

Messire Gauvain, ou, La vengeance de Raguidel: poème de la Table ronde

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)

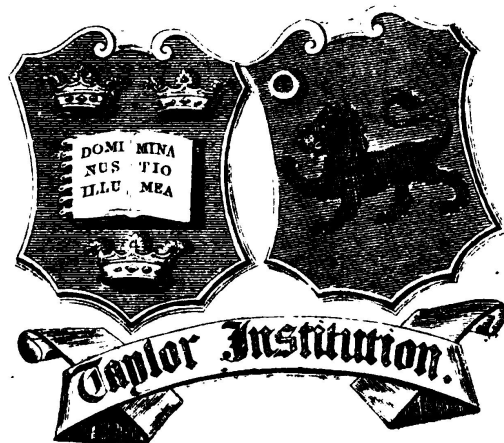
A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^W*Wu»ÇRf;...S ^ S^ f^ ^ ^ ^ .ÂA« *ir\i\ /l^lfcÀ c^<!^^.^^.
'•"1^.*

34. A. 6.



Page 9 13

The text on this page is estimated to be only 0.13% accurate

r. ^ <r c^ cec Cct 14C ce c r ce c C'O^CC cctri «L <^ ce (a C -
C'Co<x<:c C^CGCCC <CCCCC CC' ^l CCccccCC«^ ^, CCfCfcCCCÇ C< "
^ c ce c<rc C(V «ar iAA. c •((' «4:: <t ^ ((€ éTï or

COLLECTION DES POETES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
MESSIRE GAUVAIN POEME DE LA TABLE RONDE

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

TIRE A 350 EXEMPLAIRES 50 sur papier vergé; 300 snr papier vélin. Tous droits réservés. IMPRIME CHEZ GOUSSIAUME DE LAPORTE, A CAEN.

The text on this page is estimated to be only 20.44% accurate

MESSIRE G AU VAIN LA VENGEANCE DE RAGUIDEL
POEME DE LA TABLE RONDE PAR LE TROUVÈRE RAOUL PUBLIE
ET PRECEDE d'UNE INTRODUCTION Wh C. i-iPPKM PROFESSEUR
A LA PACULTE DES LETTRES DE CAEN CHEZ AUGUSTE AUBRY
L*DN DBS LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES
FRANÇAIS RUE DAUPHINE 16 M. D. CGC. LXII ^>/^' ^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

-- Sx. \

INTRODUCTION. Le poëme que nous publions aujourd'hui fait partie du manuscrit dans lequel se trouve le Bol Inconnu, formant un des volumes de cette collection. Messire Gaiwain ou la Vengeance de Raguidel appartient, ainsi que le précédent, à la série des romans de la Table-Ronde. Le nom de ce héros, neveu du roi Arthur, figure avec honneur dans presque tous les poëmes de ce cycle. C'est à lui et à la fée aux Blanches-Mains qu'a dû le jour ce fameux Giglain, « le Beau Desconnu, » dont nous avons raconté la poétique histoire (1). (1) Le Bel Inconnu, ou Ciglain fils de messire Gauvain et de la fée aux Blanches-Mains, par Reuault de Beaujeu. Paris, Aug. Aubry, 1860.

Il INTRODUCTION. Célébré par les anciennes légendes, dont il existe une traduction au British Museum (1), il a été en France l'objet de plusieurs compositions, dont on retrouve des traductions ou des imitations dans quelques-unes des bibliothèques de l'Europe. M. Geffroy cite un poëme de Gawian[^] parmi les ouvrages en vers suédois, faisant partie de la collection de la reine Euphémie (2). Sir Frédéric Madden a réuni les versions anglaises et écossaises des chants français relatifs au même chevalier (3); et il existe en langue allemande une belle et délectable histoire du noble chevalier Gauvain et de ses chastes amours, depuis qu'en costume de moine il délivra une duchesse, jusqu'à ce qu'il fut proclamé duc de Bretagne (4). » : L'histoire de la Vengeance de Raguidel est un des principaux épisodes de sa vie. Le trouvère (1) De ortu Walwunis nepotis Arthuri, —Faust, B. 6, col. 28, verso CHersart de la Villemarqué, Romans de la Table-Ronde), (2) Rapport de M. A. Geffroy, dans le IV^e volume des Archives des Missions scientifiques[^] p. 225. (3) Syr Gavayne, a collection of ancient romance poems, by scottish and english authors, relating to that celebrated knight of the Round Table, with an introduction, notes, and Glossary. London, 1839. (4) Imprimé à Strasbourg en 1540. Petit in-4», fig. en bois. Livre rare vendu 28 fr. 50 c— Brunet {Manuel du Libraire[^] t. H, p. 15, 2^e éditions.

INTRODUCTION. Il Raoul, qui la raconte, y a rattaché plusieurs autres aventures attribuées par lui à notre illustre paladin. Dans les poèmes de la Table-Ronde, c'est ordinairement par la sagesse de ses conseils que brille le neveu du roi Arthur; ici, c'est par son intrépidité à toute épreuve et par son empressement à se jeter au-devant du péril et à prendre en main la défense des belles dames, plus disposées à profiter de ses services qu'à s'en montrer reconnaissantes. On en pourra juger d'après les sommaires que nous avons ajoutés au texte et qui présentent une analyse complète du poème : Le roi Arthur assemble sa cour à Carléon. Selon son habitude, il y attend une aventure. Rien ne se présente. Il en ressent une grande tristesse (pages i — 5). Il voit de sa fenêtre arriver un vaisseau qui se dirige vers le rivage : il y court et trouve dans le vaisseau un chevalier dont le corps a été traversé par une lance et ayant cinq anneaux dans les doigts (pages 5 — 7). Des lettres trouvées dans le vaisseau par le roi et lues par son chapelain demandent, sans aucune autre explication, que la mort du che

IV INTRODUCTION valier soit vengée par un des guerriers de la Table-Ronde (pages 7—9). Keus, le sénéchal, demande à être chargé de cette vengeance. Il essaie inutilement de tirer du corps du chevalier la lance qui y est enfoncée. Les plus vaillants chevaliers échouent comme lui. Gauvain seul réussit à retirer le tronçon de la lance sans laquelle on ne pourrait tuer le meurtrier. Mais il ne peut arracher les cinq anneaux que porte dans ses doigts le chevalier occis (pages 9—12). . , Quelque temps après , un inconnu , plus vigoureux et plus adroit , enlève les cinq anneaux. Un valet du roi Arthur l'aperçoit et en avertit Keus. Celui-ci lui impose silence , se fait armer et sort sans rien dire du palais (pages 12—15). Il rencontre sur sa route un chevalier à qui il offre sa protection, ce qui n'empêche pas celui-ci d'être vaincu et tué par un guerrier qui fait vider aussi les arçons à maître Keus (pages 15 — 20). Gauvain part tout armé pour aller chercher le meurtrier du chevalier trouvé dans le vaisseau. Il voudrait rencontrer aussi le compagnon sans l'aide duquel il ne pourra réussir dans son entreprise.

INTRODUCTION. V Il trouve sur son chemin un paysan qui le conduit au château du Noir Chevalier (pages 20 — 26). Gauvain entre dans le château, malgré les conseils du paysan, qui lui a fait une peinture terrible de la force et de la cruauté du maître de la maison. Il trouve une grande salle dans laquelle est dressée une table toute servie. Il se désarme et se met à manger (pages 26 — 29). Il est assailli par le Noir Chevalier avec lequel il engage une bataille mortelle. Récit du combat* Gauvain est vainqueur. Quand il tient sous lui son adversaire, il le force à raconter son histoire (pages 29 — 44). Récit du Noir Chevalier. Il a juré de combattre et de tuer tous ceux qui entreront dans son château, jusqu'à ce qu'il ait rencontré Gauvain, qui l'a vaincu dans un tournoi et lui a enlevé le cœur de la dame de Gautdestroit (pages 44 — 51). Gauvain, sans se faire connaître du Noir Chevalier, lui accorde la vie, lui fait jurer qu'il ne tuera plus personne, et reçoit de lui foi et hommage (pages 51 — 55). Gauvain quitte le château, avec le Noir Chevalier. Tous deux rencontrent des chasseurs envoyés par la dame de Gautdestroit à la poursuite d'un cerf blanc, appartenant au Noir Chevalier lui

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

¶1 INTRODUCTION; même. Celui-ci veut les tuer. Gauvain Teii empêche (pages 55— 61). Description du château de Gautdestroit. La dame y tient en sa prison Gahariel, frère de Gau* vain:. Énumération des métiers qui sont en vigueur dans la ville et des marchandises qui s'y vendent (pages 61—66). Gauvain est reçu, sous la nom de Keus le Séné» çbal, dans le château de la dame de Gautdestroit. On la engagé à ne pas se faire connaître de cette dame, qui est son ennemie mortelle (pages 66-«74). hà dame de Gautdestroit ej^plique comment elle veut se venger de Gauvain, qui a dédaigné son amour. Si jamais il vient dans son château, elle le tuera et se tuera après lui (pages 74 — 81). 1^ dame de Gautdestroit explique pourquoi elle retient en prison le frère de Gauvain, Gahariet, qu'elle fait chaque jour battre de verges. Gauvain cache la douleur qu'il éprouve, et la dame de Gautdestroit croit toujours avoir affaire h Keus le Sénéchal (pages81-«*87). Au point du jour, Gauvain se sauve du château, après avoir délivré Gahariet. Les deux frères arrivent tous deux au château du Noir Chevalier (pages 87—93). Le Noir Chevalier reçoit Gauvain. Bientôt les

INTRODUCTION, Vîl gens de la dame de Gautdestroit viennent les assié» ger (pages 93—104). . . Gauvain fait une sortie avec Gahariet. Il tue un grand nombre d assi^eanis. Il part pour aller demander du secours à son oncle, le roi Arthur (pages 104—116). Raoul, auteur du poème, se nomme en reprenant ici son récit. U raconle comment Gauvain délivre, chemin faisant, la belle Ydain des mains d'un chevalier félon (pages 116 — 124). . Ydain, pleine de reconnaissance, conduit dans son château Gauvain qui s'éprend pour elle d'un violent amour. Il la détermine à raccompagner à la Cour d'Arthur (pages 123—128). Ladanïe de Gautdestroit apprend que Gauvain a quitté le château du Noir Chevalier. EUe l^ve aussitôt le siège (pages 128 — 132). Gauvain, Ydain et Gahariet, rencontrent un valet qui leur donne des nouvelles du roi Arthur, auprès duquel ils se rendent. Histoire du manteau mal taillé (pages 132-138)Les trois voyageurs, arrivés à la cour, y sont accueillis avec empressement. Mauvaises plaisanteries et fâcheux pronostics du sénéchal Keus (pages 138—145). Arrivée de Druidain. Le roi o\$era4-il lui accor-^

vin INTRODUCTION dév la première chose qu'il demandera, quelle qu'elle soit? Arthur s'y engage. Eh bien! laissez-moi, dit le chevalier, emmener la belle Ydain. Gaiivain, irrité, s'oppose au départ de sa maîtresse; mais il consent à aller la disputer dans un tournoi que prépare le roi Baudemagu (pages 14S — 152). Dépari de Gauvain, en compagnie d'Ydain, dont un chevalier lui dispute la possession. Gauvain consent à ce qu'elle appartienne à celui des deux chevaliers qu'elle choisira. Ydain quitte Gauvain pour suivre le nouveau venu (pages 152 — 158). Désespoir de Gauvain. Ydain voyant qu'il emmène deux lévriers qui lui appartiennent, force le chevalier à aller les demander à Gauvain, qui le défie. et le tue (pages 158 — 164). Ydain prétend qu'elle n'a quitté Gauvain que pour éprouver s'il l'aimait réellement. Gauvain n'est pas dupe de ses serments. Ils arrivent à la cour du roi Baudemagu. Préparatifs du combat (pages 164 — 166). Gauvain combat Druidain, le force à demander merci et lui cède la belle Ydain, en souhaitant qu'elle lui soit plus fidèle qu'elle ne l'a été à lui-même (pages 166 — 168). Gauvain trouve au bord de la mer la nef qui avait

INTRODUCTION. IX amené à Carléon le chevalier dont il doit venger la mort. Il rencontre aussi une dame qui portait tous ses vêtements à l'envers (pages 168 — 173). La dame lui apprend qu'elle a fait vœu de porter ainsi tous ses vêtements, jusqu'à ce qu'elle ait rencontré Gauvain, destiné à venger la mort de son amant le chevalier Raguidel, tué par Guengasouin (pages 173 — 179). La dame ajoute à son récit que Guengasouin a une fille aimée par le chevalier Yder, lequel, en se joignant à Gauvain, doit venger la mort de Raguidel (pages 179— 184). - Gauvain se décide aussitôt à aller attaquer Guengasouin. Plusieurs indices apprennent à Yder la venue du vaillant chevalier. Lui aussi, de son côté, se prépare au combat /pages 184 — 187). Gauvain rencontre Guengasouin. Il le défie. Il se sert d'abord de ses armes ordinaires et ne peut triompher de son adversaire qui se rit de ses efforts. Il est plus heureux avec le tronçon de la lance de Raguidel. Guengasouin a peur et s'en-; fuit (pages 187—192). Yder, à son tour, se présente au combat. L'ours qui accompagne Guengasouin défend son maître et est tué par Yder (pages 192—195). Guengasouin demande à renouveler le combat

X INTRODUCTION. avec Gauvain , en présence de tous ses barons. On leur donne des armes nouvelles. Guengasouin est vaincu, refuse de demander merci et Gauvain le tue. Ainsi est vengée la mort de Raguidel (pages 195—202). La fille de Guengasouin doit être le prix du vainqueur» Ses vassaux viennent lofifrir à Gauvain. Yder, qui Taime, se jette aux pieds de Gauvain pour qu'il la lui cède (pages 202 — 205). Gauvain consulte les barons et la demoiselle elle-même , et, en vainqueur généreux il fait le sacrifice de sa conquête (pages 205-209). Les barons et les vavasseurs témoignent à Gau* vain leur admiration et leur reconnaissance. Arthur fait à son neveu une réception magnifique. Toute la cour le félicite d avoir vengé la mort de Raguidel (page 209). Nous chercherions en vain parmi les légendes consacrées au célèbre neveu du roi Arthur, le point de départ des récits versifiés par notre Trouvère. Son œuvre appartient h une époque oii Ton ne songe nullement à se renfermer dans les données primitives qui ont servi de fondement aux romans de la Table-Ronde. Le Gauvain des Bardes galloises, désigné dans les Triades sous le

INTRODUCTION. XI nom de Gwalchmai, fik de Gwiar^ est un chef à la parole éloquente, ou un guerrier plein de courtoisie à l'égard des étrangers. Dans le livre de Geoffroy deMootmouth, terminé vers Tan 1138, Gauvain, Walwamis, est le fils alué de Loth, souverain de la province de Lothian, et d'Anna, sœur d*Arthur, nommée Beiùeni, dans le poème anglais Arthour and Merlin, ^iMargawse, dans la Mort dArtkus, de Malory. D'après Geoffroy de Moutmouth , Gauvain est envoyé à Rome, dès Tâge de 12 ans, par son oncle, et confié au^ soins du pape Sulpicius, qui lui confère la chevalerie. Il accompagne Arthur en France dans son expé* dition contre les Romains. Chargé de conclure un traité avec l'empereur Tibère, il tue, dans un combat, le neveu de ce prince. Dans la bataille décisive qui se livre quelques temps après à Langres, il commande avec Hoël une division de l'armée d'Arthur et contribue puissamment à la victoire. U se bat contre l'empereur, qui est tué dans la mêlée ; cette bataille est suivie de la trahison de Mordred, du retour d'Arthur et de la destruction de la Table-Ronde. Malgré les changements que les traducteurs de Geoffroy ont fait subir à son livre, le fonds du récit e^t conservé. Wace jeprésente, dans le Brut

Xli INTRODUCTION. d Angleterre, Gauvain comme un chevalier valeureux et courtois, comme Tégai pour le moins de Lancelot et de Tristan. Dans les traductions en prose des légendes de la Table-Ronde, les exploits de Gauvain sont racontés d'une manière moins simple et l'imagination des conteurs commence à s y donner carrière, pour lui attribuer des aventures plus surprenantes. « Ce fut, est-il dit dans le roman de Merlin^ composé par Robert de Borron, le plus saige chevalier en toutes choses qui fust au siècle, et le mieux apprins et le plus courtois et le moins mesdisant d*aultruy. » Merlin prédit à Arthur que Gauvain sera le plus brave et le plus loyal des chevaliers du monde; c'est lui qui va dans la forêt du Brocéliande à la recherche du célèbre devin. Pour la première fois, il est question, dans le même ouvrage, de sa force surnaturelle qui s'accroissait ou diminuait aux différentes heures de la journée. « Quant il se levoit au matin, il avoit la force al millor chevalier del monde; et quant vint à heure de prime, si li doubloit, et à eure de tierce aussi ; et quant ce vint à eure de midi, si revenoit à sa première force oti il avoit esté au matin ; et quant vint à eure de nonne et à toutes les eures* de la

INTRODUCTION. XIII Buit estoit-il toudis en sa première force (1).» Le Lancelot du Lac, de Gautier Map, nous in^{tro}duit au milieu d'une autre race de héros et dans une nouvelle série d'aventures. Bien que le premier rang appartienne à Lancelot, l'amant favo^{*risé} de la reine Genièvre, Gauvain y remplit un rôle important. C'est le meilleur ami de Lancelot jusqu'au jour où celui-ci, aveuglé par la fureur, tue ses trois frères : de là cette guerre entreprise par Arthur contre le chevalier de la Joyeuse Garde ^{et terminée} par la déconfiture et par la mort de Gauvain. C'est dans le même ouvrage que se racontent les merveilles du Château magique, où est gardé le vase sacré et celles du Lit aventureux dans lequel repose Gauvain (2). Attaqué par dix-huit chevaliers dans la chambre où il repose près de sa mie^{la} la fille du roi de Galles, Gauvain, par sa force et son adresse, échappe à ses assaillants. L'auteur représente ainsi le vaillant Paladin : « Messire G. avoit la chère simple et debonaire et la regardure (1) Ms« du British Museum, mss. add., 10, 202, f. 113 bis. Le même détail se retrouve dans le Roman de Lancelot^{le Roman de Perceval} et la Mort d'Arthur» (1) Les mêmes circonstances se retrouvent avec des variantes dans le Roman de PercemU

XÎV INTHÔDOCTION. pitouse. E il fust voirs que messire G. estôit le plus beuâ de tous ses frères en graundure du cors. Il est voirs que messire G. fuist li rnieldres de tous ses frères et fuist beu chevalier de son tans et bien taillés de totes ses membres; ne se fu trop grant ne trop petis, mes de bele stature, etc. » Les hauts faits de Gauvain dans la Quête du Saint-Graal[^] du même auteur, portent encore le caractère de la générosité, de la courtoisie et d'une valeur à toute épreuve. Ces qualités brillent de tout leur éclat à loccasion d'un tournoi contre Nabigan delà Roche. Pour accomplir la promesse qu'il a faite, il se comporte le premier jour, dans la lice, de manière à s attirer les huées de lassem* blée entière. Mais il prend sa revanche le lendemain, et c'est lui qui obtient le prix du combat. La Mort d Arthur termine les récits de Gauthier Map. Les derniers instants et la mort de Gauvain y sont retracés d'une manière fort pathétique (1). Trahi par Mordred, Arthur arrive à Douvres avec sa flotte ; il y trouve Gauvain mortellement blessé par Lancelot : « Sire, lui dit le chevalier, je vous prie au nom de Dieu de ne pas engager (1) Ms. du Brîtish Muséum cité par M. Fréd. Madden, royal librairy, 19 b., VII f. 246.

INTRODUCTION. XV de combat contre Mordred ; car je vous le dis en vérité, cet homme sera cause de votre mort. » Puis il ajoute : « Je vous prie et requiers, Sire, de me faire enterrer à Kamalot avec mes frères ; faites ouvrir la tombe de mon frère Gaberiet, que j'aimais tant, afin que je repose auprès de lui. On y placera cette inscription : <« Gy gisent les deux frères Gaberiet et Gauvain, que Lancelot occist par loultraige Gauvain. » « Etalant se teust messireG. que plus ne parla, fois au derrenier, qu'il dist: Jesu Grist, père débonnaire ne me juge pas selon mes mesfaitz I » « Ha ! ha I s'écrie Arthur, mort villaine, comment as-tu esté si hardye d'assaillir ung tel homme comme estoit mon nepveu, qui de bonté passoit tout le monde ! » Les romanciers de la Table-Ronde ne sont pas d'accord sur le lieu de sa sépulture. Wace se contente d'avouer qu'il n'en sait rien : Grans fu il doï de son neveu, Le cors Gst mètre ne sai ù. Le& Aventures de Tristan, racontées d'abord par Lucès de Gast, au temps de Henri II, et par Hélie de Borron , sous le règne de Henri III, éclipsèrent par leur éclat dans toute l'Europe les exploits des

XYI INTRODUCTION. premiers compagoons (l*Arthur. Gauvain y est fort mal traité. On y a supposé des inimitiés entre les fils de Loth et ceux du roi Pellinor ; et un rôle inférieur y est assigné au chevalier Gauvain. Le roman da Gyron le Courtois^ composé aussi par Hélie de Borron, n est pas plus favorable à notre héros. Rusticien de Pise abrégé les récits qui précèdent, et, dans les siècles suivants, les Trou-vères y puisèrent les sujets de nombreux poèmes: M. Fréd. Madden, dans son introduction à la collection des anciens poèmes consacrés à messire Gauvain, a pris soin de mentionner les diverses compositions dans lesquelles il est question de notre héros, soit par occasion, soit d'une manière spéciale. Il donne l'analyse d'une légende ayant pour titre : De ortu Walwam\ nepotis Arturi, qu'il représente comme un tissu de fictions romanesques embellies de toutes les fleurs de la rhétorique. Longue serait l'énumération des chansons, des contes, des ballades dans lesquelles figure son nom, en Italie, en Allemagne, en Angleterre et en France. Un passage curieux de Skelton {Utile boke of Shillip rparow) nous apprend que sous le règne de Henri VI H , les poèmes chevaleresques le plus en vogue étaient : Tristan, Lancelot messire Gauvain

INTRODUCTION, XVII et Libius Diosconus (notre Bel Inconnu) , son (ils. Nous sommes heureux d'avoir pu commencer notre collection par la publication de ces deux derniers ouvrages. Les charmants récits de notre poète Chrestien de Troyes nous montreront sous les plus aimables couleurs, ce bon messire Gauvain, dont les médisances d'Hélie de Borronet et Rusticien de Pise n'ont pu obscurcir la renommée. Nous le trouverons dans le Perceval, le Chevalier au Lion^ Erec et Enide, le Roman de la Charrette et Cligès. L'auteur du Chevalier à l'Épée^ dont Gauvain est le héros, reproche à Chrestien de Troyes de n'avoir pas consacré spécialement à messire Gauvain tout un poème. C'est vraisemblablement pour répondre à cet appel, 'Ct pour suivre cet exemple, que le Trouvère Raoul a composé l'ouvrage intéressant que nous publions aujourd'hui. A l'exemple de ses devanciers, qui s'étaient contentés de choisir pour les développer des épisodes de Merlin, de Perceval ou de Lancelot, Raoul a pris pour texte de son poème la Vengeance de Raguidel^ et autour de ce fait principal il a groupé divers récits d'aventures (1) Ce poème est imprimé dans le Recueil des Fabliaux de Méon^ t. I, p. 127. Il

XVIII INTRODUCTION. imaginées par lui ou empruntées à d'autres compô*silions avec un sans gêne dont les Trouvères du moyen-âge nous offrent de nombreux exemples. Grâce à cette liberté laissée à nos auteur», messire Gauvain n'a plus guère que le nom de commun avec le Gauvain des légendes du cycle d'Arthur. Il est aisé de voir, en lisant notre poëriie, que si la société pour laquelle il a été composé se plaisait encore aux récits des tournois et des brillants faits d'armes (ce qui charmera dans tous les temps une nation essentiellement militaire), elle ne paraissait pas tenir beaucoup à y retrouver cette simplicité primitive et cette candeur qui distin^ guèrent dans l'origine les héros de la chevalerie. C'est que cette institution qui, nous le craignons bien, n'exista jamais avec toute sa pureté que dans les fictions de nos poètes, avait reçu déjà de profondes atteintes. Les légendes empruntées aux Bretons de France et à leurs frères du pays de Galles, avaient introduit de bonne heure un élément nouveau dans le monde féodal, qui, admirateur de la gloire militaire, n'avait connu jusqu'alors que les Chansons de Geste ^ composées en l'honneur de Charlemagne et de ses douze pairs. Les savantes et ingénieuses recherches de

INTRODUCTION. XIX M* Hersart de la Villemarqué ont prouvé que ces légendes se rattachent intimement aux plus antiques traditions de la race celtique, conservées dans les souvenirs des diverses familles qui la re* présentent encore aujourd'hui en France, en Irlande, en Ecosse et dans le comté de Galles. Elles tombèrent au xi' siècle entre les mains des conquérants de TÂnglelerro. C'est ainsi que les Trou<>> vibres normands traduisirent pour l'Europe ces Histoires de Bretagne y une des branches les phis fécondes de notre épopée nationale. Gç fait important, de la vulgarisation des fictions du génie celtique par les Ânglo*Normands, avait été déjà mis en lumière par un savant de Caen, M. l'abbé De La Rue. Je suis heureux de pouvoir lui rendre ici une justice qui lui a été plus d'une fois refusée, non pas seulement par ses compatriotes (ainsi le voulait un proverbe d'une vérité éternelle), mais par des écrivains étrangers à la Normandie, habiles à profiter de ses travaux en en disant, comme c'est l'usage, beaucoup de mal. L'abbé De La Rue avait cependant eu raison d'affirmer que c'était sous l'inspiration de Robert, comte de Creully, et plus tard par les soins du roi Henri II, qu'avaient été faites en langue latine ou en prose française les traductions des légendes

XX INTRODUCTION. recueillies dans la Bretagne et la Cambrie, par Gautier Galenus et Geoffroy de Montmoutbi Plus tard mises en vers français, par Marie de France et ensuite par maître Wace de Jersey, chanoine de Bayeux et clerc lisant à Caen, elles avaient produit tout un cycle poétique, celui des poèmes chevaleresques de la Table-Ronde. Il avait eu raison aussi de recommander l'étude de ces poèmes du xii*" et du xiii*" siècle, comme ouvrant de nouveaux aperçus à la philologie, occupée de rechercher les origines et de suivre les développements de notre langue française. Ce qu'il ne savait pas, c'est qu'il y a dans ces récits de nos Trouvères tout autre chose que des aventures galantes et des récits de batailles, enlourés d'un merveilleux plus ou moins ingénieux ; c'est que les noms d'Arthur et de sa femme Genièvre, ceux de Tristan et d'Yseult aux blanches mains, de Lancelot du lac, et la fée Morgane, de Perceval le Gallois, d'Yvain , de Gauvain, de Merlin , avant de désigner des héros courant à la recherche d'aventures , avaient été pendant plusieurs siècles célèbres à des titres bien différents. On retrouve dans les chants des Bardes du vi' siècle, ces mêmes noms donnés par eux aux chefs intrépides qui prirent part aux luttes

INTRODUCTION. XXI d(^ la nation galloise contre les Saxons enva* hisseurs de la Grande-Bretagne. Ces Bardes eux-mêmes auraient été bien étonnés d'apprendre que sous ces noms s'étaient illustrés des héros qui figuraient dès la plus haute antiquité, dans les traditions religieuses des Druides. Ils n'auraient pas été moins surpris de retrouver dans les cérémonies du culte druidique, l'origine de ces fées, de ces nains , de ces géants , de ces forêts enchantées , de ces fontaines bouillonnantes , de ces bassins magiques , qui occupent dans nos poésies une place importante, et qui constituent le merveilleux des romans de la Table-Ronde. On conçoit quel intérêt présente une étude qui fait retrouver dans telle croyance, vivante encore ^ parmi les habitants des campagnes, dans tel conte ayant charmé notre première enfance, un souvenir, un écho affaibli, non-seulement de ces histoires romanesques , si chères aux hommes du raoyçn-âge, mais des plus lointaines traditions du génie national. C'est à M. de la Villemarqué, nous aimons à le redire, que sera dû l'honneur d'avoir mis hors de doute ces nombreuses analogies, et montré dans leurs évolutions successives ces piquantes métamorphoses. Elles sont singulières : Nous ne citerons ici

1 XXli INTRODUCTION. pour exemples que celles qui se rapportent au fb'tf-^ dateur de la Table-Ronde, à ce fameux Arthui^; dont il est rare que Ton sépare son neveu Gaû-' vain, et' à cet enchanteur Merlin sur lequel une nouvelle publication de M. de la Yillemarqué vient de rappeler l'attention (1). Tous les Trouvères sont d'accord sur les principaux événements de l'histoire d'Arthur. Fils d'Uter, à la tête de Dragon, roi de la Cambrie, et d'une princesse bretonne, ayant épousé plus tard un autre roi nommé Gorloes, en la personne duquel Uter se transforma, Arthur est un grand conquérant. Sa cour est dans le pays de Galles, à Carléon, où se réunissent le plus ordinairement: Keus son sénéchal, Béduier, Lancelot, Gauvain, Hoël roi des bretons armoricains, tous membres de la confrérie chevaleresque de la Table-Ronde. Trahi par sa femme Genièvre, et par son neveu Mordred, il disparaît au milieu d'une bataille, et les fées le transportent dans nie d'Avalon, d'où il doit revenir un jour. Les Bardes Cambriens du vi' au x' siècle avaient déjà composé des mêmes faits la légende d'Arthur. Thaliesin parle de lui comme d'un (t) Mybdbhinn ou l'enchanteur Merlin, son histoire, ses œuvres, son influence. Paris/1851, in-8°.

IJ^TRODUCTION. XXIII p£ii*^nqage mythologique, engendré d'une nuée, en gallois Gorlais, dont les romanciers ont fait un nom d'homme. Il est armé d'une grande épée encbaniée, appelée Calibourne. Il est trompé par sa femme Gwennivar et par son ne^eu Medrod. Tué à la bataille de Camlan, il est transporté par Merlin dans un astre qui porte son nom. I^es mêmes détails se trouvent dans les Triades^ collection du moine de Lancarvan, mort vers 11j50; dans les Contes populaires des anciens bretons, rédigés au xii" siècle par un barde de Glamorgan, à la prière du chef Griffiz ap Conan; et enfin dans les Chants populaires de l'Armorique, qui prédisent le retour d'Arthur, enlevé par la fée Moigane et transporté dans l'île d'Avalon, d'où il reviendra fort et puissant, pour gouverner les bretons. Quant à la Table-Bonde dont il est question à toutes les époques, cette institution se rattache à celles des tournois. Ludus miliians, a dit Mathieu Paris, quimensa rotunda dicitur. Faut- il pour trouver une origine à ces joutes et à cette table, à laquelle viennent s'asseoir les compagnons d'Arthur, remonter jusqu'aux anciens repas des Gaulois, signalés par Posidonius d'Apamée, qui visita la Gaule avant l'ère chrétienne?

XXIV INTRODUCTION. Pourquoi ne le ferions-nous pas ? Ces chefs gaulois., que Posidonius vit assis autour d'une Table-Ronde, « tous égaux, tous à chef, » se livrant, après leurs joyeux repas, à des combats simulés , dans lesquels ils font briller leur force et leur courage, n offrent-ils pas l'image anticipée de nos chevaliers du moyen âge? Ne peut-on pas considérer comme une preuve de l'origine bretonne de la chevalerie elle-même, cette institution de la Table-Ronde^ symbole de l'égalité chevaleresque, opposée aux repas des Francs, dans lesquels régnait la hiérarchie féodale? D'après Le Bmt de Wace, le poème de Merlin, œuvre d'un français anonyme du xiii* siècle , conservé à la bibliothèque royale de Londres, et le récit en prose de Robert de Borron , cet enchanteur avait reçu le jour en Galles, d'une vestale et d'un démon. Le roi Wortigern veut l'immoler sur les fondements d'une citadelle dont il ne peut asseoir les bases. Merlin confond la science des devins qui ont conseillé au roi de le sacrifier, en leur révélant que les eaux d'un étang, au fond duquel dorment deux dragons, l'un rouge, image des Bretons, l'autre blanc, symbole des Saxons, minent les fondements de la citadelle. Puis, il fait à Wortigern des prédictions menaçantes,->»

INTRODUCTION. XXV çantes et adresse au peuple de
consolantes promesses« Séduit plus tard par la beauté d une fée des bois
nommée Viviane, il fuit dans la solitude, où il vit en sauvage. Il est ramené
à la Cour, et enfin la fée Viviane le relie ensorcelé, dans une prison
magique construite par elle sous un buisson d aubépine, au milieu d'une
forêt. Les chevaliers de la Table-Ronde vont à sa recherche. Gauvain seul
pénètre jusqu'à sa retraite, reconnaît sa voix, mais ne peut le voir ni rompre
le charme qui le retient. Le type du sorcier romanesque amoureux se irou\le
dans les Poèmes bardiques. dans les Triades, et dans les Contes populaires
du pays de Galles. Rien de plus curieux que Tétude des changements que
subissent les fictions dont Merlin est lobjet, pour arriver à leur dernière
forme. Sa naissance d abord est conforme aux traditions religieuses des
anciens Gaulois qui prétendaient qu'il existe certains démons dont la
passion favorite est de s'unir aux femmes de la terré. La fable de
l'holocauste jugé nécessaire par les devins pour asseoir les fondements de la
forteresse royale, rappelle les saci'ifices humains offerts à leurs dieux par
les druides. Quant à cette prison de verre où Merlin est retenu par la fée
Viviane,

XXVI INTRODUCTION. à l'amour de laquelle il a sacrifié chevaleresque-» ment sa liberté, c'est une interprétation poétique donnée par l'imagination de nos Trouvères aux fictions des anciens Bardes. Dans un de leurs poèmes, Merlin parle tantôt d'une jeune fille qu'il aime et qu'il nomme sa sœur ; tantôt d'une nymphe des bois, compagne de sa solitude et profondément versée dans les sciences magiques.^ Il l'appelle Ytvliau, nom gallois que les romanciers ont changé en celui de Viviane, dont il est l'amant de Merlin. Il est raconté dans les Triades que Merlin, après avoir fait élever par l'ordre du roi un monument funèbre aux guerriers bretons morts pour la patrie, disparut subitement < ^^ et qu'il entra dans la maison flottante de Crystall. Cette maison de Crystal, dans le langage mystique des Bardes, signifie tout simplement la mort. Les trouvères en ont fait une prison réelle où le retient un enchantement éternel. La chevalerie, comme tout ce qui a occupé une grande place dans l'histoire de l'humanité, avait, on le voit, dans le passé de puissantes racines, et ses rameaux vigoureux devaient s'étendre au loin dans l'avenir. Née de ce sentiment d'amour et de charité que la Providence a mis dans le cœur des hommes de tous les temps, elle avait essayé de tempérer la

INTRODUCTION. XXVII férodité de mœurs et les instincts farouches, que des habitudes essentiellement guerrières avaient développés chez les peuples qui se partagèrent au V^e siècle les dépouilles de l'Empire romain. Une tendre pitié pour tout ce qui souffre, pour tout ce qui est faible, pour les opprimés, pour les vieillards, pour les enfants, pour les femmes suscita cette admirable milice dont le nom a le privilège d'éveiller: encore aujourd'hui les sympathies populaires. Elle devait naître au sein d'une race dans laquelle s'étaient, dès la plus haute antiquité, manifestées des tendances inconnues aux autres nations, et qui, pour arriver à leur complet épanouissement, n'attendaient plus que la lumière pure et vivifiante de l'Évangile et l'influence de l'enseignement chrétien. Les maximes qui servirent de point de départ à la chevalerie, étaient depuis longtemps mises en pratiques par les héros que célébraient les légendes bretonnes. Elles assignent un rôle supérieur aux femmes, si maltraitées dans les Codes barbares de l'aristocratie féodale. Dans les poésies galliques, ce sont les mères qui, en vertu du droit que leur donne la nature, sont les institutrices de leurs fils: ce sont elles qui les initient à la connaissance des devoirs chevaleresques, C'est pour

XXVIII INTRODUCTION. se rendre cligne de Faraour d'une femme, que toîil vrai chevalier devra rechercher la gloire des combats. La religion présidera aux solennités dans lesquelles le défenseur de la veuve et de l'orphelin recevra Tinitiation définitive et promettra d'être fidèle à son Dieu, à son souverain et à sa dame. Ce n'est pas dans un poème écrit à la fin du XIII^e siècle, que Ion doit s'attendre à trouver Tidéal chevaleresque dans sa pureté et sa grandeur morale. Interprètes des traditions bretonnes, les Poètes anglo-normands, ne trouvaient plus, hélas! dans la société de leur époque, cette fidélité à la foi jurée, cette simplicité, cet amour mêlé de respect pour les dames, qui servaient de mobiles aux actions éclatantes des preux chevaliers des temps primitifs. On voit bien qu'ils ont déjà le sourire sur les lèvres, lorsqu'ils entament leurs interminables récits. Les Bretons avaient composé leurs légendes avec une bonne foi naïve, attestant qu'ils croyaient à des vertus dont ils se sentaient capables. La sincérité et la constance dans les affections, leur paraissaient choses très-naturelles. Les Trouvères anglo-normands sont moins crédules. Ils seraient bien fâchés d'être pris pour dupes, ils insistent peu sur les qualités morales qui pourraient r

INTRODUCTION. XXIX coramander leurs héros et surtout leurs héroïnes. Ils se font au contraire un malin plaisir de charger le tableau de leurs tendres faiblesses. Ces chevaliers errants, ces coureurs d'aventures, ces belles dames qui président aux tournois et dont les mains délicates ont brodé les écharpes aux brillantes couleurs dont les guerriers aiment à se parer, ne paraissent pas exciter chez eux de bien vifs, sentiments de vénération. Ils savent déjà par cœur, ces fabliaux railleurs, dans lesquels d'autres poètes, interprètes des sentiments populaires, se moquent, sans scrupule, longtemps avant Târioste et Cervantes, de toutes les prouesses chevaleresques. C'est dans notre poème que se trouve cet épisode, dont les conteurs du moyen-âge se sont plus d'une fois emparés, et qui consiste à opposer la fidélité de deux levrettes à l'ingratitude de ces beautés trop légères pour lesquelles les chevaliers de la Table-Ronde n'hésitaient pas à affronter les plus grands dangers. Le bon et intrépide Gauvain, après avoir, au péril de sa vie, délivré la belle Ydain des mains de ses ravisseurs, la conduit à la cour du roi Arthur. Eperdûment épris de ses charmes, il lui demande sa main, qu'elle accorde avec les plus vifs transports de reconnaissance et

XXX INTRODUCTION. d'amour. Mais Druldain, fils du roi Druilas, vleoi troubler son bonheur et lui disputer la possession de sa maîtresse. — S'il l'aime et s'il en est aimé, comme il le prétend, il ne refusera pas de se battre pour elle. — Non, certes, s'écrie Gauvain ; et il promet que dans huit jours il ira conduire à la cour du roi Baudemagu celle qui doit être le prix du combat. Il se met en effet en route ; Ydain l'accompagne, suivie de deux levrettes et caracoUant joyeusement sur un élégant destrier. Us sont sur le point d'arriver au terme de leur voyage, lorsqu'un autre chevalier se présente et prétend lui enlever la jeune damoiselle. — ((Dan chevalier, dit-il à Gauvain, vous ne voudriez pas devoir seulement aux chances d'un combat la main de votre compagne. Eloignons-nous d'elle, chacun de notre côté, et que celui vers lequel elle portera ses pas, soit son époux! » Gauvain y consent, et c'est vers le nouveau venu que la belle Ydain se dirige aussitôt, abandonnant son valeureux libérateur. Le noble chevalier, cruellement déçu, s'éloigne suivi par les deux levrettes. Mais, poussée par un autre caprice, Ydain ordonne à son chevalier de retourner sur ses pas pour réclamer de messire Gauvain ses levrettes, et les conquérir, s'il le faut, les armes à la main. Dans les récits versifiés par

INTRODUCTION. XXXI îa plupart des conteurs et reproduits par le spirituel CreuzédeLesser(l), Gauvainexigeàson tour <|ue Ion soumette les levrettes à l'épreuve déjà imposée à Ydain ; et, cette fois, Tépreuve est en sa faveur: plus fidèles que leur maîtresse^ les gracieux animaux s'élancent à la suite de Gauvain. Raoul, l'auteur de notre poërae, y met moins de délicatesse et trouve le moyen d'aggraver en-core la faute d'Ydain, aussi perfide et aussi astucieuse qu'elle est inconstante et légère. Dans son récit, Gauvain n'accepte pas la proposition qui lui est faite. Il défie son adversaire auquel, après un combat très-court, il fait mordre la poussière. Et aussitôt Ydain, débattre des mains, d'accourir vers le vainqueur et de lui témoigner toute sa joie ! Elle a voulu éprouver le chevalier : elle savait bien qu'il sortirait vainqueur de la lutte dans laquelle il s'engagerait pour la défendre. Malgré toute la simplicité de son cœur, Gauvain ne se laisse pas tromper par toutes ces protestations. Le temps était passé oii l'on s'en rapportait à la parole des dames. Il lui répond ironiquement qu'elle n'a pas besoin de se justifier. Il sait que dans tout ce qui (l) Creuzé de Lesser. La Chevalerie ou les Histoires du moyen-dge composées de la Table-Ronde, Âmadis et Roland, poèmes sur les trois grandes familles de la chevalerie romanesque. Paris, 1839, gr. in-18.

XXXII INTRODUCTION. s'est passé elle n a rien fait « que pour son bien. » Raoul, dans un autre passage, se montre plus irrévérencieux encore à Tégard des dames. Il fait raconter à Gauvain l'histoire du Manteau mal taillé. Je ne sais quel enchanteur a enwyé au roi Arthur un manteau de soie, en le priant de le faire essayer aux dames de sa cour. Mais le prince est prévenu que le vêlement magique conservera toute son ampleur si la dame qui s'en revêt a été fidèle à la foi jurée, et qu'au contraire il se raccourcira aussitôt qu'il aura été placé sur le corps d'une dame ayant sur ce point quelque reproche à se faire. Le roi invite toutes les dames, sans en excepter la reine Genièvre, k tenter la redoutable épreuve. Toutes, moins une seule, sont convaincues d'inconstance par le vêtement accusateur! Le manteau se raccourcit surtout d'une façon désespérante lorsqu'il est essayé par la reine et par la femme de Keus, le sénéchal. Ce sgpt là de ces exagérations poétiques qui, même appliquées à la société du xiii' siècle, ne doivent être considérées que comme un jeu d'esprit. Appliquées à la société de notre temps, elles seraient heureusement, nous en sommes convaincus, une odieuse calomnie. Mais le poète qui

INTRObOCTION. XXXIII transforme ainsi en un fabliau satirique des légendes si respectueu^s pour la plus belle moitié du genre humain, subit, sans le savoir, la nécessité qui force tout écrivain à teindre ses récits des couleurs de son époque. Ce dévouement aux dames, ce respect pour la beauté, dont la chevalerie avait essayé de faire une sorte de culte, n'avaient fait que favoriser le développement du plus dangereux et du plus irrésistible des sentiments humains. Corriger la passion par la passion même, comme lavait essayé la chevalerie, était une entreprise périlleuse. L'on ne gagne jamais rien, nous le savons, à conspirer avec la foudre. Il y avait certainement quelque chose de séduisant dans une institution qui mettait le devoir, Thonneur et le patriotisme sous la sauvegarde de Tamour pur et désintéressé. Mais, quand bien même l'histoire ne nous attesterait pas que la faiblesse humaine n'a jamais réalisé l'idéal proposé à la chevalerie, nous en trouverions une preuve éclatante dans les poèmes que les Trouvères prétendaient ne composer que pour célébrer ses hauts faits et rendre hommage à ses vertus. Il n'est plus nécessaire aujourd'hui d'insister sur tout le parti que l'on peut tirer de la lecture de nos poèmes du moyen âge. Ce n'est pas pour

XXXIV INTRODUCTION. procurer une lecture plus ou moins amusante que les éditeurs vont chercher dans les diverses bibliothèques de l'Europe les manuscrits où ils sont consei'vés. Ces publications, on le sait, «ont destinées à enrichir le domaine de l'érudition /aussi bien que celui de la littérature. La philologie et l'histoire y trouvent une foule de renseignements utiles; car ce n'est jamais sans profit que l'on recueille quelques-uns des nombreux anneaux de la chaîne qui permet de suivre à travers les âges toutes les transformations que subissent les mots d'une langue et les idées d'un peuple. Caen, 8 avril 1862. G. HIPPEAU.

MESSIRE GAUVAIN

MESSIRE GAUVAIN ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL Le
roi Arthur assemble sa cour à Carléon. Selon son habitude , il y attend une
aventure. Rien ne se présente. Il en ressent une grande tristesse. (^E fu au
tans noviel d'esté, JQue li rois Artus ot esté Tôt le Quaresme à Bouvelent.
Et vint, à grant plenté de gent , A Pasques, por sa cort tenir, A Garlion ; car
maintenir Vont li rois la costume lors. 0 lui fu li rois Enguenors , Si i fust li
rois Aguissait. 10 Mais ja, de prince qu'il i ait,

1 MESSIRE GACVAIR Ne vos tendrai, en cest plait, cofite. Ifisi
COQ la matière conte, Li rois tint cort à Garlion. Tuit li prince et tuit li
baron Furent à la cort asanblé, Si qu'à plus de gent a sanblé, Qu'aine mais
n'i ot tant chevaliers. Li rois Artus ert costumiers Que ja à feste ne mangast,
20 Devant ce qu'en sa cort entrast Novele daraine aventure. Tel fu lors la
mésaventure, Que li jors passe et la nuit vint, G^onques nule rien i avint.
S'en fu la cors torble et obscure. Tant atendirent l'aventure, Que l'ore del
mangier passa. Li rois fu mus et si pensa A ce qu'aventure ne vint. so
Dedens son cuer cest corois tint. Que peu s'en faut qu'il ne muert d'ke. Et li
baron li viennent dire : ((Sire, por Diu, laissiés ester; ((Vos n'i poés rien
conquister « En dol faire : venés mangier. 0 Vées que vostre chevalier «
Vont esbahi, ça .x., ça .xx. » — ((Onques, dist li rois, ne m'avint a A si haut
jor, nen aveitra, 40 ((Que je manjuce, anceis venra

ou LA VËMOBANCE DE BÂGUIDEL. « Aventure d'aucune part! ((Dius, qui tos biens done et départ, ((M'a le costume maintenue. ce S'or ne vient que plus soit tenue, ((Donques per je ma dignité ; a Et si m'en a deserité. « Bien vue! morir, puisque le pert. (c Ce vos di je tôt en apert. » Quant li baron ço entendirent, 50 Après ce, grant pièche atendirent. Savoir s'aventure venroit. Quant li rois voit que ae venoit Aventure, si a tel duel. Que il morust iluec, son vuel. Tant li poise de ço qu'il voit. « Faites, fait il, mètre orendroit « Les tables, si aies mangier. » ■— « Sire, dient li chevalier, 0 Qu'avés vos dit que ferons nos? 60 « Jà certes, se Diu plaist, sans vos a Ne mangerons à ceste fois. » — a Signor, dist li rois, si ferois; « Car je l'vuel et si vos en pri. » Et mesire Gauvain issi D'une cambre, et vint là tôt droit. Quant ses oncles li rois le voit, Se li a dit : « Beaus niés, aies, (1 Por celé foi que me devés, « Mangier o celé conpaignie.)> 70 Mesire Gauvains a o!e

I MESSIRE GAUVAIN La parole que li rois dist. Onques de rien
ne Tcontredist Ains dist : « Sire, mult volontiers. Hesire Gauvains, tos
primiers, S'asist as tables por mangier; Et tuit li autre chevalier S'asiseot,
qui mangier voloient. Hais li pluisor si s'asseoient En vis, si vos dirai por
coi. 80 Il vinrent environ le roi. Si mangierent mult poi et burent ; Servi
furent si corn il durent Des mes, car asés en avoient. Hais saciés qui lor
desplaisoient Ço que li rois o els n'estoit Au mangier, si corn il soloit.
Gascuns le cuer dolent en a. Li rois fu mus et si monta En une canbre lès la
tor. 90 Ilueques pensa tote jor. Quant il fu nuis, si se couça ; Onques la nuis
ne reposa ; Sor costé s'atorne et à dens ; Tant le tormente cil talens Que il
n'a bien, ne bas, ne haut; Dormir cuide, mais ne li vaut. Ne dormist par
nule aventure. De pies boute la couverture; Si s'est drechiés ens en estant,
100 Vest sa chemise et cauce errant

ou LA VENGEANCE DE RA6UIDEL. 5 Uns saulliers, et prent
.i. sorcot, Au plus isnel le mît qu'il pot. Est aies à .i. fenestre ; Son chief met
fors por véir Testre. Il Yoit de sa fenestre arriver un vaisseau qui se dirige
vers le rivage : il y court et trouve dans le vaisseau un chevalier dont le
corps a été traversé par une lance et ayant cinq anneaux dans Li rois garde
aval vers la mer; Vit .1. nef vers lui sigler, Qui forment s'aproce de lui, Et si
ne voit dedens nului. Qui le maint, ne qui le conduie ; 110 Et li vens le fier
à tel bruie. En la voile, que li mas plée : Par tel aïr est arivée, Ele hurte delès
.i, perron Qu'ele le fier dusqu'el sablon . Quant li rois vit la gent venir, Ne
se péust mie tenir Que il n'alast la nef véoir; Lors va la vérité savoir. Tos
sels, sans poi de compaignie, 130 Va là ù la nef a coisie. Quant il i fu, dedens
entra. En mi liu de la nef trova Un car à .un. roes grant. Por mius véoir ala
avant.

6 MESSIRE fiàUNAIM Si a dedens le car véu Un chevalier, sor
son escu, Qui ert féru d'un glave el cors, Si qu'en paroît del tronçon fors
Plus d'une toise mesurée. 150 Celé merveille a esgardée Li rois. Bice
çainture avoit Çainte li mors ; si i pendoit Une aumosniere bien ouvrée. Li
rois l'a senpres desferrée Si a pris .i. letres ens. Lors avoit dit entre ses dens
: « Dius m'a aventure envolé « Dont ma cors ert joians et lié ; a Et j'en sui
liés, si doi je estre. » **o Après ce, voit h sa main destre .V. aniais ens es
quatre dois. Tos .v. por plus de auu fois Les a tirés et tornoiés Nés pot avoir,
les a laissiés. A tant est li rois retornés Et vint là dont il ert tornés, En la
canbre de sous la tor Qui mult estoit de rice ator. Li chanbellent furent levé ;
450 Si n'orent pas le roi trové El lit ù il Forent couchié ; Si en furent mult
corechié, Et entrepris et esbahi. Par la chambre ont levé le cri ;

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. Atant i est li rois venua ;
Ne sevent qu'il est deTenus. Si lor dist : a Biaux sigiMira, taasiés ; a Faites
joie, le dol laissiéft, a Et escoutés une novele 100 « Qui mult est avenans et
bêla a Là fors a une qef venue « Aine tant bêle ae fu véue. « N'i a homme de
mère Dé, « Fors un cors, que)4 ai trové, « Qui gist en son eaeu oeis. «
Dedens .i. car est li oon mis ; (i Mult est U carn bien fais et biais. ((Li
chevaliers a .v. anials ((En ses dois, 91 0^ puia avoir, 170 a Ne por force,
ne pur pobir, « Que je face en une manière. a Mais j'ai trovée, en
s'aumosniero, « Ces lettres, qui sont en ma. pa^in ; (f Apelés moi mon
capel.ain, a Des lettres trouvées sur le cbçiTaUf ? pv la roi et Ium par son
eliapelain demandent, sans aucune autre explication, que la mort du
chevalier soit vengée par un des chevaliers de la Table-Ronde. TosT vint,
quant U rois Tôt mandé ; Et li rois li a coipandé : « Dites no\$ tQst que ces
briés dist, » — (X Sire, fait il, sans contredist

8 MESSIRE GAUVAIN « Vos en dirai le mien avis. 180 a Li
chevaliers qui est ochis « Vient à vos, por venger sa mort. « Por che qu'il est
ochis à tort, « Vos a esté ci envoies, ce Mais ja ne serrés avisiés « Dont il est
et qui Ta ocis ; c(Ne nonme soi, ne son pais, t Ce dist li briés au chevalier «
Qu'à celui le covient vengier « Qui li otera le tronchon wo a Qu'il a el cors.
Nus se cil non « N'en porroit prendre la vengeance ; a Et del tron qu'on arche
li lance a Qu'il a el cors ; l'estuet vengier « Celui qui li pora sacier. a Et cil
qui otera la lance « N'en porroit prendre la vengeance « Qu'il n'ait .i. autre
homme avec lui, « Et par l'aide de chelui « Ki les anials li otera 200 a La
mort de cestui vengera. « Car sans l'aïde au chevalier « Qui les anials pora
sacier, « N'en porroit pas prendre vengeance ((Qui le tros aura de la lance. «
Sire, fait il, el briés n'a plus » — « Dont comman ge, ce dist Artus, « Que
viegne o moi ma baronnie. d

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL 9 Keus , le sénéchal ,
demande à être chargé de cette vengeance. Il essaie inutilement de tirer du
corps du chevalier la lance qui y est enfoncée. Les plus vaillants chevaliers
échouent comme lui. Gauvain seul réussit à retirer le tronçon de la lance
sans laquelle on ne pourrait tuer le meurtrier. Mais il ne peut arracher les
cinq anneaux que porte dans ses doigts le chevalier occis. QUANT Kex n la
novele oïe, Si est venu devant le roi : sio « Sire, fait il, donés le moi « La
vengeance. Por mon service, « Tos jors m'avés honor promise ; a Se vos de
ceste m'escondites, « Totes les autres vos claim quites. « Bons rois, or me
donnés le don, ((Que voisse erracher le tronçon c Qui est el cors au
chevalier. « Si rirai de celui vengier ((Qui Ta ocis en traïson ! » 220 Et li
rois Ten donne le don. Puis li dist : a Sire senescals, « Mult estes hardis et
vasals, « Qui demandé m'avés tel don : « N'a chevalier en ma maison ((Si
preu, qui -ne fust enconbrés ((De ço que demandé m*avés. a Traies li le
tronçon del cors. • Tost maintenant ist li rois fors De la sale et ses gens o lui.
230 En la nef vont véoir celui

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

10 MESSIRB GAUVAILf Qui ert venus el car ocis. Primiers a
Kex le tronçon pria Si l'a par grant a!r sachié, Mais il ne Ta mie esrachié.
Quant il vit que ne Tpot avoir Le pié a mis sus, por savoir S'il l'en poroit
sachier à force. Tant a tiré et tant 9'esforce» Qu'il li a lait le sanc del cors
240 En mi la plaie salir fors, a Dans seneschaus, ce dist Ji rois, a Ne faites
mie que cortois ; « Gardés qu'ensi ne tirés plus t « Fuies, metés vostre pié
jus ; ((Car grant honte vos avés fait I » Atant mesire Kex s'en vdit, Mult
coreciés et esbahis, Atant vint Bliobliéris, Un compains mon signer
Gauvain. 250 Le tronçon a pris en sa mwa ; Durement l'a à lui sachié; Ne
l'pot avoir, si l'a laissié, Lancelos dou Lac vint après, Le tronchon prent, de
grant eslèç, Tir a et ne le pot avoir. — a Grant mervolq pot on véoir! » Ce
dist tote la baronnie, « Lancelos dou Lac n'en a mie I » Mult en furent tôt
esbahi, . 260 Quant Lançelosiôt failli;

ou LA VEIV6BàNGI Itt RAGUIDEL. 4i Et maint bon autre
chevalier Après lui viennent asaier. Tristrans, cil qui onques ne rist A ses .II.
mains le tronçon prist, Ne l'pot avoir en nule guise. La vengeance i fu bien
assise, Car mult estoit bons cheyaliers ; Mais aussi fers com H mosiers Se
teooit li tronçons el cors, 270 Que nul ne l'pooit traire fors. Ne vos ferai de
plus long conte; En la cort n'ot ne roi, ne oonte. Qui ne s'i venisl asaier ;
Mais onques n'i ot chevalier Qui péust traire, tant fust fors; Si i missent
maint lors effors. Tant que trestous li daerains Est venus mesire Gavains. Le
tronçon prist mult decernent, 280 Ne sacha pas si durement. Gomme li autre
orent sahié; A lui le traist ; mult en sont lié Tuit si ami qui ont véu Que il a
le tronçon eu. Puis vont as anials asaier Trestuit vallet et chevalier : Il ne
peut .i. homme trover Qui ne s'i venist esprover, As anials, por hors
esrachier; 290 Ms^s nus des dois ne l'pot sahier;

12 MESSIRE GAUVAIN Gascon par soi i a failli. Li rois se tint
à mal bailli ; A ses hommes a commandé Que il n'i ait plas demouré Que
fors de la nef ne soit mis Li chevaliers qui est ocis. A tôt son car, enmi la
voie, Le metent que nus bon ne Tvoie Qui ne s'asait as anials traire, soo Son
comandement covint faire, Et il si Font maintenant fait. Li rois s'en part,
atant s'en vait En la sale sous le castel ; Mangier i ot et rice et bel, Es
chuisines apareillie. L'eve aportent sus espanchie Vallet, si douent à laver.
Li rois ert asis al dignier Et tuit li chevalier après, sio Grant joie mainent el
paies. Asés orent de rices mes. De venison et poissons frès Orent li grant et
li petit. Quelque temps après, un cheyalier inconnu, plus vigoureux ou plus
adroit, enlève les cinq anneaux. Un valet du roi Artur l'Aperçoit et en avertit
Keus. Celui-ci lui impose silence, se fait armer et sort sans rien dire du
palais. A.i. vallet a li rois dit Que il voist Fentremès haster. Ne vult mie le
tans gaster

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 13 A seoir iluec tote jor.
Et li vallet, sans nul sejour, S'en vait corant en la cuissine. S20 Hais la fumée
et li kaline Li est férue en mi le vis ; Et li Vallès, ce m'est à vis, Est aies vers
une fenestre Por che que il ne pot plus estre En la fumier e qui l' greva. Por
la froidor son clef bouta En la fenestre; .i. chevalier Voit jus aval sor son
destrier, Qui mult ert acesmés et biais ; sso Et avoit ja tos les anials Ostés al
chevalier ocis; Et li Vallès, ce m'est h vis ; S'est de la fenestre levés ; Corant
s'en vient, tos effrés, Al roi. Jà li éust conté Se il n'éust Kai encunré Qui li
a dist : « Gars, ù vas tu ? — a Sire, mervelles ai eu ! » Et li a dit : a Li
damoisials, 340 a Cil del car, n'a nul des anials; a Car trestos li a jà ostés a
Cil chevaliers que là véés a Armés sur ce ceval gascoing. » Li senescal
hauce le puing Si l'en a a. grant cop féru, Fiert et refiert ; bien l'a batu.

1 & MESSIRE OÀOVAtN Et li vallès merchi li crie ; Et Kex li dist, se il o'afie Que ja au roi n'en parlera, S50 Mors est ; ja n'en echapera I Li vallès qui forment le doute Sa volenté créante toute. « Sire, fait il, por Diu, merchi I » Kex li dist : « Ne te nnef de chi, ((Devant que li rois ait mangié. » — 0 Sire, fait il, non ferai gié. » Kex s'en vait à l'ostel armer, Son hauberc a fait aperter; Devant lui ot un escuier ; seo Mult se painne d'aparillier, Que tost ot ses cauces cauchies; En poi d'ore les ot lachies; Après a le hauberc vestu, Puis çaint l'espée, et prent l'escu. Quant il ot le hialme lacié, Geval a bien aparillié; En la place fu amenés ; Li senescals i est montés, L'escu au col, la grince al puing ; S70 Ses elmes avoit mult cuing A .1. chercle d'or esmeré. Bel chevalier i ot armé. Et mult sist bien sorson cheval. Parmi la rue contreval, S'en vint et trespasse la porte; Après celui vait qui eoporte

The text on this page is estimated to be only 29.21% accurate

ou LA VENOEàNGE DE RAGUIDEL. 15 Les anials au mort
chevalier^ Que mesure Gauvains vengter Devoit, qui li osta sa lance» 880 Et
Kex vait faire la venginoe Sans le comandemeât le roi. Ensi chevauce Kex
p»r soi Onques au roi nequist congié» n rencontre sur sa route un chevalier
à qui il offre sa protection, ce qui n'empêche pas celui-ci d'être vaincu et tué
par un guerrier qui fait vider aussi les arçons à maître Reus. TANT a erré et
chevaucié Qu'il a une foreftt véue; A mains de lui quis ars ne me. Et vit
venir un chevalier Armé sor .i. magre destrier Qui tos ert las et recréus. 390
Li cevals ert tant debatus Des espérons, par les costés, K'il ert tos sullens et
lasés^ Qu'il ne pooit issir dou itxA, Et Kex va là, al ains qu'il pot, Contre lui
vint, si l'salua. Et puis après li demanda : « Dont estes vos, dant chevalier, »
— « Sire, fait il, rouit volentiers a Vos dirai ço que demandés. MO c(Jà li
dis n'ert contremandés. a Je sui del Castd 4e la Cloie, « Véés le là en oëe
voie,

16 MESSIRE GAUVAIN * En cele roche, lès cel bois ; a Au plus
isnelement i vois a Que je puis. Sire, ci me cace « Uns chevaliers qui me
menace, oc S'il puet, de la teste trencier. » Et Kex a dit au chevalier : €
Estes, je vos preng en conduit. » ftio — « Grans merchis, ce dist dus qui
fuit, « Quar rault ai grant mestier d'aïe. « Sire, ne m'arestés vos mie, « Se ne
me cuidiés garantir : « Car se tant pooie fuir, « C'on me véist de cel castel, «
Ja verriés vos tost le duel « Issir ça fors por moi aidier. « Et j'ai mesfait au
chevalier, « Tant qu'il me het de maie mort. ftô « Se m'arestiés, vos ariés
tort et Se ne me poés garantir. » Es vos le chevalier venir De la forest, à
esperon. Ses chevaux vait de tel randon, Conques chevaux n'ala plus tost,
C'en ne trovast pas en un ost Gevals qui fu de sa bonté. Ains qu'ils se
fuissent regardé Fu il d'els deus mult aprociés. MO Lors dist qu'il serra ja
vengiés Del chevalier qu'il ne voit pas : Atant s'en va plus que le pas ;

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 17 Si vient le chevalier
ferir Sor son escu de grant aïr. Onques a que n'eu prist congié Qu'il li a son
escu brisié Desous la boucle et estrové Et le hauberc li a faussé. Se li a rais
sa lance el cors, 440 Si que li fers parut de fors Parmi le hauberc et Tescu.
Del cheval Ta mort abatu, Et chie as pies le senescal. Kex voit celui caïr
aval Qui estoit mors en son conduit. Ne puet estre ne lui anuit, A chelui dist
qui Tôt ochis : a Fols chevaliers, mult as mespris, « Qui l'as ochis si
faitement. » 450 Et cil li respont erraument : « Mais vos estes fols et vilains
: « Vos Tavés ocis à vos mains, « Qui en conduit Taviés pris. « Or decarra
mult vostre pris, « Se de moi ne Tpoés vengier; « Mult a en vos fol
chevalier, « Etdésafaitié et forfait! « Que savés vos qu'il m'a mesfait, « Qui
en vo conduit le preniés? 460 « Se m'en créés, vos en iriés « Vostre chemin,
et je le mien. « Et si ne vos doute de rien.

18 MCSSIRE GAUVAIir « Ne par paor ne l'di je mie. » Lors li
dist Kex, qu'il le deffie Que désormais se gart de lui. Lors s'entr'élongent
anbedui ; Si onl les chevaux eslaissiés, Les fers des claves abaissiés. Si qu'il
en font les fers croissir. 470 Et Kex le fiert de grant aîr Si qu'il a sa lance
brisie Jusqu'ens es puing l'a peçoïe ; Et li chevaliers Ta féru Si qu'il li a
percié l'escu Et percié le haubert safré. Par mi l'espaulle l'a nafré Conques
l'haubert ne l'pot garir. Lors li a enpoint, par aîr, Que del cheval l'a abatu,
480 A la terre têt estendu. Issi chaï li senescals. Fuiant s'en torne ses chevaux
Droit al castel, tos eslaissiés, Et cius s'en vait; tos est taissiés Kex et le mort
qui gist lès lui. Ne lor quiert fairQ p^as d'aniû. Quant li rois del mangier
leva, Têt maintenant est venus là Li valès que Kex ot batu; 490 S'en est
clamés au roî Artu ; Del senescal a aconté De la cose la vérité ;

ou LA VENGEANCE ^E BAGUIDEL. 19 Por coi fu batus et
laidis. Et quant li rois entent ses dis, Mult l'en poise; lors s'est drechiés. Uns
valès vint tos eslaissiés, Qui vit, quant Kex fu abatus. Devant le roi s'est
abatus ; Si li a dit : a Rois, j'ai laissié 500 « Ké abatu lès un plaissié, «
Decha cel bos, en mi la voie, « Féru el cors ; ne cuic qu'il voie a La nuit;
durement est navrés ; « Mult est Kex mas et vergondés. « Car cil qui contre
lui josla « Tôt maintenant si s'en ala, « Qu'il a son enemi ocis « Et Ké le
senescal maumis ; « Illueques plus n'i aresta 510 « De celui que Kex aresta
« Qu'il avoit en son conduit pris. » Lors fu li rois dont tant espris De corouc,
qu'il aine n'ot esté. A ses garçons a comandé Qu'il aillent por le senescal : ((
Ne l'montés mie sor ceval, « Ains l'amenés, à pié bâtant ! » Et li vallet
oirrent atant, Si ont Kex amené à cort; 520 Mais ains l'orent tenu si cort,
Qu'osés li ont fait de la honte. Or ne tenrai plus de li conte Qu'en la cartre
fa avalés.

20 MESSIRE GAUVAIN Gauvain part tout armé pour aller chercher le meurtrier du chevalier trouvé dans le vaisseau. Il voudrait rencontrer aussi le compagnon sans l'aide duquel il ne pourra réussir dans son entreprise. Il trouve sur le chemin un paysan qui le conduit au château du Noir Chevalier. CE dist li rois : a Beaus niés, aies, a Gardés tost soit mis vostre frains » — « Sire, fait mesire Gauvains, » c(Mult voleutiers. » Atant s'enpart. On li aporte celé part Ses armes et il est armés. 550 Mesire Gauvains est montés^ L'escu au col, sor le destrier; Et doit celui aler vengier Qui ert venus el car ocis. Mais il ne set en quel païs Il estoit, ne dont il ert nés. Issi est Gauvains esgarés. Qu'il ne set ù garder celui Qui vengier le doit aveuc lui. Qui en porta les .v. anials. bko Ulueques vint li damoisials Qui sa lance li aporta. Gauvains le prinst, si conmanda Dont le roi à Diu. Si s'en va, Et tant qu'il pot si se hasta. Le tronçon, dont il doit vengier Le mort, ci a grant enconbrier ; Car sans le tronçon de la lance N'en prendroit il nule vengeance.

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 21 Il s'en vait, si Ta
oublié ! 530 Tant chevauce et tant a erré, Qu'en la haute forest entra.
Onques cel jor ne s'aresta Devant ço qu'il fust anuité ; En mi le bos descent
à pié , Si fist une loge à s'espée ; Et après a la sele ostée Et osté le frain del
cheval, Et puis l'atace à un cordai ; Gele nuit jut en la forest 560 Jusqu'al
matin que li jors nest, Qu'il s'espandi parmi le bois. Li oisel mainent grans
esfrois. Mesire Gauvains qui les ot Mult volenliers, al ains qu'il pot, A mis
le frain a son cheval, Puis met la sele et le poitral, L'estrain, et quant il fu
armés. Lors est sor le cheval montés. Par .1. sentier va du cemin, 570 Lors a
erré tôt le matin, Tant qu'il fu bien nonne de jor. Atant a trové un pastor Au
cemin lès une forest. Lors vait vers lui sans nul arest. Quant li paistres le vit
venir, Le dos torne, si vait fuïr ; Et mesire Gauvains li crie : tt Amis, atent
moi, ne fui mie ;

22 MESSIRE GAUVAIN a Tu n'i auras garde de moi. x> 580 Le
paistres est eo grant esfroi, Contre lui a son vis torné. Mesire Gauvains
demandé Li a doucement : a Dit, amis, ((Savoes lu, en cest pais, a .1. ostel
ù puisse berbergier, c(Et puisse trover à mangier « Et de Tavaine à mon
cheval ? » Cil li respont : a Sire, nenal. <c Certes je ne sai ci entor 590 c(
Ne vile, ne castel, ne tor, « U vos péussiés berbergier, « Fors Fostel à ,i.
chevalier « Dont qui i vait nen en revient ; « Quant il i est, il le retient. « S'il
puet, ja de Tostel n'istra ; ((Jamais si fels hon ne naistra. » — « Vallet, fet
mesire Gauvains, c(Est li chevaliers si vilains « Que il a de nului merci ? »
600 — <(Oïl, sire, je vos aQ c(Qu'en lui n'a pité, ne raison. c< Une fois fu
en sa maison ; ((Bien poet avoir .v. ans passés « Bien m'en sovient, i bui
asés « Bons vins qu'un vallès me donna, « N'onques nul jor, ne bui fors là, «
Si en ai puis eu maint fain. « Asés me donna car et pain

ou LA VENTIBANGB DB RAGUIDEL. ^3 (i Li vallès ; si fui
bien péus. on « Quant li chevaliers fu venus, ((Si me demanda qui j'estoie «
Et je li dis que je gardoie 6 Vaques et bues, en la forest. ((Onques n'i ot
point d'autre arest, a Ne ne me fist longue tençon ; ((Ains m'enporta à
bireçou. a S'empres me lancha par desus 0 Et je chaï à terre jus « En .1.
mult espès rosonnoi. 620 « La ot muit grant paor de moi. ((En pluisors lius
me vi sanglent. a Là vi je testes plus de cent, « Que li chevaliers ot treuciées
« Si estoient totes ficiées a De cief en cief lès bireçon. ((Jamais n'irai en sa
maison 1 » — ((Or ne mi sai au quel tenir, « Se je dois ester ù partir, » Ce
respont mesire Gauvains ; 6S0 ((Car la nuis m'encauce et li fains, « Et trop
m'est grief à jéuner. tt Se tu me voloies mener a A l'ostel au Noir Chevalier
a Asés te donroie à mangier, « S'en duroies à grant fuison. a Vauras tu m'i
mener? » — Je non, Ce li respondi li vachiers, ((Qui me donroit plains .11.
mostiets

2k MESSIRE GAUVAIN « De fin or, n'iroie je là : MO <(Ja tant coin il me roemberra, ((De ce qu'il me fist, n'irai mes ! » Mesire Gauvains dist après : « Tu i pues bien venir o moi « Jà n'i auras garde, je croi ; « J'enterrai al castel avant. » Et cil respont : a Mauvais garant a Auroie en vos; je n'irai mie ; « Aies i, n'en revenrés mie. <c Se trovés le Noir Chevalier 8S0 ((S'il n'est aies el bos chacier, u Ja ne venrés demain midi. » — « Por Diu, fait Gauvains, mainne ra'i, <(Tant que je voie sa maison, « U tu me monstres vision, « Par de quel part j'irai plus droit. » Li vachiers dist qu'il le menroit Tant qu'il li mosterroit le tor U la forest est tote entor. Atant en .i. sentier entra : 060 a Sire, fait il, venés par ça, ((Car li castiax est ça amont. » Mesire Gauvains dist qu'il mont Derrière lui por tost aler : <(Il ne m'i covient jà monter ((J'irai plus tost que cil chevaux. » — « Coment! es tu dont si isnials? » Ce li dist mesire Gauvains. — - ((Oïl, j'irai atot le mains 1

ou LA VENGBANGE DE RAGUIDEL. 25 « Plus de .XX. Hues,
et venroie ; 670 ((Les iols de ma teste i mettroie , « Que on ne Iroveroit
cheval ((N'onme qui me donnast estai : « On ne puet nul milior trover ; a Je
ne suis pas à esprover, « Se vos estiés u cers, u dains. » — « Mervelles
dites, fait Gauvains, « Mal resanbles de tel afaire « Or me dis, frère
debonaire. » Que que il vont ensi parlant 680 Si vont del castel aprochant,
Et cil qui le castel savoit N'ot gaires erré, quant il voit La tor naistre parmi
la lande. Mesire Gauvains li demande : a Est-ce li castiax que je voi? » — «
Sire, fait li vallès, par foi, c< Oïl, vos en véés la tor. « Or me puisse mètre
eKretor, a Quant je vos ai la tor mostrée. 690 a Se vos i aies, por rien née,
<{ Ne vauroie estre en vostre leu ! ((A nostre signor faic .i. veu ((Que
jamais dedens n'entrerais ! « Se vos i aies de voir sai a Que vos serés mors et
ocis. » Et cil respont : a En cest païs, « Se Diu plait, ne maurai je ja. « Debé
ait qui retournera.

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

26 MESSIRE OAUVAIN (c Aoçois irai prendre i'ostel 700 a Por
atendre anemi mortel « Qui l'ostel me contredira. « Vallet, je m'en verrai par
ça, ((Si parlerons asés ensanbie. » — « Mal vos en croi, mençoinge sanble
((Que revigniés jamais par ci : (' Por fol vos tieng, non por hardi, ((Quant
vos aies en la maison « Au plus mal traiter félon « Qui onques fu de mère
nés ; 710 « A Diu soies vos conmandés ! » Fait cil, qui de lui se départ.
Atant torrent ; cascuns s'en part. Et mesire Gauvains s'en va Avant, onques
ne s'aresta. Gauvain entre dans le château, malgré les conseils du paysan qui
lui a fait une peinture terrible de la force et de la cruauté du maître de la
maison. Il troure une grande salle dans laquelle est dressée une table toute
servie. Il se désarme et se met à manger. ET quant il vint al hireçon. Iluec
vit maint gibet de plom Et desus les peuls mainte teste. Mais por ce plom,
pas ne s'aresta, Ains vient là ù estoit li pons, 720 Dont li fossés estoit
parfons. La porte trove desfremée, Onques n'i ferì cop d'espée,

ou LA VENGEANGë DE RAGUIOBL. 27 ' Ains est entrés
dedeDS la tor : Or doigne Dius qu'il s'en retort ! Illuec ne s'est mie arestés,
Ains est dedens la sale entrés. 11 n'ot tant bêle, aval n'amont, Hon qui
cerkast par tôt le mont, N'i vit homme de mère né. 730 Ains a en la sale
trové La table mise et la touaille. N'a pas talent que il s'en aille, Quant il
trove la table mise. Il ot sor celé table asise Une grant nef, tote d'or fin, Qui
estoit ploinne de bon vin. Asés i ot pain buleté, Et si i trova, a plenté,
Goutials ; asés i ot poissons, luo Et car de porc et venissons Ot a plenté à
celé table. Ne chevalier, ne conneslable N'i ot qui se sist au mangier. Atant
descent jus del destrier, Si a son escu apoié Contre le table, et delacié Son
elme, se Tmet devant lui ; Sans conmandement de nului. S'est ensi au
mangier assis. 750 Prés de lui a son glave mis. Qu'il le péust prendre à plain
puing Par le fier, s'il éust besoin^.

1 28 MESSIRE GAUVAIN Issi se fu mult bien garnis, Ne manga
pas cornue esbahis Mais conme .i. bom qui ol juné. Il manga d'un paon
pevré Tant qu'il Tôt auques depecié. Quant il en at asés mangié, Con ci! qui
mangoit volentiers, 700 Lors vit issir .m. escuiers D'une cambre
cortoisement; Li uns des trois portoit piment En .l. cope rice et bèle. Li
autres en .i. escuele Aporte à roangier à plenté Une grant pièce de lardé En
.l. escuele d'argent. Tout troi en vont faire présent Celui qui sels estoit asis ;
770 Devant lui ont tous les mes mis. N'i a celui qui mot li die Et il nés
resalua mie ; Aies en sont sans salu rendre. Et Messire Gauvains del prendre
Les mes ne se fist pas proier. Durement pense del mangier, Et boit del vin,
ne doute mie Qu'encantemens ne sorcerie Le péust de noient grever 780
Ains qu'il fust eure de lever.

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. ^9 Il est assailli par le
Noir Chevalier avec lequel il engage une bataille mortelle. Récit du combat.
Gauvain est vainqueur. Quand il tient sous lui son adversaire, il le force à
raconter son histoire. A TANT es VOS .1. chevalier, Là ù il séoit au
mangier, De toutes ses armes armés, L'escu au col, tos abrievés De joster,
s'il trovast à cui. Et il s'escria à celui : « Je vos desfi, dans chevalier, « N'iert
pas por noient li mangiers « Que pris avés, sans mon congié ! » 790 Quant
cil Foï, qui fu h pié Et sa teste avoit desarmée Si a pris le coupe dorée Et
but, voiant le chevalier, Puis lui a dist : « Por cest mangier, « Ne vos
conbatés jà à moi ; « J'en paierai ce que j'en doi. ((Faites savoir qu'il a
costé. » Puis lui a dit : « Por fol prové « Vos tiens qui en cuidiés fuïr ; 800 tt
Caiens vos convient à morir. « Que riens del mont ne vos garroit. « Caiens
estestabli par droit « Que nus hon n'i vent herbergier, « A cui je ne face
trenchier

30 MESSIRE CACVAW i< Le chief, sans autre raençon. « Ja n'iert
fius de si haut baron a Si preus, si nobles, ne si sages. — c(Mal dehait a le
vis usages ! » Ce respont Mesire Gauvains, 810 « Car il est mauvais et
vilains : « Vos estes en votre maison ; « S'entre nos deux nos conbaton, « Se
il vos raesciet, lors venront a Vos gens à moi, si ra*asauront. « Drois fust
que ne s'entremisât a Nus de nos deus, ancois fesist « Cascuns le mius que il
porroit : « Lors serroit ce bataille à droit. » Cil li respont : « N'i aurés garde
820 « Des miens ; li maie flame Tarde « Se ja nus d'ex por la bataille a S'en
muet, comment qu'il onques aille ! » Gauvains respont : a Issi otroi « La
bataille, mais laissiés moi « Solement m mordais mangier ((Et puis au
lever, sans targier, « Conbatrous entre vos et moi. » — c(Or mangiés , je les
vos otroi, » Fait li chevaliers erranment. 83 Atant Mesire Gauvains prent
Del pain, en sa bouce l'a mis. Et après a son elme mis Qui sus la table ert
devant lui; Ce torna à mult grant anui

ou LA VENGEANCE DE RAGDIDEL. 31 Au chevalier, quand il le vit. Vers soi s'aprove, si li dist : « Dans chevaliers, estes, estes, (f Or voi je bien que vos armés. a Mais je ne le soufferrai pas. » MO Et cil respont en eslés pas : « Vos fériés grant mesproison « Et je rtendroie à trafeon « Se de rien me mcsaissiés « Devant ço que j'aie mangiés ((Les trois morcials tôt à loisir ; (c Et je doi faire mon plaisir , « Tant con les trives dureront. « Et saciés qu'eles ne fauront a Ains erent li mome) luangié. 850 — « Voirs est , issi Totraï je. » « Je fis que fols, or me repent î a Or les mangiés isneleme»! « Et armés si comm« vos vos vaudrés ; « Mais li cheval jamais n'aurés « Qui puisse estr© en votre baillie. » Li chevaliers qui félonie Pensa vers Monsignop Gauvain A pris son cheval par le fraio; Atot s'en part, de lui s'esloïç»e. a Vasal, fait il, or vos besoin« « Que vos saciés desfendre à piéi » 860 Lors li vient, le gkve eslongié Tos aprestés de lui ferir. Quant Mesire Gauvains venir

32 MESSIRB GACVAIN Le voit, si a pris son escu, Maintenant
Ta au col pendu . A plain poing a le glave pris , A la terre a Tepée asis ; Si
s'aparelle d'asaler. Il est salis par grant aïr Entre la table et le paroi, «70 Si
que la table est devant soi, Et la parois estoit derière. Si est asise en tel
manière La table, qu'il en fist castel. Encore avoit le tiers morcel,' Dedens sa
bouce, qu'il mangoit. Au chevalier dist : « Orendroît a Pour vencu vos tiens,
sans faillie ! a Et saciés bien, n'en doutés mie « Que j'ai ci mon castel fremé.
880 « Se vos i aviés amené ((Deux conpaignons de conpaignie, « Certes ne
vos redouc je mie a La monte d'une nois pourrie. « Ne jà por itant de mainie
« Ne partirai Testai de ci. « Or vos vuel faire .i. ju parti, a Prendès lequel
que vos vaurés. « Li jus est que vos descendes u Jus à la terre del cheval,
890 ce Et quant nos serons parigual ((Issi nos conbations ansanble. « Est-ce
raison que vos en sanble?

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 33 a Que vos ne rvuelliés
faire issi? a L'autre branche del ju parti « Est que vos nie laissiés monter : «
Si nos combatrons per à per. « Prendés le quel que vos volés. » — « J'entenc
rault bien que vos partes, » Fait cil, qui le cuer ot félon, 900 « Je vuel que
nos nos combaton, ((Vos a pié et je à cheval : « Je suis el mont et vos el val;
« Gardés vos bien, je vos desfi. » — « Ja ne vos parc je mie issi, ((
Gonmant donques tôt autrement. » Gil li respont : a Hardiement « Poés à
vostre volenté « Partir; trop avons ci esté ; c(Trop avons ensamble tanchié !
» 910 Gil a son cheval eslaissié En contre mon signer Gauvain ; Et cil a
abaissié sa main Et tendi le glave ad cheval. Si le feri ens el poilral
Dusqu'ens el cuer Ta enseré ; Et li chevaliers a josté De tel aïr en le paroi, A
froissié par itel desroi Sa lance qu'ele esclice et fent. 920 Mais il n'a pas
Gauvain atrait, Qui tent devant lui son escu Et traist le branc d'acier molu,

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

36 MESSIRS eAvyA.iN Qu'il vaut le chevalier ferir. Si com cil vit le cop venir, Si a son règne à sm tirée, Por çou qu'il redoute Tespée, S'en traist ariere et s'en parti. Maintenaot ses chevate cbaï Mors à la terre desous lui. 930 Or sont ils as pies anbedui, Per à per, li bon chevalier. Quant cil a véu le destrier Caïr ocis, mult s'enpeosa ; Le Gauvain prinsi, si i monta ; Et quant il lu desus montés. En mi la saie est arestés^ A monsignor Gauvain parla : c< Vasal, fait il, qui estes ja, « Por qu'avés mon cheval ocis? » 940 — ((Par foi, ce dist GattvaiOiS^ non fis ; « Mais par vos, mm par moi, est mors; « Sor moi n'en torne pas li ters. a Trop grant outrage vos faisies , « Quant vos à cheval m'asaliés ; ((Je n'en puis mais, se je l'ocis, « Car sor moi desfendant le fis. » Cil li respont : a .i. giu vos part, « Si vos tenés de celé part a U vos'saurés le mius coisir. 950 a Je sui montés por vos ferîr « Sor ce cheval. Or si ferés a Le quel de no». il que vaurés.

ou LA VENGEANCE BE RAGUIDEL. 35 a J'ai mon cheval par
vos perdu ; a Onques je cuic si bons ne fu ; • Mult me poise que mort le vw.
« Ferés vostre cheval, u moi, « Celui que vos aroés le mains. » Quant 01
mesire Gauvains Qu'il li parti le ju issi, 960 Por .1. petit que il n'issi Del
sens, de mautalent et d*ire. Au chevalier ne set que dire Del ju qu'il li avoit
parti. Il se porpense : « Se j'oci « Mon cheval et je sois à pié, « Le tout
m'aura cil enseigné. a Or ne sai je le quel coisir ; « Car nul ne l'porroit
parferir a Taiit com il fu desns montés. 970 « Sous ciés n'est hora de mère
nés « Qui sor lui li péust mal faire. « L'un de ces .n. me covient faire a Et
prendre sans plus demourer. « Mais n'en sai le millor sevrer, tt Ne jeter ent
le bon dou mal. a Mius me venrait il mon cheval c< Ocire, que j'ocie moi I
tt Dehé ait qui portera foi « A Graingalet qu'il ne l'ocie ! 080 « Je vuel tenir
ceste partie « Del ju parti que ifi m'a ML p Puis 11 a dit tôt entresait

36 MESSIRB GAUVAIN a Que par lui morra li destriers, « S'il puet. » Lors dist li chevaliers Que lui ne vaut se il l'ocist. Et mesires Gauvains li dist Et fait entendre s'il savoit Gom il est bons, il ne vaudroit Qu'il fust ocis por .11. castials. 090 — « Il est grans et fors et isnials a Tenres, rades et remuans ; « El monde n'est nus mius errans. « Je cuic, qui le mont cerkerait, « Que nul si bon n'i troveroit. « Vos ne le devés pas ocire. » — « J'orai volentiers raison dire, « Fait ii chevaliers, s'il me siet, ((Mais s'oï je cose qui me griet, f(Por ce ne le feroie mie; 1000 ((S'oi je por coi je ne l'ocie. « Que me saciés raison mostrer, « Maintenant, sans plus demorer, « Me verres à terre descendre. » — « Se je ne vos sai raison rendre, Ge dist Gauvains, s'en pores faire « Vostre talent, sans point mesfaire. « Se m'ociés par aventure, « Et mon cheval et m'arinéure « Aurés sans point de contredit. 1010 « Vostre cheval est mors, je cuic, ((Je l'ai de mon glave acoré. a Mais vos Tarés bien restoré

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDBL. 37 a Se VOS le mien
poés avoir. <(Vos poés bien de fi savoir % Que c'est voirs que je vos ai dit ;
a Trop auriés de sens petit, « Se par vos muert, il est trop buens. « Ains n'ot
millor, ne rois, ne quens; « Et se je muir ci, vos ferés 1020 « Del cheval ço
que vos vaurés. ((S'au desus puis de vos venir, ((Miens ert, il ne puet
avenir a Que li uns de nos .11. ne Fait. « Et si vos di bien entresait , a Se à
cheval rae conquerés, a Ja point de los n'i ayerés. « Mais s'a pié me poés
conquerre, « Ja ne venrés en ceste terre a Que vos n'en aies grant honor.
1030 a Se volés faire le millor, « Descendes et qui mius ferra ((D'espée et
qui plus preus serra, « Le cheval ait sans contredit. » Li Noirs Chevaliers li
a dit : « Or oi je que m'avés raostree « Raison, si l'ai bien escoutée ; « Bien
l'ai entendue et oïe. « Si voi que ce seroit folie « Se je le cheval ocioie; 1040
a Mauvaisement me vengeroie « De vos, se j'ocis vo destrier. » Il met le pié
fors de l'estrier

3ë MESIHRE 6âUVAIN Si descendi en mi la sale Et mesire
GauvaiQs avale Fors de la table encontre lui. Dedens par vienent anbedui
Irié et plain de hardiment. Li chevaliers plus n'i atent ; Fièremment le va
asalir. 1050 Gauvains le voit vers lui venir, L'escu au col, Tespée traite ;
Vistement s'acesme et afaite, Et se garnist, por lui atendre ; Et cil ne s*i veut
plus atendre. Seure li cort, Tespée nue ; De lui ferir mult s'esvertue. Mesire
Gauvains teot Tescu ; Et li chevaliers Ta féru, Qu*il li a de Vescn trenchié
1060 Et fait voler bien la moitié. Là jus en mi la sale envoie. Li cols de
Fespée glaçoie, Si escapa lès le costé , Si que li brans li a osté Une pièce,
desus la hanche. De bon hauberc, que li cars blanche Remest nue et
ensanglantée. Mais ne fu gaires entamée, Et mult poi de sanc en issi. 1070
Li pesans cols que cil feri Jus à la terre li descent, Si qu'il feri el pavement

ou LA VENGEANGB fîtE RAGDIDEL. 89 De la sale, par tel aïr,
Que il en fist le feu salir Desqu'aoials encontre Tespée. Mesire Gauvains a
levée S'espée vers le chevalier ; Sel Oert del trenchant 4e racler* Cil met
encontre son escu; 1080 Mesire Gauvain Ta féru Grant cop, qu'il ne
Tespargna mie, Et li trencha .i. partie De son escu, qui vole en voie: De
grant aïr, le cop eavoie. Car ferir savoit-il d'espée. Ja fust la bataille fmée,
S'il Téust a fer conséu ; Mais ço qu'il consivi Tescu A mult son cop afebloié.
1090 Parmi tôt ço li a trenchié Le hauberc qu'il avoit de fors, Mais ne le
toucha pas el cors. Et cil lost ariere se traist, Fors l'arraéure n'en mesfait Ne
plus nen a aconséu. Là l'éust mort et confondu Se cil ne se fust trait ariere.
Li cols descent en tel manière Qu'il l'a féru el pavement, 1100 Huimais
commenche durement La grans bataille et l'escremie. Bien a cascuns fiait
sen aïe.

40 MESSIRE GADVAIN Après se sont arière trait ; S'a li uns à
l'autre mesfait Ço que il pot, ne mie mains. Onques mais mesîre Gauvains
Ne Irova qui si l'asalist, Ne nul chevalier qui ferist En bataille tel cop
d'espée, 1110 Ne qui si roaintenist mêlée Au blanc d'acier et à l'escu. Bien a
li uns l'autre féru. Mult sont hardi li dui baron ; Fièrement comme dui lion,
Rêvait li uns Tautre ferir. Que nus ne séust pas coisir Qui mius desfent, ne
qui asaut. Mult bien maintient cascuns l'asaut ; Ensemble caplent de Tespée
; 1120 Mult bien maintient cascuns mêlée, Par tos les lius où ils s'ataignent,
Que flors ne pieres n'i remaignent. Ne en elrae, ne en escu. Que ils n'aient
tôt abatu Jus à la terre et detrenchié. Un fort ester ont conmanchié, Sel
déportent al bien ferir, Que fu et flame en font salir Et des elmes et des
haubers. usé Là où li aciers et li fers Hurtent, si font estinceler Et font les
blans haubers sonner,

ou LA VENGEANCE DE RA6UIDEL. 2(1 Des cols et des escus
croissir, Que OD n'i péust pas oîr Diu tonant. .i. tel noise font, Que
earpentier qui asis sont En castel et font hordéis Ne font pas .i. sabatéis
Gom il deroainnent par euls .11. 1140 Ils s'enlrejetent entre .11. Et retraites
et sormontées, Et s'entrelacent des espées As ioxs et botent des escus Et si
qu'à génois est venus Tôt li plus fors par maintes fois. Jamais bataille ne
venrois Dont li doi soient si vaillent. Li Noirs Chevaliers hardiméht Point,
si fiert monsignor Gauvain 1150 Deseur son elme tôt à plain, Si qu'il li a le
cief fendu. Là Téust mort et confondu, Se le coife ne fust si fors. Lors li
revient par grans esfors Messire Gauvains et assaut ; Grant cop li a donné
en haut Sur son hiaume, qu'il li trencha L'un des quartiers; lors l'enbroncha
Si qu'à poi qu'il n'est abatus 1100 Li aciers qui est enbatus Parmi la teste
jusqu'al test. Et mesire Gouvains retraist

42 MESSIAB GAUVAIN S'espée, por lui referir. Cil ne se puet
sor pies tenir, A génois vient tos estordis. Gauvains ne fu pas esbahis; Quant
il le vit agenoillier, Ains Ta féru sans manecfaler. Et hurté de cors et d'«8cu,
1170 Si que il Ta jus abatu En mi la sale tôt envers. Mesire Gauvains à
travers Li cet par deseur sa poitrine, Si qu'il li fait cristre l'eschine, De ço
qu'il caï à .i. fès. Tôt maintenant li donne après Trois cols dou puing atot
Tespée. Une chaîne a desfremée Dont il ot son elme fremé, 1180 Tôt
maintenant li a osté Fors de la teste et esracié. Lors a après .i. lac trenchié,
Dont sa ventaille estoit fremée. La teste li a désarmée, Et tint sor lui Tespée
nue. Li chevaliers ne se remue. Messire Gauvains fièrement Le tient et cil
mult durement Crie a por Diu ! merci! merci ! » 1190 Gauvains respont : «
A trop hai'di « Te tieng, quant oses demander c(Merci, que nus ne puet
trover

ou LA V«N6EJINCE DE RAGIJIDEL. kZ a En toi, ja merci
n'avéras « Par moi, car ne Téusse pas « De toi, se fuisses au desus. » — «
Ha ! fait icil qui faire plus Ne puet ; Sire, por Diu ! merci ! » — « Tu merci
me quiers? Or me di c< Que vausisses faire de moi, 1200 a Se autresi cora
je tieng loi a Me tenisses en ta baillie ? » — « Sire, volés que je vos die ? »
— « Por ce rderaanc que vuel savoir ! » — « Sire, ce saciés vos de voir «
Que je vos tranchasse la teste. » — a Bien as denonchié ta feste. Fait
Gauvains, et bien vos jugiés. » — « Sire, ne puet eslre noies a Gis voirs ; s'
autre chose fesisse, 1210 a Bien séussiés que je mentisse « Et prisier m'en
deusiés vos mains. » — « Or me dites, fait dont Gauvains, « Por quel raison
avés trenchiées « Les testes que avés fichiées « Es pels de vostre hireçon ? «
Or me dites por quel raison « Geste costume est estable, « Que tolés à tos
cels la vie, c(Qui caiens viennent herbergier? 1220 « Dites le moi lost, sans
targier. »

1^U MESSIRE GAUVAIN Récit du Noir Chevalier. Il a juré de combattre et de tuer tous les clievaliers qui entreront dans son château, jusqu'à ce qu'il ait rencontré Gauvain, qui Ta vaincu dans un tournoi et lui a enlevé le cœur de la dame de Gautdestroit, « ^iRE, volenliers orendroil. « i^La pucele de Gautdestroit « Fist .1. tornoiement crier, a Por ce que voloit esprover « Qui miudres chevaliers serroit, a El au millor s'amor donroit. « Plus bèle dame ne fu née ; c(S'est dame de ceste contrée. « Mult est pieus et cortoise et sage. 1230 ((Nis dame de si haut parage c< Ne sai je en nul liu ci entor. « Je déusse tenir ma tor a De li et tôt mon iretage ; « Mais je ne vuel par mon outrage « Connoistre ma terre de lé. « Si ne cuïc que nus ait amé « Dame tant coin je Tai amée. a Elle m'avoit s'amor donnée « Por ma proueche et otroïe. 1240 « Por li ai mainte chevauchie « Piecha fait, et maint harderaent. « Je ving à cel tornoiement, « Qui mult estoie redoutés. ((Tos li pules ert asanblés

ou LA VENGEANCE DE RAGDIDEL. &5 « Près del granl bois
et del menu, « Et li recès à nos gens fu, <x Et li harnois et la mainsnie, c(
Au Plaissié, lès la crois buissie, « Entre le haut bois et le gué. 1250 a Et la
dame si ot levé a Un eschafaut, en mi la place, « Qu'ele voloit véir la chace
a De celui qui mius le feroit. « Mainte pucele o li estoit « Desus la bretesce
montée. « Onques n'i ot joste jostée « Que les puceles ne visissent. « La
dame vaut qu'eles desissent « Li quels empqrteroit Tonnor, ^ 1260 c(Lors
commenchierent .i. estor « Sos Tescafaut ù ele lu ; « Là ot maint chevalier
féru a Grant cop de lance et de l'espée, « Et mainte sele i ot tournée, c(Et
maint chevalier trebuchié. « Si ot perdu et gaaingnié « Vaillant .m. mars en
cel estor. « Mervelles bien le fist cel jor « Meraugis, cil de Porlesgués ;
1270 « Il cacha nos gens dus qu'as gués ; a Par force les ot enbussié. « Je
m'arestai lès .i. plaissié, c(En un vaucel, lès un lorier. « Quant je vi que li
chevalier

àê MESSIRii: GAUYAIN a En aloient fuiant au gué (' Et li lor
estoienl torse « De ço qu'il orent gaaingnié, « Et je ving là ; ses atendié, «
Taot que sor moi furent venu. 1280 « Là ot maint prodoume abatu a Del
sele et jus del destrier; c(Là fis si bien que chevalier « Aine ne fist mius en
nule place, « Que cil qui orent fait la cace « Et orent fait nos gens fuïr a Et
par force fait départir, a Del gué tôt desconfit ariere, a Lors revinrent à ma
baniere. ((Cil qui cachié furent avant 1290 « Si revinrent ariès ferant. «
Tant qu'il vinrent à Tescafaut a Uns chevaliers, qui riens ne vaut, « Revint
de Portlegues en Gales, « Et fu galois, si ot no» Gales, « Qui tenoit le
tornoiement, « Armés sor un cheval bauchent , « S'en issi des rens por
joster. « Lors vinrent lors joste joster « Li hiraut del tornoiement. 1500 «
Vers lui m'en ving isnelanent a Quanque li chevaux puet aler. <x Tote ma
gent fis asanbler ; ((Si me trais fors à une part « Que les dames de
l'estandart

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

ou LA VENGBANCE DE RAGUIDRL. ^7 « Véissent la joste
ferir. « Lors hurlâmes de grant aïr « Gascuns le cheval ù il sist. c(11 n'i ot
celui qui falist; « Et il me feri à bandon 1310 « De la lance, que U tronçon
c(En volèrent .v. toises haut; « Et je li perchai le bliaut « Et le hauberc qu'il
ot vestti, « Et se li fis l'acier toi nu a Sentir et la banière el cors. « Je
Fenpains bien, si jetai fors « De la sele et jus del destrier. « A force pris le
chevalier « Et le cheval dont il chaï ; 1820 « Et celé cui j'amoie si, « Qui ert
montée en Tescafaut, « Me cria .iiii. mos en haut, « Que tos li mont le pot
oïr : ((Pensés de durement ferir! « Se venqués le tornoieinent, « M'amor
vos otroi et présent « Mon cors et quanque vos^ voudrois. » « Puis je joslai
cels quatre fois, « Por soie amor de Tescafaitt, iMo « Que je fis trebuchier et
gaui « .iiii. des chevauls, puis après « Tant, que je ne trovoie naès «
Chevalier qui vausist joster. « Lors commenbïesent à crier

kS MESSIRE GAUVAIN « Qui veut josler en cel estor? ((Ves ci
venir .i. jostéor, a De vers ces jens, qui vuet joster. « Je vos sai bien celui
nomer^ « Gom il ot non et qui il fu : isfto ((Ce fu Gauvains, li niés Artu, «
Fins le roi Lot de Leonois, « Qui fu sor .1. cheval noirois, « Por joster venus
celé part; « Et j'estoie sos Testandart ; « Celé que j*amoie i estoit, « Que tos
li pules nos véoit « Entre nos .11. et esgardot. « Onques ni ot parlé .1. mot.
« Ains hurta cascuns le destrier 1350 a Et je ferî le chevalier ((Desus son
escu au lion, ({ De la lance, que li tronçon a En volèrent aval la voie, « Si
que la baniere de soie a Caï de sus le gaut foilli. a Et cil Gauvains me ferî si
« Grant cop, qu'il ne in'espargna pas, « Qu'il me percha, en eslés pas, «
L'escu que j'oi au col pendu, iMo « Et le hauberc que j'oi vestu a Me fist
fausser et desmeutir, a Si qu'il me fist le fer sentir « Un peu el pis et la
baniere, « M'abati jus en la poudrière,

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. ^9 « Qui grant estoit
levée el gaut, (c Totes celes de l'escafauf a Virent bien com je fui férus. « Si
tost com je fui abatus, a Si corut mesire Gauvaïos 1S70 a A l'escafauf. A ses
.11. mains il Tenait la dame soie guimple. ((La pucele cortoise et simple «
Jeta la guimple contreval. « Icel Gauvains vint à cheval a Sos l'escafauf, si
le reçut. a La dame, qui pas ne Tconnut , ((Li escria, en audience, a Qu'ele
ii donnoit, par provance ((Que li cans ert par lui vencus ; 1380 a Gardés
vos et soies mes drus, a Car je vos doins tote m'amor. a Et cil s'en partit de
l'estor « Sor son cheval tos eslaissiés, « Tant qu'il entra ens es plaissiés a
Del haut bois de la crois boissie; « N'avoit 0 soi point de maisnie f(Icel
Gauvains dont je vos di. « Si ne sai quel part il guenchi ((N'en quel contrée
il s'en ala : 1390 « Mais la pucele conmanda a A ses hommes c'on le presist
; a N'i ot chelui qui mot desist, c Ne qui vausist aler après, a Et cil s'en ala
tôt en pës.

50 MESSIRB 6ADVAIN c(Sorson cheval esperonnant; a Et la
pucele l'aime tant « Si n'aime rien fors que celui, « Et moi het et me fet
anui, a Et ne het rien tant comme moi, 1400 a Et je Taim trop, si le guerroi, «
Por ce que ne me daigne amer. a Et cil que vos m'oés nonmer, « Que on dist
que Gauvain a non, « Ne le prise mie .i. bouton, a Ne ne Taim puis icel jor.
a Ensi ai perdue s'amor, « Car je Taim plus que rien qui soit. « Ele-por rien
ne m'ameroit, « Âins ainme plus le chevalier, iftio <c Qui ne le prise .i. sol
denier, « Que ne fait moi, ce sai je bien. « Mais bien m'amast sor tote rien, «
Se j'eusse Gauvain ocis. <c Et il va par tôt les pais a Qui sont el mont querre
aventure, a Si ne hé nule créature, « Com faic cel Gauvain que je di ! « Ne
le connus onques, ne lui, a Fors deseur son cheval armé, 1420 a Au
tornoiemeot sor le gué, a Quant je chaî en la poudrière. 0 Por ce que ne
concis sa chiere, a Oci tos cels que puis trover, a Savoir se poroie asener

ou LA VBN6BANCB DE RA6UIDEL. 51 « Que je tenisse cel
Gauvain, ((Ja ne morroit fors à ma main ; a Qu'il ne me porroit escaper. ((
Por ce faïc à tos cels voler a Les testes que je puis tenir, iMo « Savoir se
pon-oie avenir a Que péusse la soie avoir ! ((Car lors sai je bien de fin voir
a Que la pucele m'ameroit : « Si aroie le Gautdestroit, « Et la contrée et le
pais ((Si j'avoie Gauvain ocis I a La vérité vos ai contée, a Merci l sire,
ostés vostre espée l » Gaavain, sans se faire connaître du Noir Chevalier,
lui accorde la vie, lui fait jurer qu'il ne tuera plus personne, et reçoit de lui
foi et hommage. QUANT mesire Gauvains oî Que cil lui crie si merci, Et si
le het si durement, Esbahis est ; ne sait comment Le laist, ne conment il
Tocie. Grant pitié a quant il li crie « Sire, por Diu I merci ! merci I j» Et se
ne li a pas menti Des dis qu'il li a demandés. Un petitet s'est porpensés Et
dist qu'il ne l'ocira pas. 1450 Si ii demande en eslés pas

52 MESSIRE. 6AUVAIN a Que ferés, se je vos lais vivre? x> Et
cil li respont à délivre Que paor a qu'il ne l'ocie : « Biais sire, por Sainte
Marie, « Jamais ne serrai si vilains a Gon solec estre et si tenrains. «
Trestoute ma terre tenrai ((De vos, tant corn je viverai ; « Que jamais en tôt
mon vivant, iMo <c Se ce n'est sor moi desfendant, a Homme qui vive
n'ocirai. (X Tenés ma foi, je l'plevirai; « S'il vos plaist fiance tenir, ((Grans
biens vos en porra venir ((De moi, si me vivre laissiés, « Car se vos grant
besoing aviés, « U près de cest païs, u loig, a Bien me poriés à cel besoig «
Et moi et tos les miens avoir, M70 a Se me le féissiés savoir. a Merd ! sire,
prendés ma foi ! o Gauvains respont : « Et je l'otroi. » Lors li a cis sa foi
plevie. Que jamais en tote sa vie N'ert par lui cest consaus faosés. Messire
Gauvains s'est levés De sor lui ù mult ot jeu. Si a l'onmage recéu, Que li
chevaliers li a fet. im Et vallet salent plus de «vii,

OC] LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 53 Qui sont fors d'une
cambre issu ; A lor signor en sont venu Et si le veulent désarmer. « Fuies,
fait il, laissiés ester. a Mais cel chevalier désarmés, <K Et si vos pri, se vos
m'amés, « Qu'il soit honnerés et servis I x> Et cil ne le font pas envis Ço
que lor sire conmanda ; 1490 Por lui servir s'agenoilla Gascuns des vailës à
la terre. « Fuies, fait il, car je vois guerre a Une aventure aillors qu'ici. » —
« Sire, fait il, votre merci. « Vos pri que remanés hui mais ; (c Certes je ne
querroie mais « Que vos departissiés de moi, a Ançois vauroie en bone foi a
Qu'aveuc moi fuissiés longement. 1500 « S'il a cbaens or et argent a Ne rien
el monde que vuelliés, « Saciés mult volentiers l'auriés, « Que que ce soit,
sans contredit. » Messire Gauvains li a dit : « Vostre merci, mais c'est
noiens a De remanoir anuit caiens; « Que ne le feroie por rien. « Vérités est,
je vo l'di bien « Mult volentiers me herbergaisse; 1510 a Ja por ostel avant
n'alaisse,

5& nSSIRB GàOVAIN a Se je n'eusse ^ant ensoigne. « Hais je
vais en .i. besoigne a Que je ne puis mettre en respit. a Jamais ne dormirai
en lit a Bon soume, ains Taurai acevie. » Et li Noirs Chevaliers li prie : a
Sire o moi huimais remanés. n Il li respont : a Mais n'en parlés, « Que je ne
remanroie mie. » 1520 — « J'irai o vos en compaignie, » Fait cil, qui bien
set la forest, « Se bon vos est et il vos plest, a G'irai o vos ù vos irois. » —
c(Je vuel bien que me convoiois, a Une grant pièce là avant. » — a Sire,
fait il, je le créant. <jc Qu'il soit à vostre volenté ! » A ses vallès a
conmandé Que li amainnent .i. destrier; i530 Il li amainnent por l'estrier ; Il
est montés demaintenant Et mesire Gauvains atant A pris sa lance et son
escu. Fors de la sale sont issu Par mi la porte, si s'en vont. Tantost com il
passée l'ont. Si sont en la forest entré. Andui se sont aceminé.

ou LA VnrGEANGE DE BAGUIDEL. 55 Gauvain quitte le
châteaa, avec le Noir Chevalier. Tous deux rencontrent des chasseurs
envoyés par la dame de Gautdestroit à la poursuite d'un cerf blanc«
appartenait au Noir Chevalier lui-même. Celui-ci veut les tuer, Gauvain Ten
empoche. ENSEMBLE oirrent li chevalier, Et ne fuient de chevauchier, Par
le forest, andui ensamble, Tant qu'il s'arestent sous .i. tranble, Por les
chevals faire estaler. Si ont oï .l. cor corner. Que tôt li bos en retentL a Oés
vos ço que j'ai oï, Fait Gauvains à sen compaignon 7 — « Oïl, fait il, or nos
taisson ; ((Car j'ai oï .i. chien glatir. 1550 c Ja verrois gens par ci venir « Je
cuic que ce sont chacéor. » Et c'estoient li venéor A la dame del
Gautdestroit, Que le Noirs Chevaliers haoit, Por ce que ne l'voloit amer. Si
avoit envoie vener, Qu'ele vaut mangier venison. Quatre furent à esperon ;
Ne fuient le jor de cacier 1560 Le blanc cerf au Noir Chevalier, Qui de sa
cors estoit privés. Et li cers ert ja si hastés

56 AfESSIRE GAUVAIN Que li cien li sont au costé. Par dalès
Gauvain sont passé Et par dalès le chevalier. Et quant cil voit son cerf
cacier, As venéors qui après vont L'espée saisist par le pont ; Si a le cheval
eslaissié. 1510 Au primerain éust trencié Le chief, se mesire Gauvains Li a
dit : « Estes si vilains? a Ja m'avïés vos afié » a Que jamais en tôt vostre aé
a N'asaurïés nului avant! x> — a Sire, c'est sor moi desfendant, a Fait il, car
li blans cers est miens, a Si l'ocient, ce n'est pas biens; a Bien sevent que je
l'ai nori ! » 1580 Que que cil parloient ensi, Si con li a son vuel conté, S'en
sont li venéor passé. Senpres orent le cerf atteint, .iiii. furent^ nus ne se faint
De ferir, tant qu'il l'ont ocis. Issi ont cil le blanc cerf pris, Qui estoit au Noir
Chevalier. Et quant il le vit depecier A peu qu'il n'est del sens issus. 1590
Puis a dit : « Sire, avés vos véus « Gels qui ci ont mon cerf ocis? « Certes je
esragerai vis,

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 57 « Se je n'en vois
prendre mes drois. » Et Gauvains li dist : « Non ferois, ((Ja par nos n'auront
se bien non. ((Se je séusse la raisson. 0 Que éussies le cerf norri, a II ne
fust hui, je vos afi, ((Par els ocis, aiiiis fust tos sains. » 1000 Issi con mesire
Gauvains Parloit et li Noirs Chevaliers, Cil Toîrent, mais li plus fiers
Vausist estre cent liues loing, Gel i ot qui vausist le puing Avoir perdu, si
fust aillors. Il montent sur les cacéors ; Par la forest fuiant s'en vont, Le cerf
laissent, grant paor ont Del chevalier, qu'il nés ocie. 1610 Et mesire
Gauvains lor crie : « Estes, signors, séur soies « N'aies doute ; mar i fuies, «
Car ja n'i aurés mal par nos. » — « Sire, font il, bien veigniés vos ; <c Grant
mestier nos avés eu ; « Maint grant mal nos ot esméu a Li Noirs Chevaliers
qui nos het ; « Par lui estions desconfortés, « Si qu'avienmes le cerf laissié.
1620 (c Car ça nos avoit envoie « Madame le blanc cerf cacier, « Venés vos
o le chevalier ;

58 MESSIRE GAUVAIN « Ele vos fera granl hoanor; c(Nos vos en prions par amor « Que vigniés reposer o li ; (c Car maint preudome sont à li, a A cul ele a bel ostel fait. « La nuis aproche, li jors vait. a Prendés Tostel en bone foi. loso « Ce vos loons. d — « Et je Totroi, Ce dist Gauvains ; si les mercie; a J*irai en vostre oompaignie a A vostre dame herbergier. » Puis a dit au noir chevalier, Qui par le bos Tôt convoie : « Sire, huimais prendés le congié ; 0 Car tart serra, je Fsai de voir, « Quant serrés à vostre manoir. a Bien veés que soleils s'abesse. » iMO Le chevalier de lui s'apresse; A Dame Diu l'a commandé, Ariere s'en est retorné. Li Venéor grant joie font; Le cerf ont torse, si s'en vont. De lor conpaignon sont malt lié. Li troi ont le quart envoie Al Gautdestroit, à la pucele, Por li raconter la novele Qu'il avoient le blanc cerf pris, 1650 a Vos lui direz, biais dois amis, « Font cil à celui qui s'en vait, « Laidement no3 éust mesfait

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 59 « Li Noirs Chevaliers,
qm y vint; <i Mais cil chevaliers le retint a Qu'il nos éust tos destrenchiés. »
— « Je le dirai niult volenliers, » Fait li valès, qui avant vait. Atant s'enpart
et si les laist Et chevaue grant aléure, leao Et cil le suivent Tanbléure,
Parmi le forest durement. Et li Vallès chevaue atant, Tant con li chevaux pot
aler ; Aine ne fina d'esperonner, Devant ço qu'il vint au castel. La dame voit
le damoissel Venir deseur le chacéor. Quant le vit sol, si ot paor Que ses
venéors n'éust pris i67o Li Noirs Chevaliers et ocis. Droit à la porte s'en
avale ; Li sans li fuit, si devint pale De la paor qu'elle en avoit. Tantost con
li vallès le voit, Descent à pié ; celé li crie : a U est, ù est vo conpaignie? m
— a Dame, ci près; si avons pris a Le cerf que nos avons tant dis « Par le
verte forest cachié ! 1680 « Mult sont vostre home travillié a Que nos avons
le blanc cerf pris. « Faire en poés vostre devis,

60 MESSIRE GAUVAIN a MuU avons fait bonne journée ! » . La pucele est assemblée, Quant a o! celui parler. Puis après li va demander : « Sont li venéor auques loig 7 » — (1 Dame, nenil, mais grant besoig a D'aide éussons puis eu, 1090 « Se ce ne nos fust avéu, i< Conques à nule gent n'avint ; a Car li Noirs Chevaliers sorvint a Droit là où li blans cers fu pris. a Se nos éust trestos ocis, « Nen alissiens jamais avant, a Quant Dius nos envoia garant « D'un chevalier, qui o lui vint. « A vive force le retint a Qu'il nos éust tos decopés. 170C a Dame, la vérité savés, ((Que jamais nos retornisson. ((Ja mar saurés gré, se lui non, « Dou cerf, ne de vos venéore. « Tant li proïames par amors « Que il vient o nos herbergier, c(Onques plus vaillant chevalier (c Ne vi en cest siècle vivant. » La dame respont maintenant : « Je 11 ferai mult grant honnor ; 1710 «c Et se Diu plaist, le mien signor, « En cui je crois, qui me forma, « Icisi chevaliers me dira

ou LA VENGEANCE DE RAGOIDEL. 61 (1 Nouvelles, quant il
venra ci, « De Gauvain, mon très cier ami, « Qu'il ne me vult venir véoir. a
E Dius ! aurai je ja pooir, « Que ja de s'amor fuisse lie ? » Description du
château de Gautdestroit. La dame y tient en sa prison Gahariet, frère de
Gauvain. Enumération des métiers qui sont en vigueur dans la ville et des
marchandises qui s'y vendent. LA dame ot bien de sa maisnie. En son
castel, .xx. chevaliers ; 1720 Si ot sergans et escuiers, Dusqu'à .LX., en sa
roaïsson ; Et si avoit en sa prisson Gahariel lonc tens tenu. Qui estoit niés le
roi Artu, Et frères monsignor Gauvain. « Chevaliers ert bon de sa main, Il
n'ot millor en nul pais ; A A. tornoï fu icil pris; En prison fu mult
longement. iiso La dame Tôt pris, o grant gent. Et si Tavoit en prisson mis.
Mesire Gauvains Tavoit quis Et demandé en mainte terre, En Gales, et en
Ëngleterre, Et en Escoce, et en Illande; Il ne sot, n'en forest, n'en lande,
Gaslel, ù il ne Téust quis. En plus de .lx. pais

62 MESSIRE GAUVAIN Le quist, aine ne le pot trover. 1740
Gelé le faisoit bien garder, Qui le tenoit de sa prison. Si vos dirai por quel
raison Elle l'avoit enprisoné. Il ert à la dame loé, En droit conseil, que le
tenist^ Tant que la novele en venist Monsignor Gauvair, que Téust. Ele
cuidoit bien, s'il séust, Qu'il i venist, sans remanoir. 1750 Issi cuidoit son
bon avoir De lui par si faite manière. Si tenoit .i. camberiere. La demoissele
à sa maisson, Qui estoit née à Gharlion, En la maisson le roi Artu. Maint jor
avoit Gauvain véu. Si Tconnissoit come princier, N' avoit en la cort
chevalier, Que celé ne conéust bien. 1700 La pucele, por autre rien. Ne le
tenoit en sa maisson. Fors celé pour ceste okisson : S'aucuns chevaliers i
venist De la cort le roi, que desist Gonment se faisoit apeler. Por ce les
savoit tos nonmer, Qu'ele ot esté entr' els norie. La dame ne connissoit mie

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 63 Monsignor Gauvain
qu'ele amot. 1770 La demoisselle ot non Marot; La sus en .i. cambre e[^]toit.
La pucele del Gautdestroit. A le camberiere apelée. Si l'a isnelement
mandée Droit à la sale ensamble o se. As senescaus a conmandé Que mult
soit hastés li mangiers, Que si tost con li chevaliers Venra, qu'assissent au
mangier 1780 Et facent lor maisson joncier. Del palais descent la pucele. El
bour aval vient la novele Qu'il avoient le blanc cerf pris, Se je la vile ne
devis, Riens ne vaut quanques j'ai conté. Je vos di bien, par vérité, Onques
ne vi si bel castel. Tos ert clos autor de quartel Li bors aval jusqu'à la tor ;
1790 Si avoit fossés tôt entor Haut et roste, parfont et lés ; Assés i ot eve es
fossés, Qui tôt entor les murs coroit. Trois portes en la vile avoit A tourelles
et ars vautis. Si avoit .1. pont tournéis, A cascade porte levé, Li pont
estoient avalé

6& MESSIRE GAUVAIN A grant caïnes lancéices ; 1800 Portes i
avoit coléices, Qui estoient contremont levées. Les rues estoient pavées De
pesans grès et de quartel Del bore aval dusqu'al caste! ; Sont atornées
ricement. Mais tôt ce ne monte noient As autres riceces qui sont. Il n'a rice
honme en tôt le mont G'on ne péust laiens trover: 1810 Et se je fail au
reconter, Ne vos en devés merviilier, Qu'il i a gens de maint mestier, En la
vile, qui ouvres font. Li uns fait dras, li autres tout, Li uns ûle, li autres
traint, Cil fait saullers et cil les paint, Cil fait botes, et cil houssials ; Cil
peletier bâtent lor pials. Cil les keut et cil les estent, 1820 Et cil les taille et
cil les vent; Cil fait lorains et cil estriers ; Asés i a de tos mestiers. Li uns
fait frains, li autres seles^ D'asur paintes, rices et bèles, Et li autre refont
escus. Lances tain tes et fers molus Font li autre menesterel. Ja ne
trovissiés, en ostel,

ou LA VENGEANCE DE RA6UIDKL. 65 U ne trovissiés
marceandisse. 1850 Coutials i font de mainte guisse ; Et si trovast on, qui
quesist, Elmes fais et qui les forbist ; Cil fait haubers et cil espées, Caues
de fer, mult bien ovrées Véissiés as fenestres pendre. Unques riens qui ne
fust à vendre Que on ne trovast en cei castel. Fremauls, afices, et anel,
N'aumosnieres, ne dras de soie, 1840 Fines d'ivoyre; qu'en diroie? Nus ne
puet la ricece dire. Cil vent le poivre et cil la cire, Cil vent le pois et cil
comin. Cil vent l'encens alexandrin, Cius vent boites à ongement ; Tels se
fait mire qui lor ment, Et tels lor dist qu'il set fisique Qu'il tient a saus plains
de rausike ; Mais il lor fait por samers vendre. 1850 Si fait as fauls de
langue entendre. Qu'il les garra de Tidropie ; Plains est cil de mélancolie.
Qui parmires aus dents garir. Mire sevent mult bien mentir. Or vos dirai de
cels qui ouvrent Copes d'or et hanas d'argent As provoires de ces mostiers.
Cil cange, cil est monnières,

66 M ESSIRB 6AUVAIN Gil fait borses, et cil fait dés; 18M Gil fait orfrois, estrois et lés, De pluissors guisses boas et biais ; Ces demoisseles font fresials, Braiels, corioies, dras de soie. Qui se tenist en mi la voie Mervelles i véist le jor ; Maseriûs font cil toméor. Justes, baiuls et escueles ; Gil fait harpes, et cil vîeles, Gil fait fleces, cil est arciers; 1870 Gil taille dras, cil est cauciers; Li uns vent pain, li itutres vin ; Asés i a dès le matin Dus qu'au soir oisials et poison; Et car de porc et venissoo Trovast on en la bocerie. Gauvain est reçu, sous le nom de Keus le sénéchal, dans le cli&teau de la dame de Gaatdétroit. On Ta engagé à ne pas se faire connaître de cette dame, qui est son ennemie mortelle. OR est raissons que je vos die De Gauvain et des venéors Qui viennent sor les cacéors, Droit au castel, le cerf torse. 1880 Li borgois sont encontre aie, Qui demandent qui Ta ataint; Tuit i corent; nus n'i remaint. Que il n'i aille sans enseigne. Si en laist cascuns §a bes^gne^i

ou LA VENGEANCE DE RA6UIDEL 67 Por véoir monsigoor
Gauvain. Gevaucent borgois et vilain, Et sont tuit en grand question, Por
savoir comment il a non. Mais n'en sorent la vérité ; 1890 Ne cil ne Forent
demandé Qui rtroverent en la forest. Il cevaucent, sans nul arest, Par les
rues, droit au castel; Onques n'avoit véu tant bel Mesires Gauvains en sa
vie. Ne vile, tant fust bien garnie. Ne vit il onques, ne millor. n chevaucent
droit à la tor Parmi la ville contremont. 19C0 Droitement à la porte en vont
Del baille qui plus près estoit ; Et la dame del Gautdestrolt Y ot sa mescine
envoie, Qui bien connoissoit la maisnie De la table le roi Artu. Devant la
porte sont venu. Atant se sont el baille mis Et messire Gauvains son vis
Devant la porte a desarmé. 1910 La pucele l'a encontre. Qui ert à la porte
venue. Mesire Gauvains le salue, Et ele lui delivrement. Bien le connoist,
certainement.

68 MESSIRB GAUVAIN Set que c'est mesires jSauvains. La pucele jeté les mains Si l'a saisi par son estrea : a Sire, fait ele, por amor Deu ! a Arestés vos, parl^ à moi. 1920 « Bien vos connoi ; meruelles voi « Que vos estes ici venus. a Se poés estre conéus, <K Jamais ne tornerésariel » — a Gomment, fait il,^amie cbiere, a Sui je dont pris, dites le moi. — « Je vos desisse bien por coi, « Se je fuisse o vos à loissir, « Sire, se ne volés morir a Çaens ne vos nonnés vos mie ! igso — « Avoi ! fait il, ma douce amie, « Onques mes nous ne fu celés. « En liu ù me fust demandés ; a Et se le coil, ert coardisse. — ((Je vos dirai bien en quel guisse, 0 Fait celé, vos le celerés. (' G'irai, ançois que descendes, a Rendre à ma dame ma raisson ; a Dirai li que vos avés non « Mesire Kex li senescals, 1M0 a Et mult estes preus et vasals. « Au perron vos venra véoir « Et je dirai, saciés de voir, . <(Dans Kex, bien soies vos venus I c(Quant cil nons serra entendus,

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 69 ((Que VOS serrés
Kex apelés, u Jà puis ne vos ert demandés, a Mais gardés que vos
respoodés. » — a Or soit issi corn vos volés, » Fait Gauvains à la
canberiere. 1950 Atant s'en vait errant ariere, En la sale ù la dame estoit.
Quant la dame venir la voit, Si s'est encontre li drechie, Demanda li : u De
quel ^maisnie ((Est cil que tu as là véu ? a Est il des gens le roi Artu ? • —
a on, ma dame, » celé dist. — a Dis moi, fait ele, sans respit, a Gonment il
se fait apeler? » 1900 — a Dame, je l'ai oî nonmer, c(A la cort, Ké le
senescal. » — « Connais le tu î » — « Madame, oual : « Bien sai que c'est
mesire Kex. » — <K Li senescals n'est mie tex. Fait la dame, ne si vaillans ;
« Car se cis ne vaussist .11. tans c< Que Ké, ançois s'osast crever o L'un des
iols, que le cief lever « Par mal vers le Noir Chevalier, 1970 « Ne cels que
j'envoiai cacier a Ne fuissent ja par lui rescous. » — « Dame, por quoi le
dites vous? a C'est Kex li senescals, por voir; c Venés la fors por lui véoir,

10 MESSfRB GAOVAIN « Et si saurés bien se je ment. a Certes malt ai le cuer dolent, « Quant vos de rien me mescréés! » Certes, dame, grant tort avés. a n a en Ké bon chevalier ! 1980 — « Voire, fait ele, del plaidier a Et d'enprendre et de noient faire. « Trop est s'espée de bon aire : a Je ne cuic pas que ce soit il. » — a Si est. » — Gonnois le tuî » — a oïl ; « Grant pièce a que le connois bien. a Or ne li dites nule rien, (' Car vos fériés grant mespiason. » Li vallès oï la tençon. Qui ot aporté la novele; 1990 a Dame, fait il, à la pucele, ((Qu'avés vos dit del chevalier ? « Il ne vient pas à vos tenchier. a Dame, abaissiés vostre raison. a Vos fériés grant mesproïsson, « Se ne li faites grant honon a Chevalier de si grant valor « Ne cuic que onques mais véisse. » — a Or ne sai je que je desisse, « Fait la pucele, par ma foi I 2000 a Fors seul itant com je mescroi c(Qu'il ait en Ké tant de bontés, tt II est de tôt le mont blâmés; « Hais je ne sais se c'est à tort. c(Or ai le corage trop fort

ou LA VBIIGEANCC I» RAGUIOEL. 71 « Qui le blâme et ne
sai de quoi . a Or m'en repenc, ce poisse moi c(De ce que je l'ai tant blâmé.
« S'aucuns mencongiers m'a conté ((Qu'il ert en son p^ mauves; aoio « Et je
vois que il est ci près « Provés en grant chevalerie, a Si n'est pas drois que
j^en mesdie tt De lui, ançois m'en doi loer^ a Et se li doi guerredonner « Le
service que il m'a fait. ((Vilainne ère, se il s'en vait, « Que ne li soit
gueredonné. 9 A ses homes a comandé Que il voissent encontre lui. 2020
Lors s'en avalent anbedui Jus, por véoir le chevalier. Mesire Gauvains del
destrier Descent sor le mabre listé Et la canbriere a crié : ff Bien viegne Kex
li senescate ! — « Bele, Dius vos gart de tos mais, '> Fait Gauvains. Lors li
vient tôt droit La pucele del Gautdeslroit, Qui l'conjoïst et qui l'alue. 20S0
« Dame bien soies vos venue^ Dist Gauvains, Dius vos doinst bonnor I »
Lors parlèrent li venéor. Qui l'avoient trové el bois. . ((Dame, font il, ço est
acois

72 IfESSIRB GAUVAIN a Tos li miudres des chevaliers. « Servir le devés volentiers ; a Car grant inestier nos a eu. » La pucele a bien entenda Ce que li venéor ont dit. 20*0 Mais de tôt ço li est petit ; Ains li enquiert autre novele : tt Dans senescals, dist la pucele, a Por la pitié Diu, dites moi a Est Gauvains à la cort le roi, «t Li miens amis que tant désir, « Qui en vivant me fait morir ? a Je l'aim et il ne m'aime mie ! <c Or sui je trop loiaus amie « Que j'am et ne sui pas amée. 2050 c Lasse! con sui mal éurée <c Orrai je ja de lui novele ? » n respondi à la pucele : « Bien vos en sai novele dire. » — « Gomment, fait ele, biais dous sire, « Est sains et haitiés et vis? » — « Oïl, fait il, je vos plevis « Qu'il est ausi sain con je sui. a A la cort le roi ù je sui c< Le vi n'a pas .iii. jors passé; 2000 a Il n'est pas de grignior aé, « Ne graindres, ne plus gros de moi. » — « Sire, est-il à la cort le roi ? » — « Dame, ier je le vi à cort. » Et la pucele li recort.

OD LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 73 Por Tamor mon
signor Gauvain Le prent et si l'a par le main Amont en la sale mené. Si l'ont
maintenant desarmé Des bèles armes qu'il avoit. 2070 Et quant la pucele le
voit Sans armes et desafublé, Un mantel li a aporté Qui ert d'une porpre
vermele. Mais nus hom ne vit sa parelle ; Mult estoit rices li mantials. Puis
a dit à ses damoisials : • Faites ses armes estorer, «i Et prendés garde del
destrier a Qu'il soit anuit bien establés. » 2080 — c< Dame si con vos
commandés, Font cil, le ferons maintenant. » Mesire Gauvains en estant
8'estut avec les chevaliers. Biais ert et gens, plus estoit fiers, Entre les
autres, que lions. Mult estoit bèle sa façons. Biais ert de jambes et de pies,
Bras ot gros et puings bien taillés ; Et les iols vairs et le vis cler, 2090 Gom
s'il fust fait por esgarder ; Si estoit il mult bien ouvrés. Assés fu de tos
regardés, Enmi la sale ù il estait. La pucele envers lui se traist ;

7& MESSIRE GAUVAIN Sel prcDt par le pan del mantel, Et li
dist : « Sire, malt m'est bel a Que sains est mesire Gauvains. d Il
s'entreprenent par les mains. Se li a dit : a Alons joer, noo « Por attendre
nostre souper. « Tant qu'il soit près, puis mangerons. » — « Mult Yolentîers,
fait cil, alons « Là ù vaurés por nos esbatre. » Des chevaliers ont mené
quatre Ensanble o eus de conpaîgnie. La dame vait devant quis guie, Et li
chevaliers vont après, Tôt maintenant illueques près. La dame de
Gautdestroit explique comment eUe veut se venger de Gauvain, qui a
dédaigné son amour. Si jamais il vient dans son château, elle le tuera et se
tuera après lui. A la dame .i. huis desfremé Et vait avant ; si sont entré Par
cel huis en .i. capele, Qui mult estoit et rice et bêle. Rices ert li maistres
autels. Uns autres qui n'ert pas autels Pu lès celui, de rice ator ; Si estoit
enclos tôt entor, Que nus hom ne l'pooit véoir, Fors parmi .i. liu. Volés
savoir Le liu par ù on le véoit? 2120 Une fenestre i avoit

OD LA VeNGEANGB DE BâGUIDEL. 75 De beie asisse et
entailie, Et si estoit mult bien taillie Au soil, et qaaot il asanbloit AI ciel, li
pertrels resanbloit Estre li traus d'un pellowL Vos ne sorés, se ne le di, Por
coi la fenestre i fu faite. La fenestre fu amont traite; Elle coroit en bavéure;
31S0 Par engien tient ; conratéure Descendoit qui l'engien gardoit, Et quant
il chaoit, si fremoit, Dedens dui engien petitet, Qui estoit fais com .i. loquet
; Et puis que fust aval colée, Ne fust ele à force levée Par .XX. hommes,
sans depecier. A Fengien .i. rasoirs d'acier; A .l. caïne d'argent, 2140 Y
pendoit, qui si durement Trençoit ço qu'on li metoit jus. Devant l'autel ert
un sarcus De marbre, qui bien ert ouvrés ; Il ne fust mie tels trovés, En
trestot le mont qui cercast, Por voir nus hom ne l'i trovast Ausi bel, ne si
rice, à droit. La pucele del Gautdestroit A mis son cief à la fenestre ; 2150
Puis li a dit ; « Ci a bel eslrç

76 MESSIRE GAUVAIN a De cors sains et d'or et d'argeot « Uns autels i est ricement i< Por Diu servir aparilliés ; « Jamais, en liu ù vos alliés, ((Ne verres si bel, ne si rice. » — « Dame, voirs est, » cil li aface Que onques mais si bel ne vit. Il ne ment pas ains a voir dit. Que il ert beaus et li cors saint, 2160 Qui erent ens, erent ataint, Desus l'autel encassés d'or. Devant l'autel pendent .ni. cor D'ivoiere ; cascuns estoit plains De basme. Mesire Gauvains En senti la flairor defors. Mult fu bons éurés li cors. Qui là péust estre à sejour. Mult par sentoient bonne odor Li cors saint, qui dedens estoient. 2170 Cil qui erent dedens sentoient La bonne odor qui lor plaissoit. Li lius ù li autels estoit, Estoit plus biais que flors de lis. G' estoit .1. petis paradis. Que la pucele i avoit fait. Maintenant a son cief fors trait De la fenestre ù ele estoit. — « Dans senescaus, qui ce ne voit Fait la pucele, il ne voit rien. » 2180 — ((Dame, fait il, ce voi je bien

ou LA VRNGEANGB DE RAGUIDBL. 77 « Qu'il est ricement
atornés. » — ((Noo faites, mais or i gardés ; « Si verres biais atornemens. »
Lors dist souef entre ses deos : a Ja ne quesist dedens veoir. d a Dame, fait
il, saciés de voir, « Si garderai, puisqu'il vos plaist. x> La pucele ariere se
traist Qui estoit devant la fenestre. 2190 Mesire Gauvains son brac destre A
mis avant et son cief ens. Lors vit les biais atornemens Et les cors sains et
les trésors ; Et li flairons li entre el cors, Si bonne que mult li plaissoit. Tôt
esgarde Gauvains et voit L'atornement et la ricece. Mais ne li sanbla pas
perece Quant il a lès lui esgardé, 2200 Que il n'ait tost son cief osté De la
fenestre el à lui trait. Ce dist Gauvains : <c Bien l'avés fait a Aparillier et
ricement ; « Si biaux est que ne sai comment ((Nus péust faire plus bel liu ;
« Que tote la ricece Diu « Avés ci dedens amassée. a De tôt l'avoir d'une
contrée « Ne serroit cis lius coupasses. » 2210 — « Sire, se vos estoit contés

78 MESSIRE GÂUVAIN « Li contes por coi le fis faire^ « Mult
vos porroit li contes plaire^ « Por conter à la cort le roi. » Il li a dit : «
Contés le moi. a Certes ge Tconterai à cort. » Cel cosse ora, ains qu'il sen
tort , Qu'il vauroit estre en Alemaigne, Ainçois que li contes remaigne, Por
coi li lias fu conmenchiés, 9m En sera il forment iriés. « — Sire, or oés por
coi le fi». <K J'avoie tôt mon penser mis ((En monsignor Gauvain amer, a
Qui s'amor me fait conperer ; a Et je Tamai trop outréement. « Il venqui .i.
tornoiement a Au Gué d'aventures pieça. « D'ilueques mut, qu'il enporta a
M'amor, que je li otrial. 22S0 « Le fis crier et l'conmandai, tt Et envolai
chevaliers querre : a Ce fis savoir en mainte terre ((Qu'il venissent tuit au
tornoi; a Et dis que cil aurait de moi « H'amor, qui le tornoi vaintroit ; «
Ensi que il m'esposseroit ((Et en feroit tôt son plaissîr. c(Maint bon
chevalier vi férir « Au tornoi, por m'amor conquerre, 2240 « Et maint en vi
gésir à terre.

ou Là VENGEANGB DE RAGUIDEL. 79 « Maint bel cop i ot
fait le jor « Gauvains, qui enporta m'amor ; a II venqui tôt au daberain. a
Nus De duroit contre sa Hiain ; a II les faisoit tos trebucier. a II josta au
Noir Chevalier c(Qui tôt avoit le pris eu; a Mais il Tôt senpres abatu « De
son ceval à terre jus. 2250 a Puis n'i ot ei qui jotast plus ; ((Ains laissierent
tuit le tomoi. c(Mesire Gauvains viut par moi a Sos Tescbafaut, ù je estoie;
« Vérités est que je tenoie « Une guimpe, si li donnai. a Par trois foies si li
criai a Que c'ert signes de druerie I ((Mult est plains de grant vilonnie, «
Quant il de m'amor ot le don, 2260 « Que puis ne vint en ma maison, 0 Por
demander et por enquerre « Qui j'estoie et de quel terre! <i Je cuic qu'il ait
bonté de moi I a Hais s'il ert fins au plus baut roi, « Que on péust el mont
trover, « Ne déüst il pas refuser « M'amor, s'il le péust avoir. « Je sui rice de
grant avoir, « Asés bête, asés gentuis feme; 2270 a Mais nus, ne chevaliers,
ne dame,

80 MESSIRE GAUVAIK a Ne se doit por lui sol loer. « Sire, entendes ; je vuel conter a Por coi je fis cest sarcu faire. « La vérité vos vuel retraire. 0 Se je tenoie Gauvain ci, « Ja mettroie en cest peliori « Sa teste, là ù fu la vostre, ce Ja ne.dirojt plus patrenostre, « Por s'ame, quant d'ici istroit ; 2280 ((Que tantost com il i serroit, « Si ferroïe ceste fenestre. » La dame lieve sa main destre, .1. poi le flert, plus n'i areste. Tantost descent comme arbaleste Si ferme come seréure, Mult séust de desferméure Qui péust puis le desfremer, Sans l'engien maumetre et quasser. a Se sa teste ert en cel broion, 2290 « Ja n'en prendoie raençon ; a De lui issi me vengeroie, « Que la teste li trenceroie. 0 Quant mors serroit, sans demourance, « Feroie de moi tel vengeance, « Que je m'ocôiroie après lui. ((Quant mort seriesmes anbedui, a En cest sarcu seriesmes mis, « Bouce à bouce et vis à vis, « Issi me feroit compaignie 2S00 (c Mort, quant il ne Tvuet faire en vie!

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 81 a Por autre rien je ne
fis faire « Gest sarcu, fors por ceste afaire. » La dame de Gautdestroit
explique pourquoi elle Ktient en prison le frère de Gauvain , Gahariet ,
qu'elle fait chaque jour battre de verges. Gauvain cache la douleur qu'il
éprouve , et la dame de Gautdestroit croit toujours avoir affaire à Keus le
sénéchal. QUANT Gauvains Tôt, la color mue ; Mult bien s'en fust
apercée Celé, se l'éust esgardé. Mais bien s'en est garde donné, De ce que
il a eu paor, Il ne méist, por .i. ter. Son cief en la fenestre ariere. 2S10 Puis li
a dit : « En tel manière « D'amor n'oï en nule terre : a Qui or feroit cerkier et
querre, « Par totes les contrées Diu, « Ne cuic qu'il trovast en nul liu a Nule
dame qui si amast. « Saciés de voir c'or ne me hast « De votre amor, ne tant
ne quant, ((Je ne vuel pas que m'aniés tant, « Por recevoir tels drueries.
2320 ((11 n'est gaires de tels amies ((Qui orne aiment eu tel manière. n
Bien se doit Gauvains traire ariere « De vos et fuir vostre amor. « Mult li
fériés grant dolor

S2 MfcSSIRB GâDVAIN « Souffrir, s'il ert ci en présent. ((Mais s'il faisoit outréement a Vostre bon, aaroit il merci ? — <c Nenil, certes, je vos afi a Que je ne l'kerroie de rien. 23S0 « S'il estoit ci, ce sai je bien « Qu'il feroit ço que je vauroie ; « Mais li hom qui s'amor otroie a Par force, n'aime pas de cuer. a Ce ne porroit estre à nul fuer. a Gest estample ont oï pluissor « Que force n'est mie à amor ; « A force ne puet nus amer, ((Ne force ne puet mie ester « Le cuer qui vait là ù il veut, 2»o « Ce méisme dont il se deut. a Se Gauvains m'avoit esposée, ((Demain en .i. autre contrée a Iroit chevaleries querre ; « Sitroveroit, en.i. terre, « La fille d'un conte u d'un roi, « Qui serroit plus bêle de moi : ((Por l'amor de li me harroit. « Tantost li mais me reprendroit, « Qui or me tient trestos dervés. 2860 a Jà de cest mal n'arai je mes. ((Se Dius donne que je le tiengne, a La maie deshonzors m'aviengne, ((Se ne li faic tel compaignie « Que nus amans n'aura envie

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 8S « De cel compagnie
mener. a Je faic Gahariet garder « En ma prison^ por soie amor. « Puis
qu'il i vint, n'escapa jor, « Un seul jors, qu'il ne fust batus 2360 « De corgies
noées nus ; <c Ne ja .1. sol jor n'en faura. « Mervelle est que Gauvains ne
l'a a Aucun chevalier oï dire, « Que je faic issi grief martîre « A son frère,
por iui avoir. « Venés Gahariet véoir « En .1. cartre ù il est ça. « Je ne sai s'il
vos conuistra, « Vos ne conuistriés mie lui ! 2S7C « Puis celé eure que née
fui, <c Ne vi mais rien issi cangié. « En cent lius a le car trenchié. c(Le vis
a plus gaune que chire. a Nus ne l'voit qui ce poroit dire a Le mal, ne le
honte qu'il a. « Ne but de vin, ne ne manga^ a Plus a d'un an, car ne
poisson. » Quant Gauvains entent la prison Son frère, à poi n'est esragiés.
2380 Mult fu dolans, mult fu iriés, Et liés de ce qu'il estoit vis. Car il l'avoit
en maint liu quis ; Onques n'en ot oï novele. Puis a dit à la damoisele ;

84 MESSIRE GADVAIN a Dame, à tort sofre tel mesaisse. a Je ne sai de voir qu'il fust aisse, a Se amissiés d'amor loial, « Quel honte, quel paine, quel mal « A deservi, ne quel anui. 2890 ((Ja voir ne déussiés cestui « Por Gauvain faire à honte vivre. n Se me le rendîés délivre, <c En ma baillie, vif et sain, ((Et lui et son frère Gauvain ((Prendoie ci dus qu'à .11. mois. ((Et vos queriés chevaliers .111., « Les millors que pores trover ; ((Et se li troi puent mater (c Les .11. et par force conquerre 2400 « Ja plus ne vos vauroie querre. » Fait la dame : « Se Dius me haut, a Cou est .1. dis que riens ne vaut : a Cor jà ne m'en descarcerai « De cestui, tant que j'avérai a Mon signer Gauvain en prison, a A doloureuse raençon « Le mettroie, s'il esloit ci ! » Mesire Gauvains d'aler i N'a talent, que cil ne l'connoisse, 2410 U qu'il ne die par angoisse Gose qui face apercevoir. « Venés Kahariet véoir, » Fait la dame, qui mult le haste. — « Dame, ce serroit painne gaste.

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. \$5 Ce dist Gauvains : «
Se j'y aloie ; ((Quant je mestier ne li auroie, « Por mile rien que je fesisse ;
« Je ne sai que je là quesisse ; « Je me travelleroie en vain. » 2ft2o — « Or
laissons dusques à demain. » Dist la damoisselle, à itant, « Vos le verres
mener bâtant « Demain, ains que vos en ailliés. » — « Li mangiers est
aparilliés, » Dame, dient li chevalier. Lors s'en avalent por mangier De la
capele jus aval. A nule rice feste anual, D'Asension ne de Nouel, 2430 Ne
péust on plus rice ostel Faire en la cort le roi Artu, Que cil à la pucele fu. A
plenté mangierent et burent. Mais de tos les mes qui i furent Ne vauroie
conte tenir. Mon signor Gauvain fait servir La pucele, plus bel c'on puet. A
monsignor Gauvain estuet Plus joie et plus déduit mener »wo Que en son
cuer ne puist Irover. La pucele bel se déduit. Et mesire Gauvains et tuit
Rient et juent sor la table. Mais ce n'ert pas de cuer estable

86 IIESSIRR 6ADVAIN Que mesure Gauvains s'envoisse : Car de
Gahariet li poisse Qu'il sait bien qu'il est en prison Et ne puet avoir
raençon. Il est par dedens coreciés 2450 Et par de fors est envoissiés. Il se
deduist, por decevoir Ses anemis, qu'il set de voir Que volontiers se
gaberoient De son courouc, s'il le savoient ; Et seroient lié de sa honte, S'il
savoient à quoi ce monte. Tel qui dient qu'il l'ont mult cier Feroient son mal
enpirier. Se mesure Gauvains cuidast 2060 Que ses courons apetissast, Il
laissas! son déduit ester. Mais tôt péust ses mais monter, Si n'estoit preus, li
dois à faire. Quant tens fu, font les napes traire ; Ostel orent mult envoissié ;
Li chevaliers se sont drecié Et les dames, en lor estant. Si vont par la sale
envoissant Et parloient de lor déduit. 9470 Grant fu la noisse et grant le
bruit, Et la pucelle s'en issi.

ou LA VENGEANCE DE RA6DIDEL. 87 Au point du jour,
Gauvain se sauve du château, après avoir délivré son frère Gabariet. Ils
arrivent tous deux au château du Noir Chevalier. i: [GELE Maros que je di,
. Qui connut monsignor Gauvain, Le prent et mainne par la main A une
fenestre, à conseil. Se dist : « Sire mult m'esmervei a Gomment poés estre
haitiés ! » — « Bele^ fait il, ne sui pas liés ; a Mais itels est ore li tens 2480
a Que vos mostre ço que je pens. » — a Sire, fait ele, je m'enfuirai a
Demain, ja plus n'i atendrai. ((Por vos seroie je destruite. ((Mius me vient
il mètre à la fuite, ((Que por mon fait et por mon dit « Eusse je honte ne
despit, a Dont je vos péusse garder. « Mai or n'i a que d'enpenser ce
Gonment vos partirés de ci. » 2490 — c(Damoiselle, votre merci. 0 Vérités
est, tant m'avés fait, a Sos ciel n'a terre que Dius ait, « Ne liu, ù je jamais
vos truisse, « Por ce que je servir vos puisse, 0 Que li guerdons ne soit
rendus. ((De mon frère qui est perdus

88 MESSIRE 6ÂUVAIN a Me poisse et malt me sui irriés. » — a
 Sire, fait ele, se n'estiés a Perecous, nos l'arïeQs bien. » 3500—01
 Gomment, fait il, sous ciel n'a rien a Que je ne face outréement.)> — ((
 Donques vos dirai je conment a Vos Tenmenrés fors de prisson. a Par cel
 gardin, sous cel doignon, c< Jusqu'à ces portes là avant, tt Le menront le
 matin bâtant « Troi Pautonnier , ançois que prime. « Prendés bon cuer en
 vos raéisme. « Bon matin soit pris herbergiés ; 2510 a Quant serés un poi
 esloingiés « De la vile, si retornés « A celé bare que véés, a Et je le lairai
 desfremée. ((Quant ares la bare passée, « Si vos destornés de la voie, a Vers
 celé forest qui onbroie, ((Vos enbuissiés tôt à cheval. « Quant vos venrés
 venir aval « Gels qui vostre frère menront, 2520 « Si n'aies pas le cuer
 parfont, « Mais laissiés le cheval aler. (c Faites as Pautonniers voler a Les
 testes, se les consivés ; « Vostre frère est si enpensés, « Il ne puet sor les
 pies ester, a Faites le devant vos monter

ou LÀ VENGEANCE DE RAGUIDEL. 89 a Si renportés grant
aléure ; « El j'irai querre m'aventure, « Si m'en fuirai demain ains jor ; 25S0
a Car ci n'a plus de mon retor. o — ((Bêle, fait il, vostre merci. a Consillié
m'avés ; je Vos pri c(Qu'en Bretagne viegniés o moi. « Certes sa jamais je
vos voi, tt Je serai mauvais et faillis 0 Se cis services n'ert meris. » Atant la
pucele le laist. Et mesire Gauvains s'en vaist As chevaliers et as puceles,
2540 Qui parloient de lor noveles. Lor s'asissent et si parlèrent Tant que le
vin lor apporterent Cil qui servent de cel mestier. Tant qu'il fu eure de
coucier. En .1. lit bien aparillié Ont monsignor Gauvain coucié; Tuit sont
coucié et endormi. Quant mesire Gauvains oï La gaite qui le jor corna, 2550
Si se vesti et s'esvilla. Li vallet qui ses armes orent ; Et cil qui ançois lever
porent Queurent candolles alumer ; Puis salirent à lui armer Cil qui i porent
avenir. Lors fisent son cheval venir,

90 MESSIRE GAUVAIN Tantost com il Tôt conmandé. Un cort
mautel a afublé. La dame qui se fu vestae 2560 Devant le lit en est venue U
roesire Gauvains s'armot Ele li dist au primier mot : ((Sire, bons jors vos
soit donés. « Que dont qu'estes si tost levés ? — a Daine, issi me le covient
faire. » — « Sire, se il vos péust plaire, « Mult amaisse vostre sejour a A
avoir seulement cest jor. ((Se vos plaissoit bien ferïés. » 2570 — « Dame,
fait il, se saviés « Quelle aventure je vais querre, 0 Jà ne me deverïés querre
<c De sejourner en cest païs. » Il a Festrier ens el pié mis Et prent à la dame
congié. Gelé li a mult encarcié Paroles, salus qu'ele mande A celui que ele
conmandé. Il s'en est partis erranment. 2580 Vers .1. posterne descent, Qui
troi sergant li vont ouvrir. Il ne vaut par la vile issir, Por ce que par là est
venus. Quant il fu de la vile issus, Gi com Marot li ot aprîs, Puis a .1. petit
sentier pris, 1

ou LA YENGEANGB DE BA6UIDEL. 91 S'entra par la porte el
jardin, Si s'enbasca tôt le matin, Tant que li solaus fu levés. 2590 Illueques
est tant demorés Qu'il vit les Pautonniers levés. Et son frère débattre asés
De corgies par mi le dos. Si que li neu croissent as os. Qu'il n'a fors les os et
le cuer Et crie : a Je muer ! je muer ! a Mors ù es tu ? Vien , si m'oci ! »
Quant mesire Gauvains l'ol, Si laist cheval contr'els aler. 2600 Ja lor ferra
chier conperer Le mal que font son frère et fait. Vers .1. des Pautonniers se
trait; Le cief en prent, si l'a ocis ; De l'autre prent, ce m'est à vis, L'espaule
atot le bras senestre ; Et à l'autre cop le puing destre. Issi sont tuit troi
mesbaignié. Fuiant s'en vont, si ont laissié Gahariet : Gauvains le prent,
2610 Si l'a monté isnelement Desus le col de son cheval. Ains qu'il
partissent de Testai, S'est .1. des ribaus escriés: « Qui estes vos? Car vos
només? » Quant il oï son non requerre Si dist : a On m'apele en ma terrQ

92 MESSIRE GÂUVAIN « Ganvain : niés sui le roi Artu ! o
Tantost con cil l'a entendu, Si s'escria : « Traï nos a 2620 a Mesire
Gauvains, qai s'en va ! c(Son frère enporte ! » et li cri lieve, A poi que la
dame n'en crieve, Qui vient au cri tote esfrée. ' Tantôt corn cil l'a
encontrée, Si s'escrie : « Malement vait ! « Car mesire Gauvains s'en vait ((
Et son frère nos a tolu : a Véés le là. » Quant l'a véu, Si corut à la canbrç
ariere, 2050 Et vait querre la canberiere. Hais c'est noient, n'i estoit mie !
Huit fu dolente, lors s'escrie As chevaliers : « Montés, montés ! »
Maintenant fu .i. cors sonnés. Qui estoit amont en la tor ; Et cil qui furent
plus signor, Qui orent la vile à garder. Ont fait la commune soDner. Et li
chevalier sont armé, 2040 Sergant armé et désarmé, Et li fil as rices borgois.
Cil qui porront avoir harnois, Issent et poingnent qui ains, ains. Li jor i ot
cbevals estains Por monsignor Gauvain cacier. Ains qu'il se puist el bos
ficier,

ou L'À VENGEANCE DE RA6UIDEL. 93 Les voit il del castel
issir. Lors fait ses espérons sentir Al Gringalet, qui lost renporte. 2650 Et cil
issent parmi la porte, Après lui droit à la forest. Et mesire Gauvains se trest,
Au plus tost qu'il puet chevaucier, Vers Tostel au Noir Chevalier, U il ot
autrefois esté. Et cil orent si près hasté Qu'il li crièrent plus de dis : « Sire
Gauvains, vos estes pris ! » Mar i fuies, riens ne vos vaut ! » 2660 Et il s'en
vait parmi le gaut, Droit au castel, grant aléure. Si a trové par aventure La
porte ouverte, et desfremés Fu li pons ; si est ens entrés. Lors descent, son
frère met jus ; A la corde traist le pont sus. Par tel aïr lieve le pont. Qu'à .1.
plance contremont Hurte li pons et li cols sonne, 2670 Que tos li castels en
resonne. Le Noir Chevalier reçoit Gauvain. Bientôt les gens de la dame de
Gautdétroit viennent les assiéger. LI Noirs Chevaliers l'a oï. Atant sont si
honme sailli

9& MESSIRË GADVAIN Tuit ensamble fors de la tor Et virent
cels qui sont entor, Et nionsignor Gauvain dedans. Lors se crient : a Ça,
bons sergens, c(As armes ! que tuit soumes pris ! » Li Noirs Chevaliers qui
souspris Guide estre, est de la vile issus 2680 Et est à la porte venus Que
mesire Gauvains fremoit. Li chevaliers qui rien n'amoit Fors la pucele, l'a
véu Et as armes reconnéu. Il li dist : ((Sire bien viengniés 1 » Et mesire
Gauvains fu liés Quant le voit, si Tsalua ; Et li Noirs Ghevaliers parla, Qui
fu angolssous et hastis. 2690 ((Biaux sire, fait-il, moult mespris, ((Devant
ier, quant vostre hom fui. a Que je de tant ne vos conui, « Que je sésusse
vostre non ; a Folie fls et mesprisson, a Mais que je lors ne rdemandai. « Or
le me dites, si l'saurai. » Quant mesire Gauvains Tentent Qu'il cuide et croit
certainnement Qu'il ne het home, se lui non, 2700 Et si ne veut celer son
non. Si cuide avoir povre desfense, Qu'il set et croit, si comme il pense.

ou L'À VENGEANCE DE RA6UIDEL. 95 Si coin il en dist la
novele, Qu'il n'aime rien fors la pucele, Quant il refu en sa maison, Si ne lui
vaut celer son non. « Sire, Gauvains sui apelés. a Onques mes nons ne fu
celés. a N'onques ne di, à mon vivant, 2710 a Se Dame Dius me fu avant. »
Quant li Noirs Chevaliers l'oï De fine angoisse tressailli. Vers lui se traist
isnelement fît dist : « Saciés certainement, c(Onques à nule créature «
N'avint mais si bêle aventure tt Conme à moi, quant estes Gauvain ; « Je
sui, de ce soies certains, « Liés et joians, si doi-je estre 2720 (c Car des
chevaliers sui je mestre. » Puis dist Gauvains tôt maintenant : a N'aies mie
fel mautalens a Vers moi, mais portés moi honnor. « S'en vos a raisson et
amor, c< Vos me sauverés, se poés, 0 Et s'il vos plaist, si me contés, «
Conme avint de vostre aventure. » Et cil li respont à droiture : — « Ja li
voirs ne vos ert celés. 27W a Puis que je fui de vos tornés a Del bos, ci je
me départi, « Nule cose en terre ne vi

06 MESSIRE GAUVAIN « Qui me péust eslécier. a Je Guidai
que par chevalier « Pior de vos fuisse conquis. « Por vos ne per je pas mon
pris : « Vos estes li raiudres qu'on nome. « Se tos H mons ert comme .i.
honme « Contre vos asanblés là fors, 2740 « N'arés vos garde, sans mon
cors, « Tant que je vos puisse sauver. « Vos poés caens commander ((Et
faire quanques vos vaurés. » — « Sire, ançois vuel que me dires « Vostre
non, car je Tvuel savoir. » — « On m'apele Maduc le Nom . « Maduc le
noir? » — Ensi ai non. « Onques ne Tséustes ? » — « Je, non, « Et se
Tvolioie mult savoir. 2750 — a Dites moi, si fêles savoir ((Sans riens taire,
hardiement, a Vostre besoigne. Et ceste gent « Que quierent il ? por coi vos
cacent ? a Ne doutés ço que il vos facent, « Vos estes ci à sauveté. a Dont
avés vos ci aporté (c Cest chevalier que je ci voi? « Est il navrés ? » — a
Oïl, par foi I a Navrés est dolorosusement ; 270f) « Car il a plaies plus de
cent, « Dont li nerf perent par defors. ((Âinc ne véistes humain cors.

ou LÀ VENGEANCE DE RAGDIDEL. 97 — ((Et qui est dont ?
dites le moi. » Gauvains respont : « Et je Totroi. « C'est mes frères, qui en
prisson u A esté ; par grant mesproissoo ((Li a fait la pucele honte. » Lors li
raconta tôt le conte, Issi com je vos ai conté. 2770 Mais ja li conte reconté
N'ierent escouté volentiers. Sus el castel ot chevaliers Bien dusqu'à .xx., u
plus sergans. Li chevaliers qui fu vaillans Fist ses gens vers les murs aler ;
Qui les i véist atorner Les armes, por lor cors desfendre, U desist qu'il
déussent fendre Un ost, ançois qu'il fuissent pris. 2780 lerent tos agus et
espris De hardement trestuit ensamble. Et la grans gens defors asamble. Qui
s'avironne tôt autor. Et cil qui furent en la tor Lievent lor engiens et
atornent. Ainçois que cil defors relornent, I aura traist et asailli. Car cil qui
vient sont sailli Es fossés, commencent l'asaut. 2790 Atant mesure
Gauvains saut La ù vit l'asaut comenchié. Asés i ot trait et lancié.

98 MESSIRE 6ÂUVAIN Quant la dame del Gautdestroit Vint là ù
ses gens asaloit, Si con manda que nus ne fust Qui asalist dusqu'ele éust Au
chevalier dedens parlé. Lors cil de Tost ont apelé Le Noir Chevalier, et il
vint,. 2800 11 et si home plus de xx Sont as murs venu, por savoir Que la
dame voloit avoir Del suen^ et por coi Ta asis. Et ele vint, si a requis Se li a
dit et conjuré, Conme son honme et son juré, Que monsignor Gauvain li
rende, Et s'il fait tant qu'il le desfende. Et se à force se font prendre, 2810
Ele les fera andeus pendre. Et li chevaliers li a dit : « Ja, dame Dius jor ne
m'ait, « Se ja par moi vos est rendus a Trop aurïés rices pendus. ((Se vos
nos pendïés ensanble. « Certes, folie me resanble « Et outrages que vos me
dites ! » Ele respont : « Se l'contredites, a Et vos ne Tme rendes délivre,
2820 a Jamais nul jor que j'aie à vivre, c(Ne me movrai de ci entor, a
Devant que j'aie vostre tor ! »

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 99 Li Noir Chevaliers li
respont, Qui à un sol root li espont, Que trestos son pooir en face, a Se je
voie Diu en la face, Fait 11 chevaliers, bien saciés « J'aurai ançois les iols
saciés « Que vers lui face Iraïsson. 2830 a II est fors de vostre maison ; «
Ja par mon cîef ne Tvos rendrai. » Ele respont : « Et je Tprendraî « A vive
force encore anuit. » — K Je cuic, ançois qu'il vos anuit, Fait li chevaliers,
par mon cief , « Je ne sui pas à tel meschief. » Atant la pucele s'en part Et
vait garder par de quel part Ele fra ses gens asalir. 2840 Esgarder vont et
por véir Quel part li murs estoit mains fors. Trois des quarrials d'un
contrefors Virent desjointiés et quassés, A poi que li murs n'ert verssés ; Et
les fossés erent si plain C'on péüst venir tôt de plain, Lance levée, d'usqu'al
mur. N'ot tant de faible en tôt le mur. La pucele vit le mur bas 2850 Et
decaant et foible et quas. Si fist ses gens loger devant Et disl qu'ele asaura
avant

)00 MESSIRE GAUVAIN Là ù li mars furent quassé. Environ li sont amassé Tôt li haut honme et li baron Que orent esté environ, Et dient tuit à .i. acort : a Dame ci sont li mur mains fort. » Lors dist la dame : « Gonmandés 2800 « Que Tarière bans soit mandés ((Et criés par tote la terre. » La dame ot bien en Engleterre La tierce part en son demainne. Ses gens mènent, et on amainne Ses mangoiinials et ses perieres ; Par tôt et devant et derieres Se sont à la réonde asis ; Par tant les cuident avoir pris. Une periere i ont drecie, 2870 Qui por jeter fu adrecie La ù li murs estoit crevés. .II. mangounials orent levés, Devant .i. poncel lornéis, Por depecier ,i. hordéis, Que cil dedeis ont contrefait. Un castelet ont contrefait, Qui bien ot .x. toisses de haut. Sus le castel, en Tescafaut, Ot mis la dame ses arciers ; 2880 Lancéors et arbalestiers Y ot por cels dedens grever. Tos les engiens fissent lever ; '

ou L'À VENGEANCE DE RAGUIDEL. iO! Mais ains i orent .v.
jors mis. Quant li engien furent asis, Si commencent à asair. Qui donc véist
sergans salir, S'esmouvoir parmi celé ost, Ne quident pas que nus lor ost Le
caste! par force tenir. 2890 Quant la dame les vit venir Se fesist bien lui a
sanblé. Et quant il furent asanblé Au mur viennent et si asaillent Et cil qui
furent dedens saillent Encontre els au palestéis. Lors commence li jetéis De
cels dedens et cels de fors. Et mesure Gauvains fu lors Montés as murs por
les desfendre. 2000 Cil dehors fissent caines tendre Et font eskieles, por
monter, Droit as murs les font apporter. Si sont en contremont drecies Et lor
perieres adrecies Et lor mangounialx font jeter. Lors véissiés pieres fonder
Et asaillir mult aigrement. Et cil dedens hardiement Se desfendent à lor
crçnials 2910 Et jetent pieres et quarrials Et carbons caus et eve caude, Qui
cels defors art et escaude.

103 MESSIRB GAUYAIN' Gascuns por soi bien se desfeût. Une
partie de la gent Defors as eskieles vont sus, Et cil dedens les boutent jus,
Qui par prohece se desfendenl. Mult en ocient et craventent, Par là ù il les
consivoient, 2920 Aval le fossé les envoient L'un sor l'autre, par vive force.
Mult covient avoir dure escorce Que n'a le cuer frait et fendu. Bien se sont
le jor desfendn. Aine par els gaires ne perdirent, Hardiement les atendirent,
Et cil les ont bien asalis. Au soir, quant li jors fu salis, Qu'il furent las et la
nuis vint, 2930 Vinrent li mineur plus de .XX., As fossés, por le mur percier.
As bordons et as plus d'acier. Si sont del mur mult aprocié, Qu'il l'ont en
pluisors lius blecié Et esfondré. Icele nuit Qui qu'il en poist, ne qui c'anuit.
Trois toisses en ont abalu. Asés se furent conbatu Cil dedens ; mais riens ne
lor vaut ; 2940 Car desfense vers tel asaut N'est preus de traire et de jeter.
Cil dedens corrent apporter

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDKL. 103 Trois grans estels au
rolléis ; Si en fisent .1. hordéis, Lh ù li murs estoit quassés. MuU en i aura
de versés, Ains que par illuec soient pris. Cil dedens^ qui sont de grant pris.
Sont celé part venu à pié. 2950 Mesire Gauvains enbracié Tint Tescu et le
glave el puing. Madus li Noirs ne fu pas loing, Ains fu lès lui tôt en estant.
Et cil de Tost viennent corant, Quant il virent le mur versé Et vinrent amont
le fossé, Tuit abrievé, plus de .iiic., Qui convoitent l'avoir dedens, Qu'il
voloient dedens entrer. 2960 La nuis fu bête, si fist cler, Que li uns pot
l'autre coissir ; N'i vinrent mie par loissir Cil qui venoient à l'asaut; Mais qui
ains ains cascuns i saut. Ja n'i quident à tens venir ; Mais ains qu'il puissent
revertir, En i avéra decéus. Cil dedens les ont recéus, Qui lor sont sailli au
devant. 2970 Mesire Gauvains toi avant Les a fièrement encontrés ; N'a mie
tos les cols contés.

iO(i IIESSIRE GAOYAIN Mais hardiement les reçoivent; Et
quant cil defors s'aperçoivent Que c'estoit mesire Gauvains, Lors fu lor
force si doumaines Que il n'i ot si corageus, Qui puis à certes ne à geus
Alast avant por asalir. 2980 Et cil dedens les font salir Ariere par force el
fossé, Que puis ne fu hom si osé, Qui ost à l'asaut remanoir. Gauyfdn fait
une sortie avec Gahariet, son frère. Il tue un grand nombre d'assiégeants. Il
part pour aller demander du secours à son oncle, le roi Arthur. Li chevaliers
à l'escu noir Et mesire Gauvains ensamble Furent por le mur, ce me sanble.
Tôt en pais, les escus as cols, Tant i ot enploié de cols, Que cil defors sont
desconfit. 2990 Lors a mesire Gauvains dit Au chevalier, qui ert lès lui : «
Par foi ! cest casJel, quant j4 fui, « Ne trovai je mie si fort, « Et se n'i ot puis
contrefort, « Ne mur, ne barbacane faite, a Mais je sai bien que il me haite «
Asés plus que il ne soloit, « Sire, de ce qu'il n'i avoil

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 105 « G'une porte, or a
en dois. 5000 a Ains auront cil de Tost cent cols a Que i soions à force pris.
a Ja nus prodon contre son pris a Ne doutera mort ne prison. >} — a Vos
ne dites pas mesprisson, Fait li chevaliers qui respont, c Hais je redouc et
m'espaont « Que la dame ne m'aime mie. a Et si n'eüst ouan envie a Que
nos éussons c'une porte, 3010 0 Se la damoisselle i aporte a Ses engiens, ele
i enterra. « Ge sai de voir que nos prendra a Ançois que s'en parte de ci. « Je
vos requier et cri merci, a Que vos faciès à mon conseil. c< Atornés vos, je
vos conseil, a Je ferai mes gens atorner. « Vostre frères puet bien porter «
Armes ; il est assouagiés. S020 « Montés, je vuel que vos vigniés a Fors de
cest castel, après moi ; a De nos gens ferons .i. conroi, « S'irons cels de l'ost
estormir. « .l. poi les vaurai asalir ((Encontre cest ajornement. a Quant je
serrai plus durement, a En l'ost, à lors gens asanblés, « Lors vos pri, se vos
conmandés.

106 MESSIRB GAUVAIN a Qu* entre vos deus vos en ailliés.
S050 « Sire, ja ne serrés bailliés, ((Puis que serrés en la forest. » Et mesire Gauvains se trest Vers li Noir Chevalier et dist : a Avés me vos de gré mesdist, « U c'est gabois que vos me dites ? a Saciés de voir que trop mesdites, a Se vos cuidiés que je ço face, a Honte en aroie en mainte place, a Se en cest castel vos laissez, S040 a Asis, et ensi m'en aloie « A laron, et vilainement. ((Gommencier le tornoieroent « Iroi je volentiers la fors ; ((Ja tant que j'aie Tame el cors, « Je el vo ne deparliron, « Jusque là que nos senliron « A quel fin nos perrons venir. ((Tels cose porroit avenir « Que bienlost avérons secors. 8050 Et cil lui respond tôt acors : « Por aventure qui nos viegne, « Ne voi je dont secors nos viegne, c(Nul jor, tant que nos serons ci. a Aies vos ent, vostre merci, « Au Roi Arlu gent porchacier, a Tant que puissiés cest ost chacier « Qui tôt entor nos ont asis. « Vostre force, ne vostre pris

ou L'À VENGEANCE DE RAGUIDEL 107 « Ne puet contre els
noient valoir. 5000 a Se vos volés faire savoir, « Grées mon los, aies vos
ens. « Vos véés bien, en nul bon sens, « Ne porrons par nos à cief traire.
Gauvains respont : a Je n'ai que faire « De cel los, ne ja ne Tquerrai. « Ja
tant m'onnor n'abaisserai, a Se Diu plaist, que sans vos m'en aille. » — a
Sire dont saciés bien sans faille. Fait li chevaliers, entresait, 5070 « Se tant
puet faire que vos ail, « Jamais n'isteron de prisson. « Si ferés mal et
mesproisson, « Se ne faites ce que je quier ; a Je vos cri merci et requier. a
Secorés moi conme vostre honme. c(Vos devés bien por moi tel sonme «
Tenir,. que vos colst aporler, a Por moi de ceste painne oster. a Vos pri je
que vos en ailliés. 3080 i(Se vos de secors me faillies, a Je ne sai dont
secors nos viegne. « Se tant puet faire que me tiegne, « Et que je soie en sa
prisson. ((Si cuic je en vos tant de raisson, « Je croi que vos me requerriés
« Ne ja par droit ne requerriés « De moi porcacier et requerre. (< S'ele me
prent, venés moi querre

108 MESSIRE GADVAIN « Et porcaciés, si je sui vis, S090 «
S'ele m'avoit, ce m'est à vis. « Se je vos savoie délivre, « Que nus bom del
mont qui puist vivre, « M'osast ja corecier de rien. ((En vos ne serroit, je
sai bien, <(Francisse, ne pité, n*amors, « Se me faillies de secors. » Quant
mesire Gauvains entent Que il li dit que il s'atent A lui de secors et d'aïe,
3100 II li respont : et Bien ai oie « Vostre raisson, vos dites bien. a Se je
péusse nule rien « Dire, ne porcacier, ne faire, a Dont ja m'aidasse en cest
affaire, a Certes volen tiers le fessisse. « Por Diu volentiers vos quesisse «
Cest secors, se il péust estre. « Si vos en vuel dire mon estre. a Je vois .i.
aventure querre. 3110 a Jamais n'entrerais en ma terre, « Devant que je Tarai
trovée ; si Trop serroit ma honte provée, a S'a la cort retornoie issi. « Car je
li di, quant m'en parti, a Que jamais jor n'i enterroie, « Dusqu'à l'ore que je
auroie « Un chevalier de mort vengié, « A cui je oi le jor sacié

ou LA VENGEANCE DE BAGUIDEL. 109 « Del cors le tronçon
d'une lance. » 3120 A icest mot, li muet et lance Li cuers, et lors s'est
apensés Del tronçon que fu obliés, Dont il dut la vengeance faire. Lors li
véist on un dol faire, Et démener et corecier , Les iols movoir, le cuer
lancier, Les bras estendre et tressaillir, Que je vos di bien, sans faillir,
Conques mais ne fu si iriés. 31S0 Le front leva, si s'est dreciés, Et à dit à
Maduc le Noir : — « Or di ge que g'irai por voir o Por le secors querre
orendroit. » Maduc respont : a Vos avés droit « Del secors querre, ce est
biens. » — « Par foi li besoig en est miens Fait mesire Gauvains après ; c(
Car cis besoins m'a pris si près « Que je mar i voissee por vos. 3ibo a Si
covient il tôt à estros « Que je voissee por ma besoigne. » — « Sire, dit il, et
Dius vos doigne a La moie et la vostre bien faire. » — a Or ai ge issi enpris
l'afaire. Fait messire Gauvains, alon. » Atant s'esmureut li baron Et quant il
furent tuit monté, Dusqu'à .XXX. furent conté.

110 MESSIRE GADVÂIN Sans plus et sans mains par igal. S150
Gahariès fu à cheval Car bien estoit asouaciés. Gari Forent endementiers.
Gauvains, o le Noir Chevalier, Le sorent bien asoubagier, Et mult très bien
medeciner^ Et ses plaies mult bien saner Par les boires qu'il li donna. Si tost
com il fu venu là, Si fu il à cheval montés, S160 Et ricement fu atornés. De
ses armes mult estoit fiers. Devant ert li noirs chevaliers Por les primerains
avisser. Mais de son escu dévisser Ne ferai pas longe demore. Ses chevaux
fu plus noirs que more Et trestote s' autre arméure Plus noire que ng soit
meure. Sor son elme estoit .i. corbiaus, 5170 Et 11 chevaliers fu mult biaux,
Quant il ot son elme en sa teste. Et il sist sor le raillor beste U onques
chevaliers se sist. Sor lui n'ot qui li mesfesist, Ne col, ne jeste messéant.
Nus qui amast cheval séant Ne péust nul millor véoir. Car il estoit fors à
seoir

ou Là VENGEANCE DE RAGUIDEL. 111 Et de tos membres
bien asis ; 3J80 Qui en estor eust sor lui sis, 11 ne Tcangast por nul avoir.
Bois Enguenors le siut avoir. Se rdonna Meliant de Lis ; Mais il en fist poi
ses delis ; Qu'il le perdi à Guinesores, Por la dame de Landesmores, U
Meliant se conbati Contre Maduc, qui Tabati. Li chevaux ert et biaux et bons,
5190 Mult pooit faire de ses bons Qui desus estoit en estor. La grant porte
devers la tor Ont fait ouvrir et desfremier. Plus tosl que vent ne cort par mer,
S'en issent del castel bruianl. Tels se coucha le soir riant Qui onques puis ne
se leva. Maintenant li cris commença;^ Car les gai tes les ont véus; 3200
Mais ains les ont si esméus Que plus de .c. en ont ocis. Ça.i., ça .II., ça .vu.,
ça .x, Les vont ociant par les tentes; Qu'il metent totes lor ententes À. els
ocire et decoper, Que on les oïst à coper, Gom s'il copaissent roilléis. Mult
usent grant taboréis.

112 MESSIRE GAUVAIN De cele part ù il tornerent. 5210 Âtant
cil de Tost s'atornerent Ça .1., ça .VIL, ça .x.,ça .xx.. As priiueraines jostes
vint Baduc, dou Gastel perilleus, Qui vient por asanbler ë eus. Sor son ceval
li chevaliers, Devant les autres tos primiers, Fait d'orguel le terre frémir.
Maduc li Noirs le vit venir ; Si s'adreça encontre lui. 3220 Des .11. pars
vient anbedui. Plus droit que quarriaus qui destent. Gascuns se regarde et
estent, De hardement et de prohece. Baduc, qui vers Maduc s'adrece. Le
fiert grant cop en son escu. Ce ne fu pas cols de venqu. Mais cols de
chevalier adroit. En mi le pis le tkrt si droit Que sus Tarçon Ta enversé ;
8250 A poi que ne l'ait jus versé. Tel cop le fiert que tôt Festonne, Que sa
lance brise el arçonne, Et li cols fu afebloiés. Maduc se tint, si s'est dreciés.
Si fiert Baduc, par mult grant ire. Que l'escu 11 pierce et deschire Et
l'auberc qu'il avoil vestu, Parmi le pis, de grant vertu,

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 113 Le feri si que par
deriere S240 Pert li glave. Maduc ariere Bien le paint, li glave peçoie, Et
Baduc ciet en mi la voie, Qui droit issoit fors d'un plaissié. Atant vinrent tôt
eslaissié Li honme Baduc celé part : Et li Noirs Chevaliers s'enpart, Plus
tost que cers qui est de lande. Drumas, li fuis le roi d'Illande, Qui estoit
armés, fu venus 3250 Là ù li tornois fu tenus, Entre le plaissié et la porte.
Sor .1. bauçant qui tost le porte Vint après Maduc, si asanble, Et tuit li
chevalier ensanble Sont as gens Maduc asanblé. Mult signor Gauvain a
sanblé Que il feroit hontage et lait Se il sans joste s'en rêvait, Que il ne face
ançois .i. josle. 8260 Le cheval hurte, si s'ajoste Contre Drumas qui avant
vint. A celé joste issi avint Que li uns d'els connut bien l'autre. Lors s'en
vinrent lance sor fautre, Li uns envers l'autre eslaissié. Les fers des lances
abaissié ; Si s' entredonnent es escus. Outre en outre parmi les fus.

lift MESSIRB GAUVAIN Se sont entredonné des fers ; 5270 Ils
avoient si fors haubers, Que li cors n'ont garde des cols. Mais li chevaux se
sont des cols Et des testes entre hurté. Drumas chaï, qui ot josté, Il et ses
clievals en .i. mont. Or quiere cheval ù il mont, Car au son est li cols brisiés.
Drumas chaï tos desfroissiés Del cheval qui sor lui chaï, S280 De la joste
qui meschaï ; Et dient que mult est grevés. A poi se tint qu'il n'est crevés, De
celé joste, ce me sanble ; Mais tôt li chevalier eusanble I sont coru por lui
secorre ; Lors véissiés ces chevaux corre Et escus fendre et estroer, Helmes
brissier et enbarer, Cervals esprendre et bras trencer, 8290 L'un chaïr, l'autre
trebucer ; Cil est navrés, cil est ocis. Et cil remonte, et cil est pris, Cil est à
pié, cil à cheval, Cil est quassiés, cil n'a nul mal; Cil le fait bien, cil le fait
muis; Jamais ne verres de vos ius Nul plus fier estor que cil fu. Car mesure
Gau vains i fu.

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 115 Et Gaharis à
esperon, 5300 Qui bien a vengié sa prison Que la dame fait li avoit. Uns
chevaliers del Gautdestroit, Que la pucele avoit niult chier (Et si n'ot niillor
chevalier En tote la cors la meschine, Cil avoit non Ghalehordine), Cil vint
tos caus à esperon Fiert Gahari tôt à bandon, Deseur son escu, de sa lance,
3310 Et de bien ferir mult s'avance, Si que sa lance est peçoïe Et dusqu'ens
els puins peloïe. Gahariès se sent féru ; Son cheval torne et son escu. Et en
ses estriers s'est bien joint. Car de son glave n'avoit point, Mais s'espée tint
par le pont. A .1. chevalier droit amont Ens el chief Ta féru si bien 3320
Qu'il ne faille de nule rien, Ains le porfcnt tôt outre en outre. Si que Tespée
passa outre La sele et a trencié le cief Del cheval ; mais ce n'est pas grief.
Monsiguor Gauvains qui le vit, Que ses frères si bien le fit, Et qu'il maintint
si bon estor, Et Maduc se traist vers la tor,

116 MESSIRE GAUVAIN Quant s'aperçut que lor gent crievent
9S80 Cil les hastent et les porsievent, Et dient que sont desconfit, Et quant
mesire Gauvains vit Que tuit cbacîèrent celé part, Son frère apele, si
s'enpart, Et entre el bois qui li fu près. Onques nus hom n'ala après, Ne nus
ne Tvit, ne nus ne l'sot ; Car li airs forment espessot, Un poi devant
Tajornement. SMO Et Maduc s'en va durement, Il et sa gent vers le castel.
Onques vaillissant .i. gastel N'i perdi Maduc el retor. Par la porte devant la
lor Entre Maduc en son recet, Qui grant doraage lor ot fet. Maint cop donné,
maint pis fendu. Gist a gaingné et cil perdu, Cil Ta bien fait, cil est plus
preus. 3550 Mais longue dévisse n'est preus A dire à cort, n'a Roi, n'a Conte.
Raoul, auteur du poCme, se nomme en reprenant ici son récit H raconte
comment Gauvain délivre la belle Ydain des mains d'un chevalier félon. I
commence Raols son conte 'Qui ne fait pas à mesconter. c L'istoire fait bon à
conter

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 117 Et à oïr et a retraïre.
La matière qui en vient traire Est veritals, si fait à croire. Issi mesire
Gauvains oïre, L'escu au col, par la forest. 5300 La nuis failli et li jors nest ;
Li solaus et li tens esclaire ; Cil oïssiel ne se porent taire, Qui font joie por
le matin. Gascuns parole en son latin ; Gar mult lor plot li teus serains. Tant
oïrre mesire Gauvains, Entre lui et Gahariet, Que ont oï les .11. vallet Une
pucele, qui cria. 5370 Mesire Gauvains s'aresta, Tôt erranment que il l'oï ;
Et celé rejeta .1. cri ; Trois fois cria tôt près après. Mesire Gauvains qui fu
près Oï le cri lès .1. plaissié. Lors a son cheval eslaissié, Celé part vint, la
glave al puing. N'a pas aïe .11. arpens loing, Quant il voit celi qui crioit;
3380 .11. chevaliers armés i voit. Qui avoient le cïerf ocis La pucele, ce
m'est à vis. N'ot mie tort s'ele cria. Li uns des chevaliers li a

118 MESSIRR OAUVAIN Asés fait honte et vilenie. Car li
chevaliers Ta saisie A plain puing par le kieuetaitle, De l'autre puing le tire
et maille ; Issi le fiert de main armée, 5990 Et Ta contre cheval menée,
Parmi la lande traînant. Et mesire Gauvains poignant I est venus, se li cria :
« Frans chevaliers, lai là ! lai là ! 0 Mar le tues, laissiés le ester ! » Onques
ses mains n'en vaut osier Li chevaliers, qui estoit fels, Ains respondi, comme
orgueilleus : oc Vassal, qu'en avés vos à faire? 3400 « Aies porcacier vostre
affaire. ((Je n'en lairoie por vos rien ! » La pucele qui l'oï bien Leva la teste
si parla : a Frans chevaliers qui estes là. Fait la pucele, venés ci : « Je vos
requier et proi merci. « S'en vos a pité ne douçor, <(Ne corloissie, ne valor
« Por vostre honor et por vostre arae, 3M0 a S'onques ne pucele ne dame «
Secorustes, ne lor aidastes, « Ne se onques nule en amastes, a Par celé foi
que li devés, « Gentius hom, si me secoures

ou LA VENGEANCE DE RA6UIDEL. 119 <(Vers cest traïtor
 qui me tient. « De mortes traïson li vient a La vilenie qu'il m'a faite. ((Ne
 m'estoie de rien mesfaite « Vers lui, qui tel honte m'a fait. 34S0 « Par
 maintes fois m'a il mesfait, « Ma terre arse et moi essilie, ce C'est li voirs, il
 m'a guerroye « .V. ans, u plus, si com je croi. « Il ocist mon père, por moi, «
 Por ce qu'il ne me pot avoir. « Frans chevaliers, je vos di voir. c(Après qu'il
 ot mon père ocis, ((Me porchaça trestot le pis « Qu'il me pot porchacier, ne
 querre ; 3ft3o ((Je l'fi d'une trive requerre. c(Ne sai quel jor il le donna ; «
 En la trive, par de deçà, « Avons en bone pais esté. ((Por le doue tens et por
 l'esté, « M'en ving ge ça, tote haitie, a Et il m'a issi agaitie. « Dedens la trive
 que je pris, « M'a il mon chevalier ocis ; i< Tant est plains de grant traïsson .
 3^40 <(Frans chevaliers, de sa prison « Me desfendés, si ferés bien. » — «
 S'il en veut -por moi faire rien, Dist mesire Gauvains après, a Il vos laira
 cuite et en pès

120 IfbSSIRE GAUVAIN a Des ci à vostre ostel aler. » — a
 Conment volés vos en parler? Fait cil, a bien saciés à estros « J'en feroie
 petit por vos. <i Fuies de ci, laissiés le moi ! » 3450 Dist mesire Gauvains :
 « Par foi ! « Non ferai; vos ne menrés pas; « Jamais o vos n'ira un pas. — a
 Por poissance que vos aies a Si ferai ; en sus vos traies, Fait li chevaliers,
 laissiés la, » Gabariés est venu ja, Tos les galos esperonnant. Si a dit à son
 frère itant : a C'est folie, fols, laissiés lor 3400 (X La damoisselle qui est lor
 ; tt Venés; de li n'avés que faire: « S'irons porchacier nostre afaire; « Ne
 devés pas ci arester. » — « Fui toi de ci, laisse ra'ester, Fait mesire
 Gauvains, par foi ! « Je n'en lairoie rien por toi. i(La pucele n'a huimais
 garde » Li autres chevaliers esgarde Son compaignon qui estrivoit, 3470 Se
 li dist qu'il li deslooit La bataille. « Laissiés le li ; « Vos volés vos meller
 por li « Vos ne rferiés par savoir. » — « Oïl ; cai' je le vuel avoir,

ou LÀ VENGEANCE DE RÂGUIDEL. 121 Fait li chevalier, si
l'aurai I » — a Par mon cief, fait cil, je ne sai « Se il Taura, u vos Taures, «
Mais par vos deus vos conbalés « Que ja de moi n'arés aïde ! » 3080 — «
Par foi ! mult est fols quant il cuide « Qu'il l'ait, fait mesire Gauvains, » —
« Certes vos faites que vilains, Fait Gahariés, ce me sanble , « Or vos en
combatés ensamble : (i Maudehet qui s'en entremet! « Si m'ait Dius, je m'en
demec a Que ja ne m'en eotraelrai ! » Li autres dist : « Ja n'i métrai « Le
raaing por cose qui aviegne. 3490 « Or aillent bien, lor en conviegne. » Issi
cil doi orent fait pès; Et cis qui furent près à près. Qui la pucele
chalengierent, L'ont guerpie, si s'eslongierent Li uns de l'autre sans plus
dire, Cascuns se regarde et ramire ; Les chevaux brocent, si's eslaissent ;
Aprochié sont, les lances baissent, Si s'entrefierent de plain frain. 3500 Et
cil fiert monsignor Gauvain Ens en mi Tescu, de sa lance, Issi que parmi
outre lance De sa lance plus d'une toisse. Mais là la brise et estoisse,

122 MESSIRIJ OAUVAIN Et li esclaus en volent haut. Mesire
Gauvains, qui ne faut, Le fiert del glave enrai le pis, Qu'il li a Irencié le plis
Del blason, c'ot au col pendu, 8510 Et qu'il li a percé Tescu. Del col Ta jus
eomi la voie. Vers lui retraist, .i. col renpioie ; Si s'aficent sor les estriers ,
De lor force et de lor destriers Se sont des cors entrecontré. Que lor oïl sont
estincelé As chevaliers dedans lor test, Plus tost qu'esfondre ne tenpest.
Mesire Gauvains s'apensa. 3520 Li autres chevaliers laissa Son frain et son
escu guerpi. Au col del ceval s'agrapî ; Si Tenbrache, illuec se tint. Et
mesire Gauvains retint Son cheval, si est retournés. Et cil s'en fu tels atomes
Qu'à grans painnes s'est adreciés. Quant il vers lui le vit dreciés Monsignor
Gauvaiu qui hasla. 853C Lors li escrie : « Esta 1 esta ! Quant Mesire
Gauvains l'entent, Il II respont, plus ni atent. fit J'ai non Gauvains. » ^ «
Gauvains 1 fait cil, —ce Estes vos ço ?— Oïl, fait il, »

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 123 — c(Ce sai je, par
foi ce tesinon, ((Li cols garandist bien le non, c< Qui si grant m'a esté
donés. c< Onques mais^ puis que je fui nés, a Tel cop ne pris, ne ne receu.
3540 ((Mais je méismes me deceu, « Que je ançois ne rdemandai : (c Se
l'séusse, si com or sai, « Je ne me fuisse hui ajostés ! « Gomment estes vos
escapés d A Tostel ù la dame siet ? tt Or me dites, se ne vos griet ; ((Car la
dame m'i a mandé. » — a Folie m'avés demandé; ((Ce sarés bien, quant
venrés là, S550 « Comment m'en sui venus de ça. « J'en escapai si com je
poi. a Je ne puis ci estre c'un poi. <i Se me dites se vos larrois « La dame
cuite, u que ferois ? « Traies en sus, je vos desfi. » — « Je le vos lais, ce vos
afi, ce Fait li chevaliers^ prendés la. » Mesire Gauvains demanda Au
chevalier comment a non ? 3560 — « On m'apele li Goridon, » Fait li
chevalier erranment.

124 MBSSIRB 6AUVAIN Ydain, pleine de reconnaissance,
conduit dans son château Gauvain qui s'éprend pour elle d'un violent
amour. Il la détermine à l'accompagner à la cour d'Arthur. A TANT laissent
le parlement, Que cel et ses conpains s'en vont ; Et la damoiselle au chief
blont, Quant ele vit que cil s'en part, Est acorue celé part ; La chiere drece et
jont les mains : « Doux amis, mesire Gauvains, a A vos me doing, à vos me
rent. » 8570 Mesire Gauvains, qui descent, Oste son elme, si Tembrace, Et
celé le baisse en la face, Qui vers lui s'adrece et avance. Un poi d'amor el
cuer li lance ; Tôt erranment qu'il Tacola L'amors de li vers li vola. Mult
estoit bèle et mult li sist, Sor li n'ot rien que ne coissist Et qui ne fust à son
talent. 3580 Ele li fait mult bel sanblant. Et, s'ele fust u fauve u noire, Si
Taimast il, par mon cief voire ! Puisque Tamors toçoit au cuer, a Or me
dites, fait il, ma suer « Vostre non, car je Tvuel savoir. — c(Sire, j'ai non
Ydain, por voir,

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 125 a Ydain ? — a Voire
issi ai à non. » — « Avés ami ?— Sire, je non. « Nonques n'en oi, ne jà
n'aurai, 5590 ((Fors vos tos sol, se je vos ai, « Et il vos plaist que vos
m'aies. « Ne devés pas estre esmaiés ((De m'amor, se je vos le doing, ((Sos
ciel n'a liu, ne près ne loing, « U je n'aille, se vos volés, « S'il vos plaist et
vos i aies, w Je m'en irai ensamble o vos. » — « Dame, fait il, se avuec nos a
Volés venir, certes je l'veul. 5600 « Plains serroie de grant orguel, « Se je
refusoie tel don. » —« Sire, fait ele, à bandon a Me doing à vos, voslre
merci. « J'ai .1. manoir tôt près de ci, u U vos herbergerai anuil. « Il n'est
pas drois qu'il vos anuit a De herbergier o vostre amie. » — « Damoisele,
je ne grouc raie. Fait mesire Gauvains, par foi ! » 5610 Lors lievent sor .i.
palefroï Le chevalier qui ert ocis ; Si l'ont en tel manière mis. Que il estoit
dedens la sele. Gahariet prist la pucele ; Puis la misse deseur sa mule. Lors
s'en tornent grant aléure,

126 MESSIRB 6AUVAIN Cbevaçant parmi la forest.

Ëndementiers li amors iiest, Qui moDsignor Gauvain sousprist. 3C20 Tos
jor ala, tos jors esprist, Or Taime, or dist qu'aimer le veut, Or Taime il plus
que il ne seul, Or Taime .i. poi, or Taime il mius, Or Taime autant qu'un de
ses iols, Or Taime bien, ce vuel qu'il l'aint. Or l'aime, or l'a amors ataint, Or
l'aime mult, or l'aime asés, Or l'aime trop, ja n'iert lasés. Ce li est vis, de li
amer. M30 Or l'aime il muU sans point d'amer, Or l'aime tant, or croist, or
monte, Or n'en sait nus ne fin ne conte, Gom il plus l'aime et plus li plaist.
Ains qu'ils issent de la forest Fu li ses cuers d' amors soupris, Qu'il n'i
remest fronce, ne plis, Qui ne soit tos rasés et plains. De la forest issent as
plains. Quant il vinrent fors à la plaingne, 3640 Sus le pendant d'une
montaingoe, Virent .i. castel bien asis. Toreles i ot .v. u sis U .X., u .XII., u
plus, u mains; Mais li castels n'ert pas vilains, Ains ert mult bels, qui
l'esgardoit; Por ce que le païs gardoit,

ou LÂ VENGEANCE DE RÂGUIDEL. 127 Ot non li castels de
l'Angarde. Mesire Gauvains, qui Tesgarde, Demande cui est cis castials,
3650 Qui tant est bien asis^et biaux. « Sire, il est miens et vostre est il. » —
a Vostre merci, Ydain, » fait il, Qui plus Tamoit que ele lui. Tant alerent
parlant andui D'uns et d'autres, et d'un et d'el. Qu'il sont venu à lor ostel.
Quant à l'oslel furent venu, Bien furent lor chevaux tenu, Et asés fu qui's
establa. 8660 Ydain la bête conmanda As senescaus de sa maison A querre
oissiaus et venisson, Poissons de mer et de rivière. Mult orent mes et bête
chiere ; Grant joie fisent celé nuit. Por ce que li contes n'anuit, M'en vuel la
droite voie aler. Des lis ne fist mie à parler. A parier uan ce n'est pas fins.
3670 Li couverloirs fu sibelins, Qui sor le lit iu estendus, Blans dras et
orilliers cornus I ot et rices kuites pointes, Mult fu li lis nobles et coin tes, U
messire Gauvains coucha. Ydain la bête porcacba

128 MESSIRE GAUVAIN Une damoiselle mult noble. Il o'ot
jusqu'en Gostantinoble Plus sage, ne plus envoisie; 3680 Ydain Ta par le
main baillie Gahariet, qui le reçut, O lui manga et o lui jut, La damoiselle
ensamble o lui. Celé nuit jurent dui et dui. Mesire Gauvains, celé nuit, Fu lès
s'ainie, à grant déduit Et à grant joie ensamble o lui. La dame de Gautdetroit
apprend que Gauvain a quitté le ch&teau du Noir Chevalier. Elle lève
aussitôt le siège. m; [Aïs cil à cul il le toli, Li Goridons, qui la menoit, S690
Ains puis la nuict cosés n'avoit, N'ainc puis ne fu ses frains tenus, Devant
ço que il est venus A la dame dou Gautdestroit. Tôt son conseil là estoroit.
De mon signer Gauvain qu'il vit. Oiant tos ses barons li dist, Que bien sace
qu'il s'en alot. Et quant la damoiselle l'ot Se li respont : a Je ne l'croi. pas. »
8700 — c(Dame, fait il, en eslés pas, a Il s'en va, et saciés de voir, « Qu'il
le vos fera bien savoir,

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 129 « Se vos ci estes
longeraent. « Hui matin et tât vraiment ((L'encontrai, ne m'en donnai
garde, a Ydain dou caste! de la Garde « M'a il tolu et si Ten maiue. » — «
1er main Tavoie en mon demaine. c< Ne croi pas ço que vos contés s^io ('
Qu'il me soit issi escapés. » — « Dame, ce dist li Coridons, « Je vos donrai
ma teste en dons a Tôle quite, s'il n'est issi. « Mull bien i pert que il fu ci ; «
Desor fera ci mauvais estre. » — « Dius ! que est ço? Que puet ce eslre?
Dist la dame, merveilles voi ! » Lors furent luit en grant esfroï Cil de rOst, et
si estormi, 3720 Que celé nuit ont poi dormi, Que li Coridons fu venus. La
dame apele de ses drus, Si lor a dit : « Que me loés, a Signors, de ço que
vos oés ? » Lors li dient si consillier : « Dame, il nos venra esvillier : « Se
nos ci soumes longement. « Puisque il s'en va vraiment, « Poés savoir que
il venra 3730 ((A tant de gens com il pora : a N'atendés pas que il
reviengne. » Gelé respont : « Bien vos conviegne :

ISO IfESSIIB 6AUVAIN ((Or me loés; que ferons nos ? d — a
Alons nos ent? » — Loés le vos ? » — « Oïl, » se dient li baron Et la dame
respont : « Aion. n Onques n'i ot plus attendu; Tost furent li tré destendu,
Qui estoient tendu en Tost. S740 N*i remest loge que on n'ost. Atant
s'esmurent, si s'en vont ; Et cil qui estoient amont Orent joie, quant il ce
virent ; Mais onques del castel n'issirent, N'encaucierent ne porsivirent. Et
cil oirrent tant que il fuirent Ariere en lor païs aie. Maduc li Noirs a apelé
Un messenger tôt esranment 5750 Et par ensaignes vraiment L'a monsignor
Gauvain tramis. Par ensaignes cil se sont mis El retor, là dont cascuns vint.
Et li vallès, qui bien retint Son mesage, entra en la voie Et va là ù Maduc
l'envoie. Porter à monsignor Gauvain U il est, ciés la bête Ydain, U il ot
cele nuit jeu ; s7eo Mult bon ostel i ot eu Entre lui et Gahariet. Au point dou
jor, au matinet,

ou LA VENCEANGE DE RAGUIDEL. 151 S'esvillierent, si se levèrent, Et li vallet lor apporterent Lor armes, si se sont armé. Ançois qu'il fuissent atome, Ydain la bête se leva ; Mesire Gauvains Tapela, Se li a dit : a Atornés vos, .1770 « Gonme de venir aveuc nos; a A la cort vuel que vos vigniés. » — « Sire, bien vuel que m'i megniés. Ce dist Ydain, quant il vos plest. » Ydain s'atorne, et si se vest, Ydain se lie, Ydain se lace, Ydain fait venir en la place Une mule bien afeutrée, Tote la cose a conmandée A sa maisnio. Lors monta, 5780 Un esprevier sans plus porta. Et .II. lévriers o li enmainne. Tôt maintenant on lor amainne Lor .II chevals, tôt enselés. Quant Gafaariès fu montés. Si prist congié à sa compaignie ; Por ce que de lui ne se plaigne, Oiant tos, un don li donna, Qu'ai grîgnor besoing qu'ele ara De chevalier, que le requière, S790 Et bien se gart qu'autre ne quiere Que lui, qui venra en s' aïe. Et la pucele le mercie,

132 MESSIRE GAUVAIN IssL à Diu le conmanda. Mesire Gauvains demanda Mult doucement à tos cougié ; Del caste! se sont eslongié. Gauvain, Ydain et Gahariet rencontrent un valet qui leur donne des nouvelles du roi Arthur, auprès duquel ils se rendent. Histoire du manteau mal taillé. rwM II luiT .III. ensamble, si s'en vont Et chevaucent tant que ils sont Entré en la forest soutraine. 3800 Mesire Gauvains qui Tenmaine Ydain dou castel de Tangarde, Souvent le voit, souvent Tesgarde, Souvent Tacole, si le baisse ; Mult estoient andui à aisse. Or cevaucent tos .m. ensamble. A monsignor Gauvain resamble Que c'est la rose et Tesmeraude. Il a à son cuer fort caraude : Plus que la mors i fiert et touce. «810 Nus ne poroit dire de bouce Tel caraude, por cuer grever, Comme cuers, puisqu'il veut amer, Ne puet se garir à nu fuer, Certes foie cose a en cuer. Se mesire Gauvains l'ama 1er matin quant il le trova, Or l'aime plus voire .vu. tans : Si Tesgardast dusqu'à cent ans,

ou LA VKNGEANGB DE RAGUIDEL. 133 Plus Tamast et plus
li sesist 5^20 Après, que devant ne fesist, Quant plus Tesgarde, plus li plaisl.
Tant ont aie par la forest, ^ A grant déduit et à grant joie, Tant qu'ils issirent
d'une voie ; Si descendirent en .i. plains. A .II. arcbies, u à mains, De la
forest, dont il issirent, .1. quarrefor devant ex virent, Si sont au quarrefor
venu ; 3830 Ilueques se sont descendu ; Car pluissors voies i avoit. Mesire
Gauvains, qui les voit, Ne set la quele i doit torner. U a fait Ydain aresler.
Tôt .III. ensamble s'aresterent. Une grande pièce iluec estèrent, Por coissir
quel voie il iront. En celé demeure qu'il font Qu'il coisissent la voie issi,
8840 Li mesages del bois issi^ Cil que Maduc li noirs envoie ; Si vint bâtant
par .i. voie, A pié, .1. baston en sa main. Il connut Monsignor Gauvain , Tôt
erranment que il le vit, Et mesire Gauvains li dist En haut, que cil l'a
entendu : « Ami vallet, dis moi, ses tu

134 MESSIRE GAUVAIN a La plus droite voie à Carduel ? » 1850

« Sire, oïl bien, mais à vos veul « Un poi parler, » fait li mesages. —a Vallet, or as tu dit que sages. a A cui es tu ? que veus tu dire ? » — « Je sui au Noir Chevalier, sire. Fait cil, qui vos mande salus. » — « Vallet, bien soies tu venus. « Queles noveles ? que mande il ? « Que fait Maduc ? » — « Mull bien, fait il. » —a Quel bien ? comment ? fai le m'entendre. 3M0 « Guides tu qu'il me puist atendre ? » — « Oïl, mult bien. » — « Por Diu comment ? » — « Hier matin à l'ajournement « S'en alèrent tuit. » — a Est ce voirs ? » — « Sire, oïl, et Maduc li noirs a Par moi le secors contremande. « Mais s'il reviennent, ce vos mande, « Si gardés que vos revigniés « Et le secors li amaigniés ; « Issi vos mande, et si vos di. » 8870 Quant mesirc Gauvains Toï, Sel crut et bien sut qu'il dist voir, Por ce que le dut mult savoir, . Que bones ensaignes conta : a Je t'en croi bien, mais or n'i a « Riens fors de cest commandement « De ton signor. Certainement « S'ele revient, je revenrai « El le secors li amenrai,

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. i35 <(Tel que cil qui
illuec serrent 3880 a Poi à lor vies atendront. « Et tût luiesmement la dame,
« Se rtruis, par mon cors et par m'ame, « Je rferai, à honte morir, « Ains que
d'iluec se puist partir. « Et si redi à ton signor « Que g'i revend/ai, sans
sejor, « Tôt erranment, s'il y envoie. ((Ça vin ; si me mostre la voie a Qui a
Gardoil est la plus droite. » 3890 — a Sire, fait il, la plus estroite « Est la
plus droite, ce me sanble, « Car c'est la voie qui resanble a Al grant cemin
de Garlion. » — « Adieu vallet, nos en alon. » Puis a dit a son frère : «
Erres. » — « A Diu soies vos commandés, » Faifc li vallès, qui s'en retorne.
Et mesire Gauvains s'en torne Entre lui et la bête Ydain. 3900 Tant oirrent,
par bois et par plain. Et par montaignes et par vaus, Qu'il sont venus sor les
chevals A .1. broche clere et basse, Lors fu vespres, est Ydain lasse, Qui de
chevaucer se dolut. Atant .1. vallès acorut, Sor .1. roncín, grant aléure.
Mesire Gauvains à droiture

136 MESSIRE GAUVAIN Le vit, si dist : « Esta ! esta ! » 3010
 Et lors li vallès s'aresta Tôt maintenant Ta respondu. Il li demanda : <i Qui
 es tu ? « U vas ? dont viens ? Ça viens à moi. » — « Sire, dit le vallès par
 foi ! 0 Je sui au signor de la More, ((A Garduel sui venu ore « 'Et si retourne
 à Révèlent, a Li rois Artus, à mult grant gent, a Y sejourne, xii jors a. » S920
 — a Vallet, se mes i aporta « Pieca noveles, se Tme di. » — « Sire, ier
 matin, en droit midi, « Vint à la cort une aventure, a Dont la cors est trouble
 et obscure. » — « Que fu ce? » — « Ce fu .i. raautials « Qui à mervelles estoit
 biaux a Et rices ; mais il acorcioit, « Quant damoiselle rafubloit « Qui n'ert
 loiaus vers son ami. 8930 « Si en a cil maint anemi, « Qui devant li roi le
 porta ; « Car la roïne Tafubla ; « Si acorça li cors devant. ({ Provéee en fu
 trestot avanl, « Et totes celés del paies « Que plus de .c, tôt près à près, a
 L'afublerent, et mal lor fist. « Par mon cief ! Li rois ne vausist

ou LA VENGEANCE DE BAGUIDEL. 137 « Por mil mars, si
com il disoit, 5940 a Qu'il acorçoit et retraioit <(Devant et deriere à
cascune. c(Totes sont honies, fors une, « L'amie Garaduel Brieibras : « Ele
ot le mantel par les bas; « Et ses amis en fu mult baus. d — « Vallet, à oui
sist il novaus ? ((Ice me di, se tu le ses. » — « Par foi, il en i ot asés, ((A
cui il fist mult malement. 3f50 « Por sa mie ot le cuer dolent « Li senescals,
mesire Kex, « Car li mantials li devint tels « Que ne s'en pot covrir derrière;
((Honteusement se mist ariere. « Por peu Kex ne fust hors del sens. » — «
Va-t-en, vallet, il en est tens ; « Et va là ù tu es meus. » Atant s'est cascuns
esméus* Car cil s'en vait et cil sen vont. 3960 Mais les noveles que il ont
Oïes, que cil a contées, Ne sont pas totes obliées. Mult poisse monsignor
Gauvain Qu'entre lui et la belle Ydain, Ne furent au mantiel partir; Car il
croit mult bien, sans mentir. Que sa mie en fust honérée. 11 chevauchierent
lavesprée;

1^8 MESSIRE GAUVAIN Li jors passa et la nuis vint, 3970 Tant
que par aventure avint Qu'un vavassors les encontra. Qui les retint et
herberga Si bien et si bel corne il dut. Mesire Gauvains le connut Et il lui,
mult grant pièce avoit. Li vavassors, qui mult savoit, Lor fist la nuit mult
grant honor. Le matinet, au point dou jor, Present congié, si s'en alerent.
8980 Tant chevauchierent et errèrent, Qu'il sont à Rovelent venu. Mult i ot
geut ; li rois i fu, Qui mult i a grant cort méue. La novele est au roi venue
Que mesire Gauvains venoit, El Gahariet amenoit Une dame sor .i. mule.
En la cort lèvent le murmure ; Tuit le sevent, grant joie font, 3990 Tuit et
totes encontre vont, Por lui véoir et conjoïr. Les trois voyageurs, arrivés à la
cour, y sont accueiUis avec empressement. Mauvaises plaisanteries et
fâcheux pronostics du sénéchal Keus. MESIRE Gauvain, par plaisir, Â son
ostel se desarma. Ydain la bête qu'il mena

ou LA VENGEANCE DE RA6UIDEL. 139 S'aparilla mult
cointement, Mesire Gauvains erranmeiit Vint à la cort, il el Ydain. Li rois
vit mousignor Gauvain Venir, s'en a grant joie eue. ûcoo Mesire Gauvains le
salue Et li rois lui, si s'est dreciés ; Ses deux neveux a enbraciés, Baissiés les
a tos près h près. Li rois vit Ydain el paies > Devant lui, mult li sanble bèle.
« Biaux niés, dist il, ceste pucele « Est mult vaillans, si com je croi. a Est ele
à vos! » — « Oïl, par foi ! ((C'est ma dame et si est m'amie. » Mio Dist)i
rois : « Je ne le bac mie ; «(Quant vos l'amés, je l'amerai » — (1 Sire, je
l'aim et servirai c(Tos cels qui por moi l'ameront, « Et cels qui honor li
feront « Sacent bien qu'il le feront moi. » La roïne, qui près du roi Sist, a
pris Ydain par la main : « Dame, fait mesire Gauvain, « C'est m'amie, si vos
en pri, ft020 « Que vos faces autant por li tt Conme por moi, se vos volés, «
Autretant come plus m'amés « Que chevalier que vos voies. » Dist la roïne :
« Volentiers,

140 MESSIRE GAUVAIN « Je ramèrai et servirai, ((Biaus sire, et
autant en ferai « Com de dame qui caens soit. » — c(Issi le vos bail
orendroit, « Si vos en proie outrément. » ftoôo Lfi roïne dist simplement :
« Saciés bien, je Tonerai « Por vos, au plus que je porai. » A close
Pentecoste fu Que li baron le roi Artu Et il méisme sejournoit A Rovelent;
mult i avoit De ses princes et de ses drus. Mesire Gauvains fu venus Issi
com je vos ai conté; 4040 Et li rois li a demandé : tt Biaus niés, est faite la
vengauce ? « Celui qui le Irons de la lance « Avoit el cuer, que en traisistes,
a Dites nos, si puis le véisles, « Ne se vos en savés le non ? — « Si m'aïst
Dius, sire, je non. « Tant ne Tsoi querre ne cerkier. « Le tronçon dont je
Tduc vengier « Obliai, ne ne m'en souvint. 4050 « La roïne, qui iluec vint,
((Tantost com je Toi, li baillai. » La roïne respont : « Je Tai, « En ma baillie
je le garde. » — « Sire, dist Kex, si Dius me garde,

00 LA VENGEANCE DE RAGUIDKL. 1 41 « Vos avés tort, por
Diu merci. « Quant mesire Gauvains est ci, « Il ne puet mie par tôt estre. (c
En a il amené en destre « Celé pucele qui est là. 4060 « Certes de bone eure
i ala, « Qui a cel castel conquesté. « Il vengera en l'autre esté « Le chevalier,
je Tsai sans faille ; « Il et Ydain ont pris bataille : « Par coi celé est mise en
respit. « Je ne Tdi pas por son despit, « Ne por son mal, ne por sa honte. »
— « Ké, je sai bien à quoi ce monte, a Onques por mon bien ne Tdesistes !
ft070 « Ké, dist Gauvains, trop mespresistes ; « Que trop connais vostre
latin : c< Car j'irai querre le matin, « La vengeance del chevalier. » — «
Atant irés force vengier, Dist Kex; je Ip le remanoir. « Mais espiés .i. bel
manoir, « Si séjornés, voi doi ensanble. » — « Kex, taissiés vos, folie
sanble, « 11 n'i a point de sejourner. 4080 a Le matinet, à l'ajorner «
Movrons, je et Ydain m'amie. » — c(Certes, dist Kés, je ne grouc mie ; c(
Ains me plaist mult ; amés le asés ; « Je ne quier qu'en soies lasés.

Ihi MESSIRB GAUVAIN a De li amer, tant que. j'en grous ; a
Atant li festus en est tous, o — « Je renmenrai outréement ! » — «
Gauvains, Dius doinst hastivemenl, Ce li respont Kés à cel mot, ftoflo a
Que ele vos face Wihot, (t Tant que soions droit conpaignon. « Amors vos a
mis el broion ; ((Si est del retorner noiens. V Se l'autre jor fuissiés caiens, «
Jamais nule n'en amissiés. « Car tos honnis nos véissiés. u Et puisque vint à
tôt honnir fiioo ((Aussi vos puist il avenir, a Quant nos autres est venu. »
Mesire Gauvains a tenu Son pensé, qu'il ne vaut tencier ; Et Kés pense de
l'engregier, Tos jors quanqu'il pot plus el plus ; Tôt adés s'est Gauvains téus,
Conques -.l. sol mot ne parla; Et Kés adiës se ranpona, Tant que tos en fu
ennuies. 4110 Li rois Artu ert apoiés A son coûte, desous .i. dais, — (' Kex,
taissiés vos, ce dist li rois, « Vilennie et blâme i avés, ((Qui nos honte
ramentevés.

ou LA YENGBANGE DE RA6UIDEL. iA3 ((Taissiés vos ent,
n'en parlés mais. » — « Je voir ne parlerai jamais Dist Kex, car je a'eo ai
que faire ; « On ne puet le honte desfaire ; « Tuit le sevent, bien le savés. »
fti20 — a Kex, dist li rois, aies, aies ; ((Et si nos faites napes mètre. » Cîl
qui s'en durent entreraetre Misent les napes erranment L'eve donnent
communaument. Âtant sont asis au mangier Li rois et tuit li chevalier. Mult
i ot mes ; voire c'est mon. N'en ferai mie lonc sermon, Car je ne veul, ne
moi ne siet. ftiso Li Bois qui à sa table siet Fu bien servis et dist qu'il tint
Tel cort conrae au jor apartint. Et por la haute fesle anual, Mangierent les
dames aval. En la sale devant le roi. La roïue ot en son conroi Asis lès li la
bêle Ydain ; Por l'onnormonsignor Gauvain; La tint sor les autres plus
chiere. 4140 Mult orent vin et bêle chiere, Et grant joie font par la table ; Et
Kex, qui ot la langue maie, Servi devant le roi s'estait. Celui boute, celui
retrait.

] illk MESSIRE GAUVAIN Les UDS met fors, les autres cace,
Cil le het et cil le meDace ; L'un regarde, l'autre feri, Li uns ratent, cil
s'enfuï. Issi fait Kex, à los mesdist, 4150 Cil le het et cil le maudist, Cis le
blandist et cil se taist. Cil responl : « Sire, se vos plaisl, » Ki vausist qu'il
fust abrandis. Mais tant dotent ses félons dis. Que nus n'ose vers lui parler.
Li senescals flst apporter Devant le roi .i. entremès. Lh orent il eu tôt lor mes,
Fors .1. qui à venir estoit. ftieo Wesire Gauvains, qui estoit Devant le roi, ù
il inangoit, Esgarda Ké ; et quant il Toit Une grant pièce regardé, Se li est
del vallet menbré, Qui del mantel h lui parla. — « Kés, dit Gauvains,
comment ala a Del mantel qui à la cort vint ? « Dites comment il en avint, «
Et vostre amie s'ele l'ot. » ûiTo Et Kex s'en torne, quant il l'ot, Mult fu
pensis et si bronça ; Ire et corous le sorporta. Si que à poi ne pot parler. Lors
li relaisse langue aler :

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 145 « Qu'est ce?
comment? qu'est ce? dit Kés. « Sire Gauvains, estes vos lés ? ((Ames, amés,
car je n'aim mie, a Jamais nul jor n'aurai amie, « Se je ne l'aim del dur des
coules, M80 a Honies soient, soient eles toutes ((Gelés del mont lot à .i.
mot ! » Et mesire Gauvains se têt ; Et Kex s'en vait qui trespasa. Et mesire
Gauvains penssa. Pensa, voire, je l'sai de voir, Por ce que il cuidoit avoir La
millor et la plus cortoise ; Fu entrepris et mult li poisse De la parole que
Kex dist : M90 Mult volentiers le contredist. Qu'il n'avoit pas dit que
cortois, Mais il cuidoit oïr sordoï ; Por ce se tut, mult li greva. Li rois del
mangier se leva Et tuit li autre se levèrent, L'eve demandent, si lavèrent.
Arrivée de Druidain. Le roi osera-t-il lui accorder la première chose qu'il lui
demandera, quelle qu'elle soit? Arthur s'y engage. Eh bien! laissez-moi, dit
le chevalier, emmener la belle Ydain. Gauvain, irrité, s'oppose au départ de
sa maltresse ; mais il consent à aller la disputer dans un tournoi que prépare
le roi Baudbmagu. 0 UANT del mangier furent levé, Atant es vos tuit
abrievé 10

146 MESSIRB CAUVAm Parmi la sale, «i. chevalier, «200 Qui
fu armés sor .i. destrier, L'ecu au col, la lance el puiDg. Onques chevalier de
tel oing Ne fu mais, conme cil estoit. Li chevals sor coi il séoit Ert .1. sors
baucans de castele ; Li chevaliers ot droite et bête La jambe, et les pies bien
toroés, Et sist, ausi come il fu nés El ceval, dedens les arçons. 4210 Del
braiel dusqu'as espérons , N'entra onques mius fais en cort. Mais il avoit le
cors si cort. Plat et jeté, et corbe eschine ; Si avoit en droit la poitrine Une
boce, qui mal li sist. Nus hom qui le boce véist Ne cuidast que tels boce
fust. Une autre tele et d'itel fust Rot asise encontre le cuer. 4220 Si n'ot pas
le cors à nul fuer Plus lonc d'un espanc et demi ; Itels estoit cora je vos di,
El si cuic je qu'il i ot mains. Mais il avoit beles les mains, Les puins quarrés
et les bras gros Et bien garnis de ners et d'os. Et fors et durs et desliés. Les
ceveus blons et déliés ;

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL 147 La trece ot grosse et
blonde et bête, • 6230 Le col plus blanc qu'une pucele, Et grant la barbe et
fier le vis. A .1. sol mot le vos devis Qu'il ert de tos membres bien fais;
Mais de cors ert petis et lais, Et plus despis'qu'autre riens née. Qui en éust la
teste ostée, Li janbes et les bras ostés, Et regardast à ses costés, Qui tant
furent lait et petit, ft':fto Ne cuidast pas, si com je cuic, Quant il véist les
membres fors. Qu'il fuissent issu de tel cors ; Cuidast nus, ne le deust penser.
Car qui le cors fesist peser, L'une des ganbes pesast plus Âsés, que ne fesist
li bus. Li chevaliers estoit si fais. Devant le roi Artu s'est trais ; Par devant
Ké si s'aresta; A250 Le roi salue et salua Tos les haus hommes qui là sont ;
Et li rois Artus li respont : a Amis, Dius vos saut, bien vigniés, « Descendes,
lavés, si mangiés. » — « Sire, ce dist li chevaliers, a Ne me plaist mie li
mangiers. a Je sui ci venus por savoir « S'en vos puet tant largece avoir

i/8 MBSSIRE GâUVâIN a Qu'on m'en a aconté et dit, 42M « Que ne faites nul contredit a A home qui don vos demant, a Sans vos nonmer le don avant : a Vos requier qu'un don me doigniés. a Gis dons ne puet estre esloigniés « Que je ne l'aie, u, se ço non, a Hui perdra vostre cors son non. » Li chevaliers issi parla. Tuit li baron qui furent là Entor le roi se sont téu, 4270 Et cil n'i a plus attendu. Ains retorne et dit : a C'est la fins ; a Hui devenra cis rois aufins, « Se ensi m'en vois escondis ! » Mesire GauvaiDS, qui ses dis Oï, li dist : ce Parlés à nos ; « Ja li rois n'iert aufins par vos, « Ne li cors ne perdra son non. a Je cuic que vos aurés le don, » Au roi a dit : « Otroiés 11 » ft28o — ce Je li otroi ; ça vien, or di, « Ghevalier, que vés tu avoir ? — « Sire, sire, saciés de voir, « Ains que je l'non, là crieront ((Tuit li baron qui chaens sont, (i Mesire Gauvains tôt avant. » Ge dist li rois : a Je lor commant a Qu'il l'otroient, et si lor pri. » — « Sire, fait il, votre merci ;

ou L'À VENGEANCE DE RAGUIDEL. l&s « Âsés en dites, ce
me sanble. » A290 Fors s'escrient testuit ensamble ; GascuDS dist : « Je
Tvuel, je l'otroi. » Lors dist li chevaliers au roi : — « Sire, sire, ce est asés.
((Li dons qui m'est acréantés « Si est de damoiselle Ydain, « L'amie
monsignor Gauvain. a Saisissiés m'en, je le demant! d Li chevaliers se traist
avant ; Si l'a pris au mantel de soie uoo Et dist : a Je l'enmain, celé est moie
; « Ydain, montés isnelement ((Devant moi. » Et quant ce entent Mesire
Gaavains, coreciés Fut durement et aïriés. Au chevalier a dit : a Par foi ! a
Vos demandés outrage au roi ; <ic Vos méismes vos honnissiés ; a S'as
armes le conquesissiés, « A honor vos fust atorné. » 43io Âriere a cil son
frain torné Et dist : ((Gauvains, de fi saciés, 0 Que por ce que vos en
quidiés « Que je m'en soie avilenis, « Et que nus, ne grans, ne petis, « N'i
voie tort ne desraisson, « Li rois n'a homme en sa maisson « Tant com est
grans, de cief en cief, « S'il en voloît armer son cief,

150 MESSIRB GADVAIN « Por dire que j'eusse tort, 4320 a Que
ne m'en conbate au plus fort, « Fors vos, et por ce vos refus « Que vostre
force est trop del plus « Contre la moie , en ceste cort. ((Por ce que honte
ne m'acort, tf S'en autre cort le m'amènes, ((Jo irai, je sui ja montés, a Et là
me combatrai à vos, il U orendroit tôt à eslros, « M'en combatrai au plus
hardi. M30 « L'un de ces .11. que je vos di « Vos convient prendre
outréement, a U je l'enmenrai erranment. a Que dites vos, sire Gauvains ? »
Lora se leva mesire Yvains Tristrans, Perchevals, Cahadins, Giflés,
Governals, Amangins, Et tuit li autre de la cort. Cascuns se drece, cascuns
cort A monsignor Gauvain proier. 3W0 Cascuns s'i offre à desrainier Sa
demoissele vers celui. « Sire, dist Lanelos, je sui « Vostre conpains, bien le
vos di ; a Je m'i combatrai, metés m'i : a N'aies pas garde qu'il l'eumaînl ! »
De tels offres li ont fait maint, Mais il n'en veut nul recevoir. Ains dist : a
Signors, saciés de voir,

ou LA VENGEANCE DE RA6UIDEL. 151 « Ja nul campôn n*i
metra. 4559 ((Je le conqui, si le perdrai, « S'au perdre vient, n'en pariés
mais. « Ne cuidiés pas que je vos lais « M*onnor et m'amie desfendre. «
Ains me lairroie parmi fendre , « G'autre conpaignon i mesisse, « Ne que
desfendre le fesisse a Au mius vaillant qui caens soit, « Contre le pire qu'il
poroit a Entre tôt le monde trover I 4360 (c Ains m'en iroie outre la mer «
Gonbatre moi vers le plus fort « Qui soit jusques en Galesport. « N'en parlés
mais, je vos en pri. » — a CiOnment, fait il, est il ensi 7 « Volés vos en
conbatre à moi, « Là ù j'irai ? » — « Oïl, par foi ! « Aies ! J'irai, sans nul
sejor. tt Nonmés la cort et à quel jor. » — ((Venrés i vos ? cil fait, sans
faille ? 4370 <(D'ui en .i. mois, soit la bataille, <c Devant le roi
Baudemagu. a Iluec venrons le plus agu a De la pucele calengier. n Mais
qui vos veut de ço plegier, c(Que vos i venrés sans mentir ? « Ne me vuel
pas de ci partir , « Ançois en serrai bien séurs. » — ((Amis, ce dist li rois
Arturs,

152 MESSIRB GÂUVAIN « Je l'prenc en main que il ira. » «380
— « Plevissiés le vos qu'il menra « Lapucele, sans contremant? 0 — a Oïl.
» — «Ne je plus ne demant, » Fait li chevaliers qui s'entorne. — a Amis, ce
dist li rois, '^retorne. 0 Ça vien, di nos quel non tu as? n — « Druidain, li
Ous Druilas, a Et por ço ai non Druidain, <c Que je dois estre Drus Ydâin. «
El e ma drue et je ses drus. » 4300 Lors s'escria joians et drus : n Ce ne puet
estre trestorné : « Trestuit li houme qui sont né « Ne touroient cest argument
! a Li Lyons d'arain, qui ne ment, a Me dist que je l'aurai, fait cil, » Et il dist
voir, que puis l'ot il Le plus des jors de son éé ! Sorti li fu dès qu'il fu né.
Départ de Gauvain, accompagné d*Ydain, dont un chevalier lui dispute la
possession. Gauvain consent à ce qu'elleappartienne à celui des deux
chevaliers qu'elle choisira. Ydain quitte GauTain pour suivre le nouveau
venu. A TANT li chevaliers s'enpart ; Et Kex sali de l'autre part. Escouté ot,
ne pot se taire ; Dist Kex : a Or avons plus à faire ;

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 153 « Or est tôt à recommenchier « De la vengeance au chevalier. a Ce me sanble, est pris 11 respis ! ((Glus brissiés, cis boçus despis, ((Est venus le jor respitier. 0 Or avés plus à exploitier, « Ainçois que trovés l'aventure, iMO « A ce que menés cel voiture « Que cascun jor vos livre entendre, « Certes, je ne m'en vuel atendre a En vos, de faire la vengeance. « Prendés en vostre penitance, ((Si laissiés la vengeance ester, ti Vos n'i poés rien conquerer, a Fors honte et vilenie et painne. <c Chevaliers qui s' amie mainne a Ne doit pas tôt fès commencer. » 1420 — ((Cessés, dans Kex, or dou tencier , « Or del parler, or del conbatre. a Je Tenmenrai, por moi esbatre, « Devant le roi Baudemagu « Contre Druidain qui en Targu « Estoit; certes je li menrai ! « Jamais, sans 11, plain pas n'irai, « Ne ci, ne là, ne près, ne loing. » — « Gauvains, fait il, .i. don vos doing. « Quanqu'il aviegne li flues monte, 14S9 0 Dont vos aurés .i. mes de honte. « Jà autrement n'en partirés. » — « Kex, fait Lucans, vos mentirés ;

15& UESSIBE GAUVAIN <c Lî Lions menti et cil ment, a Qui
cuide par son argument, ((Â force avoir la beie Ydoin. « Ja contre
monsignor Gauvain a Ne s'en conbatra à nul fuer. a U poroit il prendre la
mer « Cele faiture, celé roce, imo « S'il ert tôt cuers de boce en boce, ((
Qu'en boce néust se cuer non, u N'i voi je pas bataille, non. 0 Certes, poi ont
dit li auquant! i» La bataille fini atant ; Et Kex se tôt qui fu lassés. La nuis
vint, li jors est passés, En l'endemain, par .i. lundi. Vérités fu, et je l'vo di,
Mesire Gauvains se leva m» Il et Ydain, que tant ama, S'atornerent del
chevaucier. Sor .1. tapi de soie chier Fu mesire Gauvains armés ; Tuit cil de
cui il fu amés Furent venu à son manoir. Qui pot bon garniment avoir, U
bone lance, u bone espée. Maintenant li a aportée, Et il en prist à son talant.
Mao On li a porté maintenant Le tronçon qui fu de la lance. Dont il dut faire
la ven[^]ance,

ou LA VeifGEANGE DE .RA.GUIDEL. 155 Et il le prist et par .i.
las Le pent à son senestre bras, Entre son cors et son escu. Puis prent congié
au roi Artu Et puis à tos les chevaliers. 0 lui enmainne .11. lévrier Et Ydain
porte .1. esprevier. W70 N'i ot dame ne chevalier Un sol, qui à Diu ne
i'conmant. Âtant sans plus de contremant S'en issirent, si s'en tornerent, Et
cil de la cort retornerent. Âins les orent inult convoie. De Fesrer se sont
avoïé ; Mesire Gauvains et s' amie Parmi .1. lande enhermie Gevauchierent
la matinée. (1480 Quant vint à la carte journée, De la grant forest sont issu ;
Mesire Gauvains a véu Un chevalier qui ert armés. Fors de la voie est
arestés ; Les .1. haie descendi. Mesire Gauvains entendi Au chevauchier, se
Ttrespassa. Et li chevaliers si pissa Lès le buisson contre les haies. 0490 Je
ne sai s'Ydain vit ses braies, Ne cose qui au cuer li sist, Ne ço qu'il tint s'ele
le vit,

156 MBSSIRB GAUVAIN Ne s'ele sa teste i torna ; De Tore
après com ii ala, Sai bien quels est la vérités. Li chevaliers est remontés Sor
son cheval tôt erranment. Et mesire Gauvains entent Au chevalier, il et
Ydain. 4B0O Li chevaliers lasqui son frain, Si hurte et vait poignant après
Et li crie, quant il fut près : a Dans chevaliers, estes, estes. » Tôt maintenant
s'est arestés Mesire Gauvains, si l'atent. Cil li crie si qu'il l'entent : 0 Dans
chevaliers, aies avant a N'enmenrés pas, de ce me vaut, ((La damoisele;
laissiés la I 0510 « Dehait qui donc li amena a Dans chevaliers, se
l'enmenés. » — « Ydain, fait-il, aies, aies, « Ne vos caille de quan qu'il dist.
b — a Je l'enmenrai, si com je cuic, » Fait li chevaliers, mal gré vostre l «
Ce n'est mie tôt patrenostre « Que vos dites, n'en rires pas I » Lors corut cil
plus que le pas Vers la pucele, si le prist. 4520 Et monsignor Gauvains
esprit De mautalent et de corols : a Dans chevaliers, fait il, angrols,

ou LA VENGEANCE DB RAGUIDEL. 157 « Fuies, car je vos
ferrai ja I » Tôt errannient lors s'eslonga Mesire Gauvains contre lui. Cil lui
dist, qui vint contre lui : « S'il vos sanble que ce soit bien, a Por ce que li
tors n'en soit mien, 0 Mêlés le entre moi et vos. ftsso a A celui qu'il vaura de
nos ((Se tiengne, par tel covenant, a Que li autres rien n'i demant. » Mesire
Gauvains li otroie : a Se volés que je vos en croie, » Fait cil, si l'afiés avant.
» — « Non ferai, mais je l'vos créant : a S'ele vait à vos cuitement, ({
L'enmenrés. » — « Quant vos loiaument a Le me dites, bien vos en croi;
4540 a Tôt autresi je vos l'otroi ; a Se vait à vos, je vos le lès. » Lors vinrent
poignant tôt adés Droit à Yvain ; se li ont dit Qu'ele sera, sans contredit, A
celui qu'ele coissira ; Gascuns d'els de li s'eslonga ƒt Ydain remest en mi
liu. Or ont ici parti le giu, Dist mesire Gauvains : « Aies, 4550 a Ydain, au
quel que vos volés ! » Quant Ydain escoté les ot, En haut respont, que
cascuns l'ot :

158 IIES8IRB GAUVAIIf « Gonment, fait ele, est il ensi ? « Avés
vos moi ici parti ? « Âvés me vos misse en balance ? i< Mult ai en vos
povre fiance ! « Or sai je bien, se m'amîssiés, yi Ja ju parti n'i éussiés. « Tos
vos estes de moi partis, 4560 a Qui en faites vos jus partis. « Vilainement
vos en parlés, « Quant vos de moi vos jus partes. « Certes, je pren ceste
partie : ce M'amors est de vos départie, « Or en aies, de vos me part, a Car
en moi n'arés .i. part : « Aies vos ent, car je vos lès ! » Ele s'en vait poignant
adès Vers le chevalier qui Tatent. 0570 Son elme oste, ses bras li tent, Ele
racole et il le baisse. Mult fu li chevaliers à aisse Por la pucele qu'il avoit.
Désespoir de Gauvain. Ydain voyant qu'il emmène deux lévriers qui lai
appartiennent, force le chevalier à aller les demander à Gauvain, qui le défie
et le tue. QUANT mesure Gauvains le voit, Por poi que il just fors de sens,
Et tant qu'il ne sait en quel sens, Il se deduisse, ne qu'il face. Gonment ira il
en la place

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 159 Gonbatre soi à
Druidain, 4580 Quant il n'amainera Ydain Qu'il créanta qui li menroit ? a
Nus hom, fait il, ne m'en kerroit, a Que ferai, fait il, que ferai ? a U irai je ?
Par foi ! ne sai. « Taurai li je ? taurai ? nonal. ({ On me tenroit por desloial,
<K Ne je tolir ne li poroie, a Se ma loiauté ne mentoie. a Mentir! ja ce ne
m'avenra ! ft59c « Dius ! que ferai ? que devenra ((Le plus desconsilliés del
mont ? ((Ne sus, ne jus, n'aval, n'amont, « Ne Yoi aide, ne secors l a Or ai
je menti tôt à cors « A Druidain ! Bien doi derver, « Quant ne puis je mon
dit sauver. « Non ; voir, si m'en retournerai. « U ? à la cort ? gi li dirai a
Qu'ausi m'est cis maus avenues , 4600 a Je serroie por fols tenus. a Por fols !
fols sui je voirement. a Or dira Kex que Gauvains ment,)) S'a le cort
retornaisse issi, « Dont ne dis je quant j'en issi, a Que je jamais n'en
torneroie, « Desqu'à l'éure ù j'auroie a Vengié le chevalier del car. « Se ne
veul or oïr escar,

160 IfESSIRE GàUVAIN « Jamais ne me convient oltrer. Mio d
Dont ne me covient il aler « Devant le roi Baudemagu, tt Que mes oncles,
vérités fu, « Me pleiga contre Dniidain <x Que j'in oie et m'enroie Ydain ! a
Tôt ce di je quant j'en parti, a Or ment li rois et j'ai menti ! a Menti ai je, ma
foi c'est mon. « Kex me dist bien, en son sermon, « Que femes estoient itels
! » M20 De ce li membre que dist Kex Que, par la soie qu'il amot, Dist à la
cort le vilain mot î 0 Honies fuissent eles toutes ! ((Kex, tu as droit, si tu les
doutes, ((Totes le maudesis par non, a Et je dis bien, ce soient mon : ((Tu
les maudis, je's honirai. a Jamais nule rien*amerai « De cuer ; Dame Dius
les confonde ! 4050 « Car eles honnissent le monde ! a Kex, tu as droit, si tu
les kraignes, a En contre eles et tu les graignes ; « Or me tieng je h ton acort
; a Kex, je sui fols, or ra'i acort. ((Tos le mons est honnis par eus ; ((Kés,
or, ai je, le mes honteus. « Que à la cort me promisistes : ((Onques mais
plus voir ne disistes !

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 161 « Je suis hontes et
tôt par li I » 4040 Atant se sont d'iluec parti Li chevaliers et bêle Ydain Et
laissent monsignor Gauvain, Qui dolans est et trèspensés. Se fut coreciés et
dervés, Signor, ne vos esmervelliés, Or i pensés, se Tconsilliés ! Or s'en vait
cil joie laissant Et mesire Gauvains laissant, Tome son raigne, si s'en vail;
M50 Mais mult li poisse quant il lait Ydain, et laissier li coyient. Ne sait ù
vait, ne sait ù vient, Tant est cordés de maniaient, Or vait arrère, or vait
devant, Arestés est, or se regarde; Et li chevaliers le regarde Un esprevier
que Ydain porloit. Quant asés esgardé Tavoit, Si demanda li chevaliers : «60
(i Ydain, dites, li espreviers a Dont vos vient il? »— « Sire, il est miens; ((
Mais il enmainne o lui mes ciens. » — c(Il les enmainne ? Sont il vostre ? »
— « Sire, oïl, voir, li cien sont nostre. » — « Nostre?— Voire, demandés i.
» Elle dist : « Voir, je les norri a Dedans le castel de TAngarde. « Aies, vos
n'avés de lui garde, 11

162 MESURE GADVAIII <c Se le dites qu'il les vos lest, x»

WTO a Volés le vos ? »— a Oïl, s'ou plest. » a Volés ? »— <t Oïl, ges veul avoir; « James ne vos amerai, voir, « Se je nés ai. Or i aies, a S'il nés vos lest, si li tolés. Cil dist : a Fols est s'il ne mes laisse. » « A tant li chevaliers s'eslesse, Lescu au col, de grant aîr. Irément le vit veqir Mesire Gauvains, si s'areste ; M80 Et cil venoit plus que tempeste. Tôt le cemin , si s'escria : n Dans chevaliers, entendes ça : « Laissiés les chiens, les voel avoir. » Et cil respont : a Saciés de voir, « Vos estes fols, laissiés m'ester. « Musardie vos fait haster ; ((Traies en sus, fuies de ci : a Et saciés bien, je vos desfi, « S'avaot venés, je vos ferrai, p Moo — ((Mais tenés pes, et je menrai « Les ciens qui sont ma damoiselle. » — « Dans chevaliers, vostre favele « Ne poroit ci noient valoir ; a Se vos volés les ciens avoir, « A moi vos en covient conbatre. u Asés vos en poés conbatre : « Ja sans bataille nés aurés, — « Po, fait Ydain, vos li lairés î

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 463 a Aies avant, se li
tolés. » 4700 — « Ydain, fait il, se vos volés, « Laissons mes li, alons nos
en. » — « Dont derveroie je mon sen, Si dist Ydain, s'il les avoit I » Et
quant li chevaliers ce voit. Qu'il se courrouce et le desprisse. Si a sa lance à
plain puing prise, Et dist : « Donc n'est la dame moie; « Mêlés les ciens en
mi la voie, a Si aillent là ù il vauront; 4710 ((Et cil à cui li cien iront a Les
enmenra, sans contredit. Lors a mesire Gauvains dit. Qui veut la guerre et
het la pès : « Dans chevaliers, je neju mes « A ju parti ; ja l'ai noué, ((Car
jou ai del pïor jué, c(Si ai perdu ; or m'en repenc. — a Vous ne ferés pais
autrement ? — « Non ferai ! voir, je vos afl. 4720 — « Dont vos gardés, je
vos desfi ! » — 0 Desfiés ! par foi, et je vos, <(Ja venrons le plus fort de
nos I n Atant s'eslongent, si s'eslaissent, Aproicié sont, les lances baissent;
Si s'entrefierent de grand force. Et cil brisse comme .i. escorce Sa lance
dont il ot josté. Mesire Gauvains aîré

16ft MESSIBE GAUVAIN Le Sert el pis sous la mameie, 47S0
Le fer li mit en la forcele. Le cuer li trence, mort Fabat. Ydain prétend
qu'elle n*a quitté Gauvain que pour éprouver s'il raimait réellement.
Gauvain n'est pas dupe de ses serments. Us arrivent à la cour du rot
Baudemagu. Préparatifs du combat. YDAIN le voit, ses paumes bat, Et rit et
fait joie mult grant. Sa mule Sert et vait avant Vers monsignor Gauvain et
dist : a Sire, se Dame Dius m'ait ! .i « Or vos ai je bien esprové, « Or ai je
en vos le bien trové, a Or sai je bien que vos m'amés, vjko « Car mult grant
dol eu avés c(De moi, que issi vos laissez. a Il cuidait que je fusse soie; a
Guidait voire, mais il ert fols; a Por véoir .i. de vos biaux cols « Que j'ai tos
jors oï loer, « Le fi je contre vos aler. a Onques por el n'alai vers lui, « Si
m'aît Dius, quant je l'eslui , « Que je l'fis por vos esprover I «50 a Sire, ù
poroie aler, 0 A mellor chevalier de vos î « J. poi avés esté jalons (c De moi,
certes, ce sai je bien, ((Et je vos aim, sor tote rien :

ou LA VENGEANCE DE RA6UIDEL. 165 « Et or sai bien
outrément, a Que vos m'amés certainement. » Quant mesire Gauvains l'oï :
a Ydain, fait il, oï, oï, Cl Bien vos connoi, vos dites voir, «760 a Vos le
fesistes por savoir « Et por véoir que je feroie. « Erres, metés vos à la voie,
a Aies avant, je vos sivrai. « Vos verés bien que je ferai. » Ains que 11 mos
soit aconplis, Folement est li muis enplis. Enprès Ydain a respondu : «
Gonment jà Tavés espondu ? — « Espondu ? sire, non ai voir ; ftT7o « Vos
povés bien de fi savoir « Et entendre, se je Tamaisse, ((Ja por les ciens ne
retornaisse. a Et quant le fis à vos joster a Savoie je bien, sans douter, <(
Biaus sire, que vos rociés ! o — « Tôt por noient le me diriés ; « Erres,
erres, je vos croi bien, a Vos le fesistes por mon bien, « Mais vos ne le
quidastes pas. » 4780 Atant s'en vont plus que le pas, Ydain devant et il
après. Et tos jors vont parlant de près ; Au plus qu'ele pot s'escondist ; Hais
ne vaut rien quanqu'ele dist ; Que ja de riens ne le kerra.

166 MESSIRE GAUVAIN Gauvain combat Drœdain, le force à
demander merci et lui cède la belle Ydain, en souhaitant qu'elle lui soit plus
fidèle qu'elle ne Ta été à lui-même. MESiRE Ganvains tant erra, Sans
deroourance et sans sejour, Qu'il vint à la cort, à son jor, Devant le roi
Baudeinagu. ft790 Et Druidain venus i fu, Et furent si H haut baron. A .II.
journées environ N'ot preudoume que on séusl, A cui li rois mandé en eust
Que mesîre Gauvains venroit. Del bien tenir sa cort à droit Fu porcaciés et
entremis ; Et Druidain de ses amis Manda tos cels qu'il pot avoir. A800 Issi
le font partot savoir. Tôt i viennent communamment. En haut, si com li rois
l'entent, OfTri Druidain sa bataille. Jaa il laciésa ven taille Et fu tos prêt del
can monter. A .1. brief mos vos vuel conter Comment ceste bataille ala.
Onques de pais nul n'i parla. Al camp virent sans plus d'alonge. 4S10
Druidains, qui Ydain calonge,

ou LA VBNaBiNGE DE RàGUIDBL. 167 S'est eslongiés enmi
les prés. Ooques ne fu si atenprés, Que de la pais vausist parler. Lors laist
cascun cheval aler, Si s'envient, par inult grant ire. Et je, que vos saroie
dire ? De voir savés que il avint. Là ù mesire Gauvaïos vint, Li cans est
vencus et passés ! 4820 Il se combatirent asés , Et nmlt se combat Druidains.
En la fin mesire Gauvains Le passe d'armes et conquiert; Et Druidain merci
li quiert. Si dist : « Sire, merci demant, » — « Tu auras merci avenant. Fait
mesire Gauvains, Bocius, (X Tu connois bien tu es conclus a Et que tu es
d'armes lassés ? » 4830 — « Sire, voire; j'en ai asés. « Por l'amor Diu, merci
vos quier. » — « Séuremont me le requier ? « Et tu auras merci mult bête !
« Tu demandas ma damoiselle « A mon oncle le roi Artu ; a Or voit on bien
que ta vertu a Ne puet noient vers moi valoir. « Je ne vuel mais la dame
avoir. « Quant tu m'as de merci requis, 0840 a Je te le don, si t'en saisis.

i68 IfESSIRB QAUTAIN <t Yoiant tos cels de celé cort. ^ Et
Dniidains as pies ii cort, Puis s'esdrece, se Tmercia, Et il gage qu'il s'en ira
Vanter devant le roi Ârtu. — « Et l'amie menras i tu? » — Oïl. » — «
Feras î » — a Oïl, por voir. » — a Se tu ne vuels anui avoir, u Ne croi pas ce
que te dira : MM a Par maintes fois te mentira a Se tu le crois; ne le croi
pas. » Or est bien venu à compas Le sort en cui Druidains crut, De quoi li
rois mult le mescrut. Le jor qu'il demanda Ydain, Issi com li lions d'airain
Le faisoit prover par son non . Nus ne l'cuidast à la cort, non. Qu'il le déust
nul jor avoir. ftMO Issi torna li gas b voir, Qu'il l'ot et issi li avint. Gauvain
trouve au bord de la mer la nef qui avait amené à Carléon le chevalier dont
il doit venger la mort. Il rencontre aussi une dame qui portait tous ses
vêtements à Tenvers. LI rois en son castel s'envint, Et mesire Gauvains o
lui. Sans vilenie et sans anui. Fu mesire Gauvains servi De biaux mengier et
de biais di.

ou LA VENGEANCE DE BAGUIDEL. 169 Ne vuel mie tenir
lonc plait. Huit bon ostel a ii rois fait, La nuit à roonsignor Gauvain ; U70
Et quant ce vint à Tendemain, Ains que li solaus fu levés, Fut mesire
Gauvains armés. L^ roi mercie et prent congié. Asés li rois Ta losengié De
remanoir, mais c'est noiens ; Tôt maintenant ist de laiens Mesire Gauvains
qui se muet ; Onques ne torna à recet. N'a bourg, n'a vile, n'a cité. 4880 Tant
chevaue, tant a erré Par bos, par forests et par plaigne, Qu'il vint desus une
montaigne Sus .1. roce, en .i. désert. De sous de ce roce ù il ert. Bâtait la
mers noire et ennuble. En .1. havene, sous le desruble Vit .1. nef, voile
tendu; Puis est avalés, tant qu'il fu Sous la roce devant la nef. M90 Tôt
erranment qu'il vit le tref Si dist : a a Dius ! » et s'aresta : • Par foi ! ceste
nés aporta « Le chevalier del car ocis 1 « Ce est ele, moi est à vis ; a Bien le
connoi, voire c'est mon ! « En celé pri je le tronçon

170 IfBSSIIIB GÀUVAIN a Qui ert el cors au chevalier. « A il dedens uul matonuier 7 a Ne sai : par foi ! le vue! savoir. » ftooo Devant la uef vint por véoir ; N'i ot ame, ne rien n'i vit. Lors se porpense, si a dit : a Dius ! que ferai 7 enterrai je ens 7 ((Del retorer est il noiens. ((Car se je entre, ele s'en ira : a Mais je cuic qu'ele me menra « A l'aventure que je quier. « Or sui au point de l'escekier, « Or puis laissier : je suis acois. 4910 « Que ferai je 7 par foi ! J'i vois ! » Or descent, en la nef entra ; Quant il fu ens, de fors jeta Un petit pont qui i estoit ; Par dessus le poncel estroit Mist son cheval parmi es hors. Lors a tiré par grans esfors Le pont ariere, en eslés pas. La voile levé à .i. windas, Le vent fiert ens, la nés s'esmuet, 4920 Plus tost s'en vait l'oissiels ne puet Voler, quant il est esméus, Jamais ne cuide estre véus. Hesire Gauvains, qui s'en vait. De ce que il a ensi fait Se tint por fol et se repent ; Hais il ne puet estre autrement ;

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDKL. 171 Si est noiens del
repentir. Se il péust terre sentir , Il s'en issist et si jurast 4930 Que à la terre
se laissast, Que jamais matonniers ne fust ! La nés fu bone et de bon fust, Si
s'en vait par la mer fendant. Li vens fu bons ; si erra tant Qu'il vit terre ; si
ariva. Ce fu Escoce qu'il trova. Quant à terre fu arivés, Son cheval met fors,
s'est montés, Mult erranment atant s'enpart* &9fto Mais il n'avoit de nule
part Voie ne sentier qui l'ameigne. a Par foi ! fait il, or me retieigne c(Por le
plus fol qui onques fust, « Ne onques mais nus hom ne fust. » Il ne voit ne
bore, ne cité, Mais pais mult desireté ; Ne trove recet ne abit. Vers .1. forest
que il vit Vait .traversant parmi le plaigne ; <k95o Par la forest sus la
montaigne , A chevaucié tôt le matin ; Mais onques ne trova chemin. Mais
tant oire qu'il trespasa, Ne rien née ne rencontra. Le haut conble de la
forest, Une tor aperçoit, qui nest ;

172 MESSIRE GAUVAIN Contre solel le vit à destre. Droit à la
tor que il vit nestre S'est adreciés parmi la lande. VMO 11 n'ot castel jusqu'à
l'Uande, Nul mius asis que cil estoit ; Bois et rivières i avoit, Jardins,
praeries entor, Et bête vile et haute tor. Tôt le surplus vos laisse ester.
Mesire Gauvains del entrer Pensa ; et tant a chevauchié Qu'il vit, outre le
bos plaissié. Devant la ville issir d'un parc A070 .1. nain bouciu, qui tint .i.
un arc. Lais et kenus, si vait cantant D'Isseut la Blonde et de Tristrarit,
D'Elaine et de Paris de Troie. Saulliers à bec, mantel de soie Avait li nains,
qui vait cantant. Après li nain, vint chevaçant Une pucele, à .ii. envers. Ne
sai se fu faite en travers, Mais tant vos di que tels estoit ft980 Que tos ses
dras envers vestoit. D'un mantiel gris ert afublée ; Mais li pêne ert defors
tournée. Et li dras ert devers le cors. Le cuir dedens, le poil de fors ; Vestoit
.1. pelicon hennin; Sanbue avoit d'un drap sanguin ;

ou LA VKNGEANCE DE RAGUIDEL. 178 Ert à l'envers misse
en la cele ; Mis les renés à la pucele Sont ce dfdens dehors tornées. 4990
Issi estaient bestornées Totes les coses qu'el avoit. Meisme la dame se séoit,
Son vis vers la keu del cheval ; Ses dos ert devers le poïtral ; Nis ses
souliers envers cauçoit. La dame lui apprend qu'elle a fait vœu de porter
ainsi tous ses vêtements à Tenvers, jusqu'à ce qu'elle ait rencontré Gauvain,
destiné à venger la mort de son amant le chevalier Raguidel tué par
Guengasouin. QUANT mesire Gauvains le voit, Si s'esmervelle et cort
après. Tôt maintenant comme il fu près, Le salue : « Dius vos saut, bête ! »
5000 — « Et Dius vos gart ! » dist la pucele. Qui mult estoit bête et
cortoise. — « Dame, fait il, se ne vos poisse, <(Car me dites iço que soit «
Que vostre drap ne soit en droit ? (' Car, s'il vos plaist, je l'veul savoir. » —
« Dans chevaliers, fait ele, voir, « Il me plaist que vos le saciés. D Hais jà
mes frains n'ert mais saciés , (I Ançois serrai en la maisson, 9010 ^ Et se ce
vos sanble raisson.

17& ME8SIBB GJJpfàm 0 YoleDtiers vos herbergerai ; « Et en
alant vos conterai 0 Por coi sui atornée issi. — a Dame, fait il, vostre merci
« Je retieng volentiers Tostel. — (c Oés donc le conte mortel, « Fait ele, et
je vos conterai, a Biaux sire, ciers sire, j'amai ce Un chevalier de cest pa'is,
5020 a Et il moi, tant qu'il avoit mis a Et cuer et cors en moi amer. a Mais il
n'avoit de ça la mer « Un chevaliers, qui tant vausist « De joste, qui le
demandast, ((Et si laitiés que il donnast « Plus qu'autres n'osast esgarder. a
Il savoit bien s'onnor garder « Que nus n'i trovait k redire. 50S0 ((En cest
pais , ce vos os dire, « Ne parloit on se de lui non ; <(S'onques connéustes
son non, « Ce fu Raguidan l'orguillous, a Li preus, li biaux, U mervillous.
<c Sires estoit de ceste tor, « Et la terre de là entor a Ert tote soie à justicier.
« Si ert haïs d'un chevalier « G'on apele Guengasouain, 5040 « Uns fels,
traîtres Baskerain,

ou LA VENC BAMGB DE RAGUIDEL. 175 « Ki est niés le roi
Aguisset ((D'Escocce, que ne caic qu'il ait a Plus mal traître jusqu'à Roume.
c(En lui D'à mie raiaable oume, « Por cop ferir, ne por joster ; a Car nul ne
porrait ajoster « A lui, que ne fust sempres mors ; « Non pas por ce qu'il soit
plus fors a Que nus autres plus Toibles hom; 5050 a Hais il fu el Gastel sans
non, tt Qui siet en .i. ille qui flote ; « U damoiselle Lingrenotb « Le mist par
son encantement, a Ele le tint mult longement (c En l'ille, tant qu'il l'adouba.
« A l'adouber se li dona a Armes encantées, si fors, « Que nus engiens, par
nus effors, « N'en porrait nule depecier. 5060 « Le glaive fu de tés acier ((
Que escus ne haubers ne i'tenroit ; « Si n'ert-elmet qui ja tenroit « Contre
s'espée, s'il i fiert, « Ne ja si durement fors n'iert, « S'il i fiert, qu'il ne
l'truisse tendre. « Nus ne devroit tel home atendre, a Puis qu'arme ne le puet
forfaire. ((Itels est et de tele afaire : « Mult le crient on, en cel pais. 5070 a
Et tant avint que mes amis,

176 MbSSIRB GADVAIN « Dont je commençai à conter, a
L'encontra, et en rencontrer a S'entreslaissierent erramment. a Tant erent
 plains de hardiment a Mes amis, qu'il ne vaut fuïr. a Mais au joster, en son
 venir, a Le feri, et après l'enpains a De la lance, que dusqu'as mains « Le
 feri parmi la mamele. 5080 a Mais au retraire, Talimele « Estort son cop, ele
 croissi, « Si que li fers remest issi a El cors et grans pièce de fust. ((S'il
 demourast et plus i fust a En la place trebuchié mors ; a Mais il s'en vint par
 grans esfors « Del cheval, qui l'en aporta. « Tôt maintenant que il entra ((En
 son castel, il y morut. 5000 a Uns vallès vint, qui acorut a A moi, qui me
 dist la novele. « Si la trovai triste et cruele, (c Ne jamais de mon cuer n'istra
 (c Li dois, ne jamais ne naistra a Si grans dois que j'en fi le jor. « Mais au
 dol faire sans demor, « Vint .1. pucele en la sale: a Del dol me vit pesant et
 pale. « Si l'en pesa et descendi 5100 ((Et je cuic au dol entendî.

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 177 « Fis dol plus
 grignor que devant. a La pucele se traist avant 0 Vers moi, si me dit : bele
 amie, « Laissiés cest dol, ne plorés mie. 0 Car encor me venrés guengier. —
 a Hé Dius ! est nés qui puist vengier ? » — ((Oil, dist ele, doî chevçilier, d
 Qui sont tuit né, la vengeront. x> 5110 — « Dame, por Diu fissent ! feront ?
 » — « Oil , dit èle, ne doutés pas ! » ((Le cors fist mètre, en esiés pas, ((
 Dedens .i. car, sor son escu. ((Si Tenmenames , tant qu'il fu 0 A .1. havene,
 mult près de ci ; a Et la pucele que je di « Amena .i. nef au port. a Le car
 traissimes et le mort <(Dedens la nef^ qui muit ert bele. 5120 ((Yoiant nos
 tos, prist la pucele ((.V. anials, se li mist es dois, a Dont li plus lés ert si
 estrois « Qu'U n'ert pas là qui's en Iraissist ; « Et en s'aumosnière mist Q
 Unes letres qui ce disoient a A cels qui ces letres liroient : a Gis chevaliers
 si qujert vengeance ; a Ce saciés bien et sans doutance « Que nus bon ne
 Tporra vengier 5150 « Se cil non qui porra sacier 12

178 MESSIRB GAUVAIN c(Le tronçon qui li est el cors, a Et
del tronçon, quant il ert fors, a Gonverra la vengeance faire. « Autre arme n'i
porrait forfaire « A celui qui cestui ocist. ((Encor ne T vengera pas cist a
Qui li osterà le tronçon, « Se par Taide de celui non « Qui les anials li porra
traire 5140 ((Des dois ; issi par tel afaire « Gonverra la vengeance prendre !
a Nonques celé ne vaut aprendre (« Son non, ni desquels il fu nés, a
Nonques el brief ne fu nonnaés a Guengasouins, qui cest mesfait ((Fist
lors; et quant la dame ot fait « En la nef son atornement, (c Li voiles par
encantement « Leva, et de la nef issi ; 5150 ((Si s'escipa sa nés issi, « Tote
sole, parmi la mer. « Jo qui tant le pooie amer ((Je regardai tant cora je poi.
« Mais ce ne me dura c'un poi, a Qu'à grant merveille s'en alot. « Et la
damoisselle qui Tôt a Eskipée, par son savoir, « Ne vaut onques faire savoir
a Qui ele estoit et prist congié, 5160 a Si s'en ala issi ; et je

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 179 « Qui mult grant dol
oi, fis .i. veu, « Que jamais nul jor en .i. leu « Mi drap ne serroient en droit
<t Vestu, devant que cil venroit, « Qui devroit faire la vengeance. a Biaux
sire, issi par penitance, « Me sui vestue et démenée. « La vérité vos ai
contée, « Biaux sires cbiers, or le saciés. » La dame ajoute à son récit que
Guingasouin a une flUe aimée par le chevalier Yder, lequel, en se joignant à
Gauvain, doit venger la mort de Raguidel. 5170 « TV AME, fait il, mult par
avés « JL/ Grant merveille faite par lui. « Fu onques séu par nului a Que le
mors et la nef devint ? — K Oïl, je sai bien qu'il avint : c< Il ariva à
Carlion. « Li rois Artus et li baron ((I sejournoient à sejour ; « Si je sai d'iluec
à lierc jor « Qui li osta del cors le fer. 5180 ((Je Tsai par raonsignor Ider, «
Un chevalier de ceste terrece Qui li ala ses anials traire, a Ses traist et les en
aporla. « Le tronçon del cors li osta « Mesire Gauvains li guerriers ; c(
Onques n'en pot estre saciés

180 MESSIRE GAOYAIN a Par chevalier, se par lai non. a Por ce qu'il est de tel renon. « Eu iDult graot joie, quant je Tsûi, fti«o « Hais onques puis oîr ue poi « Noveles que soit devenus. « Si cuic je qu'il fust ça venus, a Se il le séust, grant piéca. « Mais il va tant et ci et là, ((Par tôt le mont querre aventure, a Que c'est trop grans mésaventure a Que il n'arive en cest pais. » — a Dame, fait il, je vos plevi, Cl S'il le séust qu'il i venist. 5200 «c Li chevaliers qui ce vos dist a Que H anials des dois li traist, a U est il î » — « Sire, se vos plaist, a En la forest de Gabroan. ((Certes, il ne fina à uan a De guaitier et pors et passages, a Savoir s'il péust estre sages « Quant niesire Gauvains venroit. « Et encor est il orendroit , a A la trencie des sapins. 5210 « G'est mesire Yder li meschins, a Qui mult se fait de tos loer. d — a J'ai bien oï de lui parler. Fait mesire Gauvains après ; a Et monte il rien, ne lonc ne près, « A vous de rien, n'a vostre ami, « Quant il de vos vengier issi

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL 181 a Se painne et tant
s'en entremet? — « Sire, la painne qu'il i met a N'est pas por moi, ne por
m'amor. 5220 a Nonques k mon ami nul jor « N'apartinc, n'acointes ne fu. »
— « Dont li est ce dont avenu, a Qu'il s'entremet de lui vengier ? — a Biaï
sire, il het le chevalier, (c Et il het lui plus a d'un an. a Sire, une fable
escoute l'an ; a Or oies por coi il le het. « Sire, il est voirs et on le set, a Une
fille a Guingasouains; 52S0 a Se Dius l'avoit faite à ses mains, ((Ne cuic je
pas que fust plus bêle. a Trémionete est la pucele (c Apelée par son droit
non. a Mais n'est biautés se de lui nou ; « Trop est bêle, ce n'est pas fins, a
Et mesire Yder, le meschins, « L'aime d'amors e1 ele lui. « Issi s'entraiment
anbedui. ((Rien ne puet outre plus amer. 5240 « Or la fist antan demander a
Mesire Yder à ses amis ; a Mais onques n'i pot estre pris r(Guengasouains
par nule rien ; « Non pas por ce qu'il ne fust bien ; a En lui asise si l'avoit ; «
Mais ses pères ne le donroit

182 IIESSIRB OAUVAIN ((A sigQor, n'è voissin qu'il ait. ((Et savés por coi il le fait, a Et dont la félonie vient? 525} « Tote la terre que il tient a En cest pais vint de la mère ; « Et la pucele si n'a frère, « Ne suer, qui part i puist avoir. « Ne set Guengasouains de voir « Que par jusiice apartendrait c(La terre à cui il le donroit. « Si a juré, ce m'est à vis, a Que ja devant qu'il soit ocis a La pucele signor n'aura, 526) a Âins a juré que cil l'aura « Qui l'ocira, quant il ert mors, a Et à ses hommes les plus fors « Fait jurer que il li donront « En esié pas que il sauront a Qu'il ert ocis et trespasés. a Or s'est encontre ço pensés « Mesire Yder, qu'il set de voir a Qu'il ne pot pas s'amie avoir , a Devant que Guengasouains muire ; 5270 ((Si s'entremet mult de lui nuire « Et se porcace, quanqu'il puet ; a Il n'en puet mes, amors le muet. » Fait mesire Gauvains après : — « Mais connuisse il nul liu ci près Guengasouains? » — « Sire, oïl, voir, « Sovent le porïés véoir

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 183 a De ça cet bois, en
.i. angarde. c(Il est si sires, que il garde ((Tos sels le bois et le trespas.
5280 « Jo ai mesdit, sels n'est il pas ; « Ains raaïne .i. ors, dès ce qu'il sot a
Conques mesires Gauvains ot « La vengeance prisse sor lui. c(Li ors est fels
et plains d'anui, « Et grans et fors outréement ; « Et si est duis si faitement «
Que vos m*orés dire et conter. « Se ses sires vuelt enconter « .1. chevalier,
et il i joste, 5290 c(Li ors laist et se siet de joste ; a En pais ses esgarde à
conbatre. a Se cil puet son signors abatre a Por lui ja Tors ne movera ; a
Mais se plus chevaliers i a « Li ors lor saut en mi le vis, a Ausi corne .i.
diabes vis, tt Mort des dens et des pâtes fiert, « Que ja nus haubers si fors
n'iert a Qu'il puisse contre lui durer. 5500 « Si de rien ne pnet endurer « Qui
le courout et li anuit. ((Guensgasouains issi Ta duit, « Por ce qu'il sel et a
enquis « Qu'il ne serra jamais conquis a Fors par .11. chevaliers ensamble. «
Mais trop demeure, ce me sanble, a Mesire Gauvains longement. »

184 MESSIRE GAUVAIN Gauvain se décide anultôt à aUer
attaquer Guengasouin. Plusieurs indices apprennent à Yder la venue du
raillant cfaevalier. Lui ausal, de son côté, se prépare au combat. QUANT
mesire Gauvains Tentent, Si s'aresta et dist en lui : 5S10 a Je trouverai par
tans celui « Que j'oi si longement carcié ! » De hait ait qui tant Ta cacié, «
Se je ne le vois ja requerre. » Por lui ving je en ceste terre. « Se Tsai ici,
plus ne querrai ; « J'i vois, ja celui n'atendrai ((Qui les anials li traist des
dois. » Lors s'estendi plus de .vu. fois D'angoisse et de joie qu'il ot : 8320
Et la damoiselle qui Tôt Regardé, voit qu'il est pensis. — « Sire chevaliers,
biaus amis. Fait la pucele , vos pensés ; c(Si ne sai coi, mais plus asés «
Vos voi pensif que je ne suel. » — « Dame, fait il, je pense et vuel « Aler
véir Guengasouain. a Ne lairoie dusqu'à demain « Por .c. mars, que je ne
Fvéisse 53S0 ((Et que mon pooir ne fesisse « Vers lui de mon anui vengier
! » — ((Vos n'i poriés rien avancier,

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 185 Fait la pacele, biaux
duls sire, « La vostre grant merci del dire ; ((Mais cest noiens, n'i aies mie.
x> — « Avoil fait il, raa douce amie, a G'i vois, ne Tme desloés pas ; ((
Jamais ne renterrai el pas a Devant que je l'aurai véu. » 5M0 — « Biaux
sire, or tos vos ai esmeu c(De folie, ce poisse moi ! » — ((Dame, fait il, en
bonne foi, « Saciés que bon gré vos en sai ; « El que je vif en renvenrai, «
Ma doce amie, à vostre ostel. » — « Sire, Dius vos i ramaint tel a G'onniors
vos soit et à moi joie ! » — ((Dame, fait il, Dius vos en oie ! » c(Aies, adiu
! car je m'en vois ! o 5S50 Maintenant s'en vait par le bois. Par .1. sentier,
grant aléure. Et la pucele, à l'anbléure, S'en vait k son ostel tôt droit. Et
mesire Yder qui esloit Outre le bois, en la gàudine. Garda et vit en la
marrine La nef ù mesire Gauvalns Estoit venus. Plus tost que dains. Vint à
la nef, bien le connuit. 5360 ((Par foi! fait il, en ceste nuit, « Raguidax, puis
qu'il fut ocis, ((Lors a véu enmi son vis

186 MBSSTRE 6AUVAIN ((La trace del cheval celui a Qui là
est arivés par lui. » Lors dist^ si s'est apercéus Mesire Gauvains ert venus
En cest pais, a Dius, ù irai ? « Que ferai je ? par foi ! g*irai (c Tote la trace !
» Lors s'esmuet 5370 Et vait quaoques li chevals puet Aler sous lui, et oirre
tant Qu'il vint, sor son cheval bâtant, El castel ù la dame estoit Entrée, et
quant ele le voit Venir, si s'est vers lui drechie ; Et cil qui tost l'ot aprochie
Le salua et ele lui. ^8 Dame, fait il, véistes hui « Un chevalier par ci devant
5?80 ((Passer? » — a Oïl, si Dius^m'amant, Fait la pucele, il me trova a De
là cel bois et demanda ((Por coi mi drap ne tinc à droit. « La vérité, come
ele estoit, ((Li contai, et quant il l'oï, ((Je ne sai s'il s'en esjoï, ((Bf ais li vi
son sanblant muer « Et lui estendre et remuer ; a Après me dist, en eslés
pas, 5S90 a Que jamais n'enterroit il pas, a Devant ce qu'il éust'trové «
Guensgasouain et esprové

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 187 a Si ses armes erent
si dures. « Si venimes nos ambléures a Et cest castel, jou et cis nains. » — «
Dame 1 c'est mesire Gauvains ! » — i< Non est. » — « Si est, bien le saciés
; « Car je ai hui les pors cerkiés, « Si ai icele nef trovée sftoo t(Qui 0 le
mort fu escipée a Del havene, par enchantement. » — « Mesire Yder, qu'est
ce? Comment? (S Guidiés vos donc que ce soit il ? » — c(Je Tcuic et l'sai.
— a Savés? » — « Oïl, Fait il, n'en soies pas en doute; a Gar il est tels que
il ne doute « Guensgasouain. Se l'conperra. » — « Mesire Yder, or i parra «
Que l'aïde vos li ferois ! 5410 « Aies tost, vos i consivrois. — « Feraï. » —
« Oïl, il n'est pas loing. » Lors s'en torne comme a besoing Iriés et plains de
mautalent. Gauvain rencontre Gacngasouin. Il le défie. Il se sert d'abord de
ses armes ordinaires et ne peut triompher de son adversaire qni se rit de ses
efforts. Il est plus heureux avec le tronçon do la lance de Raguidel.
Guingasouin a peur et s'enfuit. ET mesire Gauvains atant Erre, qu'il vint
desus Vangarde ; Arestés est et si esgarde

188 IfESSIRE G4UVAIN En la gaudine contreval Si a coissi el
fons d'un val Guengasouain qui abevroit M20 Son cheval ; et por ce qu'il
voit Son ors o lui, se Preconnut. Mesire Gauvains lors s*esiiiut Vers lui et
dist : a Dius ! qu3 ferai ? « On dist que ja ne forferai « Guengasouain,
forsdel tronçon. « Se Dius me doinst benéiçon, a Ja de tronçon n'i josterai a
A cest premier, ains le ferrai a De ma lance, por esprover 5ftso « Se je
porrai sor lui trover « Si lors armes, corne on m'a dit. » Atant
Guengasouains le vit Del bois issir et avaler ; Lors hurte et laist cheval aler,
L'escu au col, la lance el puing; Et mesire Gauvains de loing S'est dreciés
droit encontre lui. Onques d'els .11. n'i ot celui Qui mot desist, ains
s'entrefierent M40 Sor les escus, lances brisierent Raiuable sans
encantement; Mesire Gauvains durement Guengasouain fiert enmi le pis.
Mais li haubers qui est trelis Ne fraint, ne ront, ne départi. Ains le fer en est
resorti,

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 189 .Comme s'on frist
sor .i. tor Quarriaus qui d'abalete ator. Èstrais n'i forsfesist noient 5450 Icels
se resort durement Et la lance brisse à estros Que li esclaus et li rétros, En
volent et si s*enpassereut Outre ; mais sempres retornerent, Les espées nues
es puins. Et lors Guengasouains est poins Vers monsignor Gauvain, se
Tfiert Sor son escu ; si trançans ert S'espée, que l'escu depiece; 5ft6o A terre
ciet la grande pièce ; De grant vertu li cols descent Sor le hiaume, si
faitement, Que li cercles peçoie et font, Et qu'il li trence sor le front Le
coiffe et le car jusqu'as os. Ja li éust tolu son los ; Mais mesure Gauvains
guenci « Sa teste, et le grans cols chaï Desus Tarçon, si Ta trenchié 5470
Quanches Tespée a consuivé, Trence et depiece outréement ; Et mesure
Gauvains qui sent Le sanc aval son front raier, Se drece et fiert le chevalier
Sor son elme, par rault grant force. Mais de grant folie s'esforce ;

190 MESSIRB GAUVAIN Quant plus fiert, plus i rebondist.
Autant li vaut com d'il ferist Son cop sur l'aguille Saint Père, 5480 Qu'il ne
la quaisse ne enpère De son haubert la pior maille. Et tant i fiert et tant i
maille Grans cops, que s'espée depiece. Lors li sovient, k cief de pièce, De
son tronçon : le caple laisse. Le tronçon a pris, puis s'eslaïsse Vers
Guengasouain, si rencontre, Et cil jeté Tescu encontre. Qui fu faés ; mais
rien ne vaut ; M90 Aussi corne un deljé bliaut, Li perce, si que li haubers
Fausse et desront, et que li fers Li passe parmi les costés. Ains que li fers ne
fust ostés Sot et connut Guingasouains Que c'estoit mesire Gauvains Qui
Tôt féru ; lors ot paor Si grant, c onques n*en ot grinnor, De mort, qu'il ne
craint se lui non. 5500 Le fel, 11 plain de traïsson. De celé mort si
s'apenssa; L'espée tint, le col baissa. Si s'est joste à lui jostés Et fiert le
cheval es costés De l'espée, jusqu'ens el heut. Li chevaux qui de mort se deut

ou LA VENGEANCE DE RA6UIDEL. 191 Saut en travers et cil
s'esloigne ; Et inesire Gauvains enpoigfie Le tronçon, se li cort séure. 5510
Mais li chevaux en itel eure Gaï sor lui, tôt en .i. luont, Et le plus cruels hon
del mont Le vit et puis s* est escriés : a Mesire Gauvains, remanés, a
Gardés la place, je m'en vois ! « Car il n'est pas en voslre cois « De
cevaucier, ce m'est à vis ; ((Encore est Guengasouains vis, « Et Raguidaus
n'est pas vengiés, 5520 « Itant vuel je que vos saciés « Que jamais n'i venrés
à point I » Lors burte le cheval et point, Grant aléure, droit au gué, Et
mesire Gauvains el pié Remest dolens et entrepris. A soi méisme a conseil
pris Qu'il le suivra, tant qu'il le truisse. Jamais por tant qu'il aler puisse,
N'iert en pais ains l'aura trové. 55S0 Si s'en vait et passe le gué Et vait après
Guengasouin. Gis l'a véu et tint son frain Vers lui, et il l'a contredi, Et di, si
que il l'entendi : c(Mesire Gauvains, retornés ; « Vos n'estes pas bien
atornés

192 MESSIRii GAUYAIN a A errer n'a mener nul leu : c< Ne je
n'ai cure de cor leu. <i Retornés ; si devés savoir 5540 « Vos n'i pores
puissance avoir, a A moi mal faire, ce saciés I » Et mesire Gauvains iriés
Fu, si qu'à poi qu'il n'est dervés. ' Il ne dist mot, ains est aies Vers lui ; mais
il ne l'ataint pas. Ains s'en vait tôt le petit pas Droit en l'engarde contre
mont. Yder, à son tour, se présente au combat. L'ours qui accompagne
Guingasouaio défend sou maître et est tué par Yder. m; [Aïs là sus en la
garde amont , Mesire Yder, qui bien sa voit 5550 Les voies, et venus estoit,
Par .l. trespas, comme à besoing. Garda de haut, et vit en loing
Guengasouain, qui retornoit, Et monsîgnor Gauvain qui vait Point del
cheval et se Tsivoit. Lors sot enfin, quant il le voit, Qu'il avoient josté
ensamble. De monsignor Gauvain li sanble Mervelle, qui est abatus. 5500
Lors dist : « Li pris est abatus a Del millor chevalier del monde l » Lors
hurle et vait, plus tost qu'Aronde,

ou LA VENGEANCE DE RAGOIDEU 163 Tôt le costil, tant
qu'il vint là. Si tost corn Guengasouains Ta Apercéu, si set de voir, S'il
l'atent, qu'il ne puet avoir De la mort terme, ne respit : Mais mult li torne à
grant despit Quant por lui fuïr li. convient. 5570 Le cheval hurte, se li vient
A rencontre, por lui attendre Et s'estent si, qu'il fait estendre D'angoisse les
fers des estriers, Par tel aïr, que li destriers Arçoie et font, quant il s'estent.
Et mesure Yder n'i atent Plus, ains li. vient, lance levée, Et cil ot enpuigné
l'espée. Se li est venu au devant. 5580 Mesire Yder le fiert avant, Par deseur
l'escu en travers, Si qu'il le porte tôt envers Del cheval, enmi le laris. Li ors
le voit, si fu maris De son signer, qu'il vit à terre ; Les pies drece, les dens
desserre, Si cort à monsignor Yder, Plus caus que diables d'enfer, Li saut au
vis, mais il guenci. 5590 Li ors saut à lui, si feri Son cheval deriere l'arçon,
Si qu'il l'i mist jusqu'al pomon 13

19& MESSIRB GAUVAIN Le destre pié dedens le cors; Après le
cop l'a el flanc mors, Si qu'il li traist le mestre coste. Et li chevals ca! sor
coste, Qu'il se senti navré à mort; Et l'ors le fiert as dens et mort Tant qu'il
l'a errant dévoré. 56C0 Après n'a gaires demoré ; Ains recort seure au
chevalier ; Et quant il le vit adrecier Vers lui, se li tendi l'escu, li ors i fiert
de tel vertu, Qu'il li fent dusques ens el puing ; Et mesires Yder s'est joing
Encontre l'ors, se l'boute ariere ; Et li ors redrece la ciere Et li revint guele
baée. 5M0 Hesire Yder a trait l'espée Por lui desfendre et il l'enguele. Et il li
enpaint en la guele L'espée et le bras jusqu'al coûte. L'espée est fors et il le
boute, Tant que li saut parmi le flanc. Puis l'en retraits à tout le sanc Le bras
et l'espée del cors. Hais li ors l'a si el bras mors Qu'il li blêmi les os as dens.
5020 Mais il fu si navrés dedens Que plus ne se puet soutenir.

ou LA YENGBANCB DE RA6UIDEL. IdS Guengasooins
demande & renouveler le combat en présence de tous ses barons. On leur
donne des armes nouvelles. Guengasooins est vaincu, refuse de demander
merci et Gauvain le tue. Ainsi est vengée la mort de Raguidel.
GUENGASOUAiNS le vît inuerir. Aine par lui ne fu secoinis, Car il estoit
si esperdus Et entrepris de ce qu'il voit Monsignor Gauvain qui yenoit Au
caple, le tronçon el puing. Onqaes alors a son besoing Aidé ne fu tos en
estant ; 56S0 Et mesure Gauvains atant Vint au caple tos essouflés : a Sire!
sire! souffrés, souffrés, Fait Guengasouains erramment, « Parlés à moi ! » — «
Quel parlement a Veus tu î » Fait mesure Gauvains. — 0 Sire, ce dist
Guengasouains. « Vos estes doi et je sui seuls « Ce seroit hontes à vos .11.,
((Se par vos .11. me conquerrés. cMo « Ostés vos armes et querrés « Unes
autres, et je querrai « Un autre, ù je vos conquerrai c(Par moi, u vos me
conquerrés. a Plus long hui sera recréans a Li uns de vos. » — a C'est
mescréans,

196 MESSIRB GAUVAIN . Fait mesire Gauvains après, « Mais je te garderai si près a Que ja de ci ne te movras, a Ne je, devant que tu auras « Autres armes et je aurai 5«o a Autres. » — C'il dist : « Venés, g'irai « Devant le castel orendroit, ((A la dame qui clame droit, a Et ma teste par vostre escu ; « Et s*à li me rendes vencu, tt Ele en fera sa volenté. a Mais tant me fera de bonté, a Mesire Yder, qui montera « Seur mon cheval, et si ira « A mon castel dire à mes houmes SMO a QuMI vieignent ça et que nos soumes a A la bataille cors à cors, ce Et que il m'amainnent ça fors « Cheval et quanqu'il me covient. a S'il est issi et il avient a Que me puissiés par vos conquerre, « Tuit li baron de ceste terre « Vos en donront honnor et pris, o Il li respont : « Ja de çou pris a Tôt mon conseil : avant venés ; 5«70 « Mesire Yder, por Diii ! aies « El mesage, je vos en pri. » — a Sire, dès qu'il vos plaist issi. Fait mesire Yder, et g'i vois. « Mes se de ço fust à mon cois

ou LA VENGEANCE DE RÂGUIDEL. 197 « Jamais de ci n'alast
avant ; <(Se mes pooirs alast devant « Il n'eüst pas de vos merci. » — « Or
ne vos caut, tornés de ci ; a Je li doins trives dusques ça. » 90SO Lors fu issi
que cil ala Au castel la novele dire. Mesire Gau vains si plains d'ire, Gom il
est, et Guengasouains S'en vont ensamble, mains à marns, Au canp desous
l'autre castel, Vengier la mort de Raguidel. Quant au castel furent venu, U
l'amie Raguidel fu, Ele les vit, ses reconnut 5600 A grant merveille en
acourut A els la vérité savoir De celé ouvre trestot le voir. Si contèrent
comment alot. Et quant la damoiselle l'ot, Mult ot grant joie et grant paor. *
Ele fist traire le millor Gheval, qui fust en son ostel, Cauces, hauberc et
elme tel Gome à si preudhoume covient. 5700 Mesire Yder sempres revient
Et cil 0 lui que cil manda. Gbeval et quanqu'il conmanda Li amenèrent en la
place. On li desvet, on li deslace

198 IIE9S1RB GAUVilN Les armes dont il fu armés ; Et quant il
fu tos desarmés, Se l'ront armé tôt de recief. Il est montés, Telme lacié, Sor
.1. blançant de Gornouaille. 5710 Fiers et hardis de sa bataille S'ofre et dist
que plus ne demande. Et mesire Gauvains conroande Que ses cevals soit
trais avant. Por lui tenir son covenant, A tôles ses armes ostées Et on aceles
aportées Que la pucele li donna. Ele méïsme si li a Caucies ses cauces de
fer. 5720 L'espée monsignor Yder Li çaingnent, qu'il li a donnée, Por ce
qu'el païs n'ot espée Si bonne, ne de si haut pris. Lors monte et a son escu
pris, Tos près, conme por asanbler ; Et on fist les gens dessanbler Qui à
canp estoit asanblée. Ce ne fu pas fait en enblée, Que tuit cil del païs i
furent. 5750 Atant desrengent, si s'esmurent, Por encontrer, sans plus
atendre. Li cheval furent fors et tendre, Et les lances roides et fors ; Et
cascuns vient de son esfors ;

ou L'À VENGEANCE DE RAGUIDEL. 199 Si s'entredonnent
mult grans cols. Si qu'il font les escus des cols Hurler as costes et as cors, Si
qu'ai joster lor volent fors Des mains, li frains et les enarmes. 5740 Mais
tant estoient fors lor armes. Que li cors n'ont des lances garde ; Et li cheval,
qui sont de garde, Vient si droit, qu'il s'entrencontrent Et qu'il s'acotent et
afrontent. Et volèrent loing en arrière. Si qu'il descarcent par deriere Les
chevaliers qui furent sus. Et cil, qui se sentirent jus. Salent eu pies ; si
s'entrevient, 5750 Les escus drecent et soutiennent Les espées nues es
puings ; Et mesure Gauvains s'est joins Guengasouain et si rencontre; Et
Guengasouains vient encontre, Agas et plains de mautalent, Issi
escerveléement. Qu'il ne guencissent, ne ne faillent, S'entrevient et
s'entresailent, Ne ne se remuent d'un leu. 5760 Mais puis que vont au droit
del geu, . Que les armes furent raisnables, Ne fu pas li jus acostables. Ce
saciés, à Guengasouain. Tant a en monsignor Gauvain

100 HESSIKE GâUVAIN Proece et tant puet endurer, Que cil n'i
puet au lonc durer ; Ains le mainne tant qu'il l'abat ; Et cil qui plus ne se
combat Ne li daigne merci requerre, 5770 Ne il ne puet vers lui conquerre
Noient, ains s'estent et devoutre ; Et cil qui l'a conquis tôt outre Li dit : «
Fols, tu t'i es trop voltrés ; a Reconnais que tu ies outrés « D'armes, et si crie
merci « A la pucele ; voi le ci « Qu'il est ensi, ensi faut il. » — « Dehé aie,
se tant m'avil, « Que je de merci le requière ! 5780 « Trop me serroit la
mercis chiere, « Se je l'en proioie par non, ((Je n'en auroie mie non, « S'ele
voloit ; de cesi afaire « N'ai cure ; ce que tu dois faire « De moi, fai tost, el
ne te quier. — « D'ele, Guengasouain, requier « Merci, por alongier ta vie !
» — « Tais, je ne daigneroie mie « N'a toi, n'a li crier merci. 5790 «
Qu'atens tu mais ? fier, si m'oci ! a Morir puis je, c'est .i. trespas ; a Mais
recréans ne sui je pas, <c N'onques ne fui, ne ne vuel estre. a Mais
chevaliers trove son mestre

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 201 « Ja de moi el
n'enporterés ! » Cil hausse et li dit : « Ja morés ! » Et fiert si que il li a
trencie La teste : or est la mort vengie De Raguidain, qui fu ocis »»oo Et qui
dedeus la nef fu mis, Et tant sigla qu'il vint à cort ; Vengiés est, et s' amie i
cort, Por le teste Guengasouain ; Et dist a monsignor Gauvain : — « Sire, la
teste me donés ! » Et il respont, si dist : a Tenés. » Se li donne ; et quant ele
l'ot Ne puet muer qu'ele n'en sot ; Et dist : tt Or est canglés li vers ; 5810 a
Mi drap qui sont vestu envers « Serront ancui vestu en droit. ((Sire, qui
m'as mise orendroit c(Si grant joie dedens mon cuer, a Voire que jamais à
nul fuer, <(Cuers de feme si grant n'aura ! 0 Icius Dius que Longis navra a
Te doist joie et honnor t'envoie, ((De celé rien, ù qu'ele soit, « Que li tuens
cuers désire plus ! 5820 ((Par mult grant proece as confus a Celui qui mult
en confondoit. »

202 MbSSIRB GAUVAIN La fille de Guengasouin doit être le
prix da vainqueur. Ses Tassaax viennent l'offrir à Gaavaln. Yder, qui l'aime,
se Jette aux pieds de Gauvain et le supplie de la lui céder. i: [ssi com la
dame parloit Si sont venus illuecques lors Bien dusqu'à .xxx. vavassors,
Vins et floris, de grant éage ; Hais mult furent prodome et sage, Que c'estoit
del pais li mius ; Et si i ot de plus biaux vins De tôt le roiaume à dévisse.
5830 Gascuns ot sortot et cemisse Ridée, et espérons à or. Et palefroï
bauçant et sor A lorains et arçons d*ivoire, A or taillé et à trifore. Une
pucele o els avoit Si bête, que nus ne le voit Que ne die : c'est la plus bête
Del mont ; et cest la damoisele Qui fu fille Guengasouain. 5840 Desus un
mul, tient en sa main Une corgie, à .m. boutons, A or, et d'or fu li bastons U
sa corgie estoit nouée. En un bliaut desafublée Et déliée chevaucioit. Mais li
lorains que ses mors ot

ou Là VENGEANCE DE RAGUIDKL. 203 N'ert pas povres à
esligier. Un capel subtil et legier Ot en son cief, qui le tenoit 5850 Ses crins
; mais si très biaux estoit Que mult le prissoient la gent ; Et si n' estoit d'or,
ne d'argent, D'or et d'argent ce n'estoit mon, Ains ert de l'euvre Salemon
Voire, ce dient li pluissor. Mais non fu, ains fu d'autre ator. Nus ne sot de
coi ele estoit ; Li rois Bueves, qui cier l'avoit, A la pucele le tramist ; 5S60
Ses oncles fu, ele le mist En son cief, por l'araor de lui. Des vavassors
furent andui, Plus viel et qui plus sage estoient. En costé li, qui le tenoient
Par le frain, et tant l'ont menée, Qu'il l'ont par le règne donée El canp, à
monsignor Gauvain. — « C'est la fille Guengasouain, « Sire, font il, recevés
la. 5S70 « Ses pères, dont li cors gist là, « Nos fist jurer, quant il vivoit, ((
Qu'ai chevalier qui l'ociroit, « Quels qu'il fust, la donnerait on, a Sans
terme, quant nos venrion, c< Qu'il serroit mors outrément. « Il est mors et
de sairement

20/i MESSIRE GAUVAIN tt Qui fu fais nos aquilons nos. « Vés
ci la damoisele, et vos c< En ferés vostre volenté. » M80 Gii dist qui a son
elme osté : a Grans mercis ! mult a ci bel don ; « Je déusse grant gueredon a
Guengasouain, qui conmanda. « Mais onques ne me demanda « Merci, ne
ne le vaut avoir. « Or puet la puceie savoir, a Puis qu'ensi est que ele est
moie, c(Que desoremais li vaudroie a A mon pooir honnor garder, 5890 «
Or n*i a fors de Tesgarder. » — « Sire, dient li vavassor, tt Vos friés bien et
vostre honnor, a Se vos li consilliés par droit. » A ces mos, en vient là tôt
droit Mesire Yder, cil qui Tamoît La damoisele, et por li oit La mort son
père porchacie. Tant a por li sa mort chachie Qu'il en est bien venus à cieſ.
5000 Il vit la puceie au blond cieſ, Qu'il ama et qui tant fu bête. Lors li
rescaufe et renovele L'amors dont il estoit espris ; Gar ses cuers en avoit
tant pris, Qu'il se rendoit de totes pars. Il vint plus fiers que .i. lupars

ou L'À VENGEANCE DE RAGUIDEL. 205 Entre les autres, si
parla Voire, si comme amors li a Son bon enfraint et encacié. 5910 Amors U
a .i. fais carcié Si pesant, mais si s'en déporte, A poi que li lais ne Tenporte,
Qui plus le destraint à porter Dont se doit il mult déporter. Quant ço qu'il
porte le sousleije, Cis fais est de plonc et de liège. Qui or pesé et ore est
legiers ; Mais qui si cange de legiers ; Est mult greveus à soustenir, 5920
Oïl, car nus ne Tpuet tenir. Ne nus ne sait que ce devient; Ains est .i. fais
qui va et vient : Or vient, or vait, or s'entrevait Nus ne set plus comment ce
vait. Ne set nus, ne ne l'puet savoir. Gauvain consulte les barons et la
demoiselle elle-même , et, en vainqueur généreux, il fait le sacrifice de sa
conquête. MESiRE Yder ne puet avoir Plus de Tamor qu'il n'en a pris ; Si
comme amors li a apris. Parole et vient avant et dist 5950 A monsignor
Gauvain, qu'il vit Qui ot la pucele en bailliej « Biax sire, fait il, c'est m'amie

206 IfESSUIB GAOVAIN a Donés le moi, vostre merci ; a Le
gueredon vos demanc ci, « Se onqnes vos servi de rien» « Se je ne Taî, ce
saciés bien, a En fin je en perdrai la vie ; ((Car mes cuers a si grant envie a
De li et tant l'aim et désir, SMO <x Que me ferés lès li morir Cl Enfin, se
vos m'en escondites! » — 0 Avoi I mesire Yder, ne Tdites « Tel outrage; vos
rcquerrés « Gest cose, se me créés, ((Dont vos ne parlerés mes hui; a Car
folie sanble et anni, a Que me doiés tel don requerre: (c Car la damoisselle
et sa terre a M'est donnée, et si est à moi &950 « Del tôt, et je del tôt le doi «
Coosillier et s'onor garder, u Aillors vos convient esgarder « Vostre
besoigne, que sor li. « Il est voirs, vos ra'avés servi a Et je vos pris tant en
mon cuer a Que ce fust ma nièce u ma suer, a Je Tamaisse mult à vostre
oues. <(Mais il m'en biameroient lues, a Je cuic, se je le vos donoie, 5960
((Et s' autres consels le looie 0 Que li miens, vos n'en ares mie ; <c Et s'ele
esloit tant vostre amie

ou L'À VENGEANCE DE BAGUIDEL. 207 « Que le vausist et
m'en priast, ((Et que ses causauls le loast, (c La proiere en seroit plus bèle.
» — a Sire, ce dist la damoisele, a S'il vos plaissoit, mult le vaiir<tte; a Car
je l'aim et si n'ameroie a Nul chevalier tant conme lui. c Vos méismes, à cui
je sui, ((Ne me plaissiés tant com il fait. a Et se je di de ce forfait, a Sire, ne
vos en poist il mie ; a Car je li sui del tôt amie, « Et il del tôt 11 miens amis;
a Car cuers ne porroit estre mis « Entre les nos, si loials sont ! » Et mesire
Gauvains respont : <f Pucele, mult enparlés bien ; 5980 a Mais nostre bon
n'i vauroit rien, « Se votre ami ne le looient. « Femme estes, espoir diroient
, « Se vos looie cest afaire, « Que por voslre volenté faire, « Vos auroie
desparagie : a Ci seroit ma raisson trencbie, a Trencbie voire laidement I »
Li vavassor communement, Qui iluc sont et l'ont oï, 5990 Li dient : « Sire,
donnés li a La pucele, nos le loon, a Se il vos plait, nos n'éusson

308 MESSIRE GAUVAIN « Lin ù mius puist estre asisse : « Car
c'est liu miudres, à dévisse, a De cest pais, que nos saçon ; « Et si est àsés
gentius hom f(Aveac son eus, ce guidons nos. — a Signor, fait il, loés le
vos, 0 Que je l'en saisisse ?— De voir 6000 a Nos ne poons nul leu véoir «
U el soit mius ; or li donnés. » — Q Par foi ! puisque vos le loés, « Et ele
veut, je n'en grouc pas I t Lors l'en saisit en eslés pas, Voiant tos cels, qui
sont el gaut : Et mesire Yder, de si haut Corn il esloit, li vient au pié. Mais
senpres l'en a redrecié Cil qui tote sot cortoisie. 6010 Gascuns d'els par soi
s'umelie. Et li autre grant joie font En celé joie que il ont, Et tuit font joie et
tuit sont lié. Mesire Gauvains a proie As chevaliers que enterrer Facent le
cors, sans demourer. Quant enterrés est, si s'en vont, A mult grant joie
contremont. L'amie Raguidel fut lie 6020 Et ele s'est tant porchacie.
Qu'entre els 11 ont acreanté Qu'en son caste), par vérité.

ou LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. ^09 Herbergierent icele nuit; Et il juent à grant déduit Et liement sont recéu. De la grant joie qui: i fu, La nuit, ne fait pas à conter; Mais nus ne poroit raconter Le moitié, ne le tiercé part. 60S0 Joie vient et joie départ Del son le nius et le plus bel. Et la puceie del castel Vesti la nuit ses dras en droit. Il estoit bien raisons et droit Qu'ele ot fait sa penitance. Des vins, ne de la contenisance» Ne des mangiers, ne des biaux dis, Ne seroit li contes faillis. En pièce qui vauroit parler. 00AO II orent la nuit au souper Tant quanqu'à bone cort covient ; Et quant eure de coucier vint, Goucier alerent, si dormirent. Et l'endemain quant le jôr virent Tôt maintenant si se levèrent Messe oïrent et puis dingnerent. Les barons et les yavasseurs témoignent à Gauvain leur admiration et leur reconnaissance. Arthur fait & son neveu une réception magnifique. Toute la cour le félicite d'avoir vengé la mort de Raguidel. DANT li baron orent mangié. Mesire Gauvains prist congîé, 14 Q

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

ut MCSSIBB GAUYAIN Et dist qu'il se vieut retorner. M» Et
quant de ço l'oï parler S*ostesse, forment li desplot ; Après a dit mius qu'ele
sot ; Se li prie de remanoir. « Sire, ce dist, cest mien manoir a Met en votre
conmandement. » Hesire Yder, quant ce entent, Que la damoisele le prie,
Si dist : a Sire, n'enparlés mie a De Terrer, car noians serroit 0000 a Qui cest
consel vos loeroit a Il ne serroit pas vostre amis, a Vos nos avés en joie mis,
« Que luit soumes joiant de vos, « Por la conpaignie de nos, ((Car
demeurés huimais chaens. » Mult li prient, mais c'est noiens. Que pas ne
remanra, ço dist. Quant mesire Yder i'entendist Que par prière n'auroit rien ;
0070 a Sire, fait il, or sai je bien « Que por noiant en parleron. V Mais
puisqu'ensi est, nos iron, a Je et m' amie et vostre ostesse « 0 vos { car trop
est felonesse « La langue Ké, ce savons nos. a S'a la cort venissiés sans nos,
« Kex diroit : riens n'arîés fait; « Tant est rnaus» et plains de forfait.

ou LA VBNGBANGB DE RA6UIDEL. 91 1 ((Que il ne se set
mie taire. 0080 « Si vos voulons tant d'honor faire, c< Que ensement o vos
irons a A la cort, et garandirons a Que Raguidans est bien vengtés ! » — ((
Je ne vuel pas que i viegniés. » — c(Por coi? 0 — <c Trop seroie vilains,
Ce lor dist mesire Gauvains, « S'en cest point vos faisoie errer « Ançois vos
pri de sejourner « Et de déduire o vostre amie. 6090 a Aveuc moi ne venrés
vos mie « Ne cist, ne ceste n'i venra. « Mais quant talens vos en prendra, «
Se i venés, il m'ert mult bel. » Ce dist l'amie Raguidel : « Sire, c'est bons,
dès qu'il vos picst, « En vostre dit n'a point d'arest ; ((Mais nos movrons
par tans, ce quit. » Et mesires Yder li dist : 6100 c(Sire, puisqu'il vos plaist
issi, « D'ui en .viii. jors movrons de ci « Après vos ; jà plus n'atendron a Et
irons tant que nos venron a A la cort, por vos garantir. » — ((Je ne vos en
veul pas mentir tt Por que je soie en ma baillie. » Lors fu la parole faillie, Et
mesire Gauvains s'arma. Asés fu qui l'i amena

21 S) MESSIRE 6 AU VAIN Son cheval et il est montés ; 0110 Et
lors, quant il fu atornés, N'i ot plus, ains s'en est partis; Et cels que il avoit
servis, Qui mull Tamerent et prissierent, Montèrent, si le convolèrent Fors
de la vile, à grant déduit, Mais senpres retonierent tuit. Et il se mist en la
forest. C'est un déduis qui mult li plest, Gerkier par bois .et par montaignes.
•120 Tant cerke les bos et les plaignes. Et tant vait partut demorant, Gom cil
qui tos jors va querrant Ghevalerie et aventures, Asés en trova et de dures.
Batailles ot, tant a corut. Et mesire Yder qui i mut, .VIII. jors après qu'il s'en
torna, Vint à la cort, tant se hasta, Le jor méisme qu'il i vint. oiso Issi par
aventure avint Que à la cort s'entretroverent. Li rois ef tuit cil qui i erent
Sont lié de monsignor Gauvain. Li rois Artus prist par le main Son neveu,
mult le conjoï, Puis a dit : que cascuns Toï : a Biaux niés, mult sui je par vos
lié. a Fu puLs li chevaliers vengiés.

ou. LA VENGEANCE DE RAGUIDEL. 213 « Dont li vengeance
fu sor vos ? Mfto « S'il est vengiés, dites le nos ; « Car ce me plaist mult à
savoir. Cil li respoDt : a Sire, oïl, voir; a Il est vengiés ouiréement ! Mesire
Yder, quant il Tentent, Se traist avant et si parla Si dist : « Sire rois^ je fui
la, a U li chevaliers fu vengiés. « Et je sui cil, bien le saciés, « Qui les .v.
anials enporta. » 0150 Oiant la cort, au roi conta Gonment la vengeance fu
prisse. La parole a sempres reprisse L'amie Raguidel, et dist: « Biaux sire
rois, si Dius m'ait, a Gis chevaliers vos conte voir. » Celé li conte et fait
savoir De tôt en tôt la vérité. Et quant li rois a escoté Le conte, tôt de cief en
cief, 0160 Si ferait joie de recief ; Et tôt et totes en font joie. Il n'est nus qui
parle ne oie La dame, qui ço garantist. Qui pris et honnor n'en méist Del tôt
sor mon signor Gauvain. Issi sont tuit de joie plain. Li rois est liés, en joie
maint Ses cuers, Issi faut et remaint

Îl & MESSIRE GAUVAIN OU LA VENGEANCE DE
RA6UIDEL. Li contes» qu'il ne dure mais» M70 Raols qui l'fist, ne vit
après Dont il fesist grinnor acontes Qui n'i soit noumés. Gest li contes De la
vengange Raguioel. Nus ne l'porroit trover plus bel N'avoir, car de lui est
estraite ; Et por ce doit estre avant traite. EXPLIGIT li VENGEANCE DEL
RAGUIDEL.

The text on this page is estimated to be only 7.75% accurate

TABLE DES MATIÈRES. Introduction. • « # • # Mbssirb
Gacyain oa la vengeance de Raguidbu t • •

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

CE PRESENT LIVRE FUT ACHEVE D'IMPRIMER A CAEN
LE HUIT AVRIL M D CGC LXII PAR GOUSSIAUME DE LAPORTE
PODK A. AUBRY, LIBRAIRE A PARIS

The text on this page is estimated to be only 0.17% accurate

CC<ii(a (Cc a ccc (C CCC: a CC4L ce CCC c ce C a c et c ce "'
ce C CCC< C c ccc ce (t ce 1 5 c ce f ^f c ce ^"! rCC^Cct (c C C ce c ce
C(jC(c c<r^ c c X v,^ ^<ij(C r< CfCt c € C ;:-■ (C<^ Cf*. V' c <^ Cf(T
c <^ r < «' f < C(«.C. <; C< ^<< (^ Ce C< Cf r< c ce . r rc. ce (C 4■ (A : <
C ,r.r ((. ' ce }S '^*-^ rcc c « <rrrf rc c r^ < "c<L <_

The text on this page is estimated to be only 0.61% accurate

c<L CCf ^ !^ . ,; <- - ^ (^" (■: " C^d •L (c ce ce c^ ecc r «: ((ce
ce c^cccc «c ' dC* •... ce COTC^t c . . vi. ^ Ce,. ^ <<^ et r<rer<iTv rce ^
^^C^ ' '<f; ((t<ii\le 0 (C 0L •iL ^t, ;■■. vu c ce c<o^ c •(« C^ . (ÎL \ r<Lf<'
cc^c ^^ \ ■: ccecccc coa: <C c < a dCiC. t« c c<^flCeccccr ce c. p C rr
co«rrcce<rccc c \ CXl ^ ^^^■'H ^HLC * .
WVLVB^K.^Ht.lH.^H.'VM'^B^IHil.^H^H c (ii CCl» *C
cxL^recccco®: ï C c OJ C<L c cc^^<srçï^ecer<r > ^ Cï e» <rc c ccr(arceec
c «^ c ^ ce C c c C4 C <: -i .- J' 1 ^^ rc(c«GK^airi^9 . ' ccCccccG Cj' cec
■■flrcTTOHVnBfiwlV ce <CCCCC ccc^cccccc^cc ^E^KSSSS c t < ^S
î55Sfr 5/ fr^r^^ v^ «âCCCEc< Ce ec <e^ e cce ce c c er rc (ce CCCC<^c
Cccrceccccce rm xmXK <«:«.: C(c c c c c(C* «^c f ^" CC&C i c Ck ce ■
V. V (^ ^ ce ^ V ce M.; r f ■ fe.i <'C^<' ' <I < :u'C«: '(' c c v^" Ci yv (_ .(, c.
<7' ' < (c « Ce. ce Ci cet (f ce * . . j- , af'.rr < :■< ce C 'CC^'. < OC' : ce <'«:
: cev ^(^: r c rv «: î r cj ' <■ ^v ■■ < (-. ■ ^ <' ^ -Ce ' , ^m <^' l^ t. (< c c:
<■ a < ■ ec c^r^ce cjCecte ^.^c < (CCO^A c^ «oc ce c t'. r ^^■^^«ccc 4rc ^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

"^mMk. '^^^a\^"1 «,, ^aasggâ»^^^ MMà&èÂi^^r